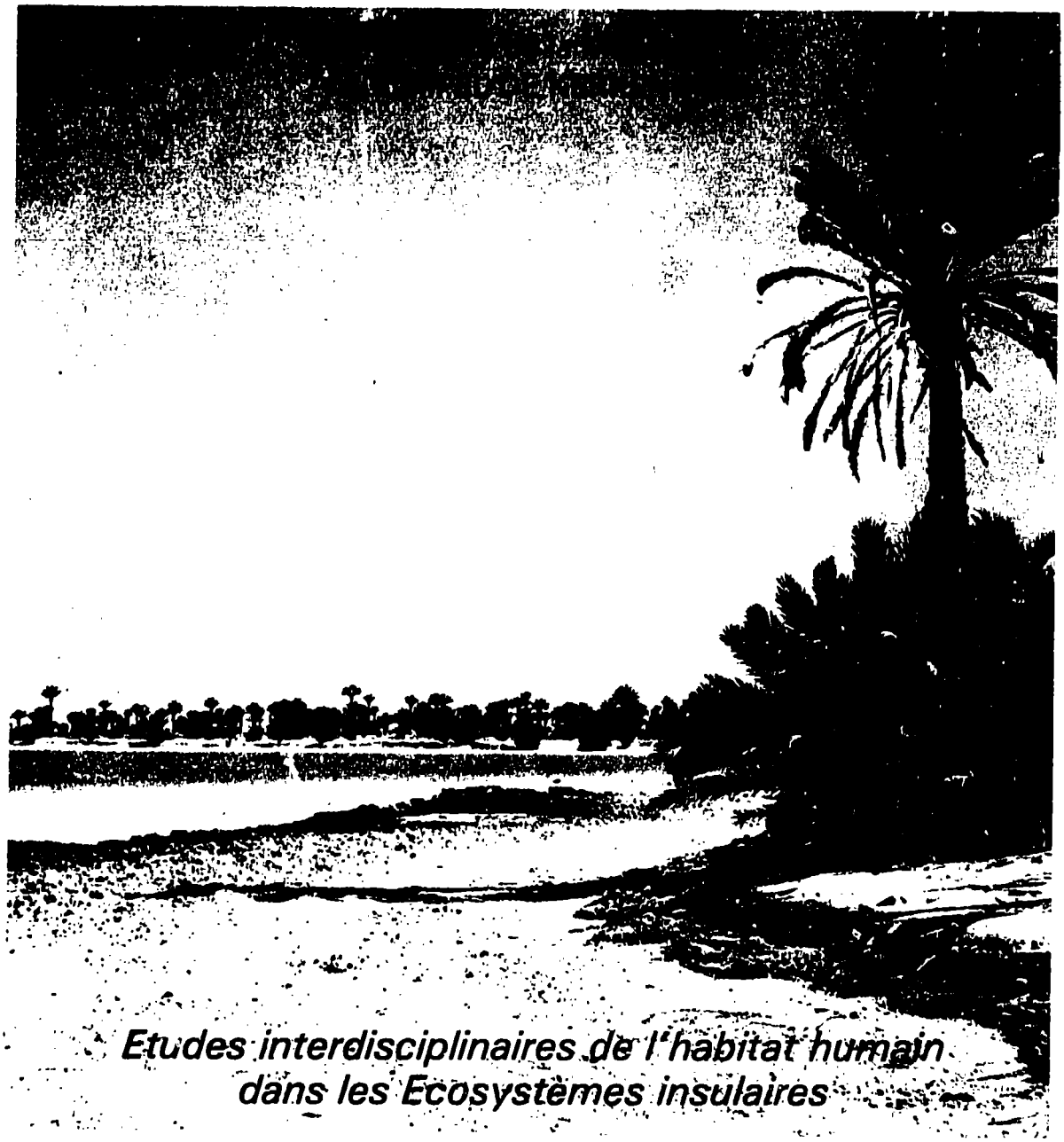
Distribution limitée
Paris, août 1981
Original français

Établissements humains et environnement socioculturel **27**



Etudes interdisciplinaires de l'habitat humain dans les Ecosystèmes insulaires

UNESCO

MaB
PROJET 7

Table des matières

INTRODUCTION

I. ENVIRONNEMENT

GEOGRAPHIE, RELIEF, GEOLOGIE, CLIMAT

L'île de Kerkennah 1

Le plateau sous-marin de Kerkennah 2

Les sols 5

GEOLOGIE 6

Le relief 13

Le rivage 15

Le climat 15

Les températures et les vents 15

Les pluies 16

Etude des pluies annuelles 17
Etude statistique 19
Etude des pluies saisonnières 20
Etude des pluies mensuelles 20
Etude des pluies journalières 23
- Nombre de jours de pluies 23
- Les pluies journalières maximales 24

BIO-ECOLOGIE

La flore 26

La faune 27

Entomofaune de l'archipel 27

Reptiles et batraciens 29

LES RESSOURCES NATURELLES

La mer 33
L'eau 34

II. DEMOGRAPHIE-ECONOMIE-TECHNOLOGIE

DEMOGRAPHIE, RESSOURCES HUMAINES

L'évolution démographique dans les îles Kerkennah 43
La structure démographique 46
L'émigration et le mouvement de la population dans les îles Kerkennah 53

ECONOMIE - TECHNOLOGIE

SECTEUR PRIMAIRE

Les ressources de l'agriculture
L'aridiculture, technologie locale de l'île 57
Les jardins 58
- Le figuier 59
- La vigne 60
- L'olivier 63

Les champs à céréales 65
La palmeraie 67
Les dattes et le vin de palmier 68
- Les dattes 68
- Le vin de palmier 69
- Le palmier : arbre du pêcheur 71

Les blocages du développement agricole de l'île : préjugés techniques et potentialités 73
- Un défi permanent à la pédologie 74
- Les eaux saumâtres, ressource importante ignorée 75
- Les potentialités agricoles de l'île 77

Les ressources de l'élevage 78

Les chameaux 78

Les ovins et les caprins 79

La pêche 80

Les titres de propriété de la pêche 80
Les trois formes de propriété 82

Les différents type de pêche 83

- Les poissons 83
- La pêche à la nasse 84
- Palangre de nasses 85
- Les pêcheries fixes 85
- Pêche utilisant les filets 89
- Le piégeage du poulpe 94
- La cueillette des éponges 95

SECTEUR SECONDAIRE

Industries, constructions équipements 99

Le problème de l'industrialisation 102

SECTEUR TERTIAIRE

L'artisanat 103

La construction des loudes 105

Le tourisme

L'évolution du tourisme dans les îles Kerkennah 102

Le développement touristique et son influence sur les îles Kerkennah 113

Urbanisme, aménagement du territoire et Développement

La liaison avec le continent 117

Les communications dans l'archipel 118

Approvisionnement en eau 118

L'électricité 120

Les télécommunications 121

Les services de santé 121

L'enseignement 121

Eléments du changement et essai d'évaluation 122
Le cabotage 123
Le navigation à vapeur 123
L'école 124
Le travail salarié 124
Une nouvelle conception de l'argent 126
Introduction du moteur 126
L'attrait pour la ville 127

Les changements sociologiques 128
Les élites kerkenniennes 128

III. LA SOCIETE

LES RESSOURCES SOCIALES

Structure administrative et organisation des îles Kerkennah 133
Relations humaines et vie sociale 134

IV. LES GROUPES SOCIAUX

PERCEPTION DU MILIEU ET ATTITUDES

Perception des enfants 139

I N T R O D U C T I O N

Le projet d'étude interdisciplinaire des Iles Mineures de la Méditerranée a pour origine le projet MAB n° 7 sur l'écologie et l'utilisation rationnelle des écosystèmes insulaires, et répond à la nécessité de plus en plus nettement ressentie de mettre au point une méthode d'étude interdisciplinaire pour aborder les problèmes considérés comme essentiels pour parvenir à une meilleure gestion de l'habitat humain.

Dans le Rapport n° 11 sur l'écologie et l'utilisation rationnelle des écosystèmes insulaires, le groupe d'experts affirmait :

> *Le projet sur les écosystèmes insulaires fournit une occasion exceptionnelle d'étudier, dans des conditions relativement contrôlées, l'éventail complet des facteurs écologiques, économiques et sociaux qui influencent les relations de l'homme avec la biosphère.*

La finalité profonde du projet n° 7 est l'utilisation rationnelle des écosystèmes insulaires par l'homme. C'est pourquoi une meilleure connaissance des interactions entre les divers facteurs qui jouent un rôle déterminant dans le bien-être futur des populations est au centre même du projet. L'accroissement des connaissances et le perfectionnement des méthodes devrait, en outre, aider à l'analyse de situations plus complexes rencontrées sur le continent.

Le projet d'étude interdisciplinaires des Iles Mineures de la Méditerranée porte, dans sa première phase, sur les îles de Skiáthos, Skópélos (Sporades septentrionales), Salina (Archipel éolien), Gozo (Malte), et Kerkennah (Tunisie). Il a été mis en oeuvre par la Division des Etablissements Humains de l'Environnement Socioculturel de l'UNESCO, en collaboration avec les comités nationaux du MAB de Grèce, d'Italie, de Malte et de Tunisie, et leurs équipes de recherche scientifique.

Les quatre synthèses réalisées à partir des rapports de recherche effectués sur chacune des quatre îles sont destinées à permettre la comparaison et à faciliter la communication et les échanges entre les chercheurs impliqués dans le projet.

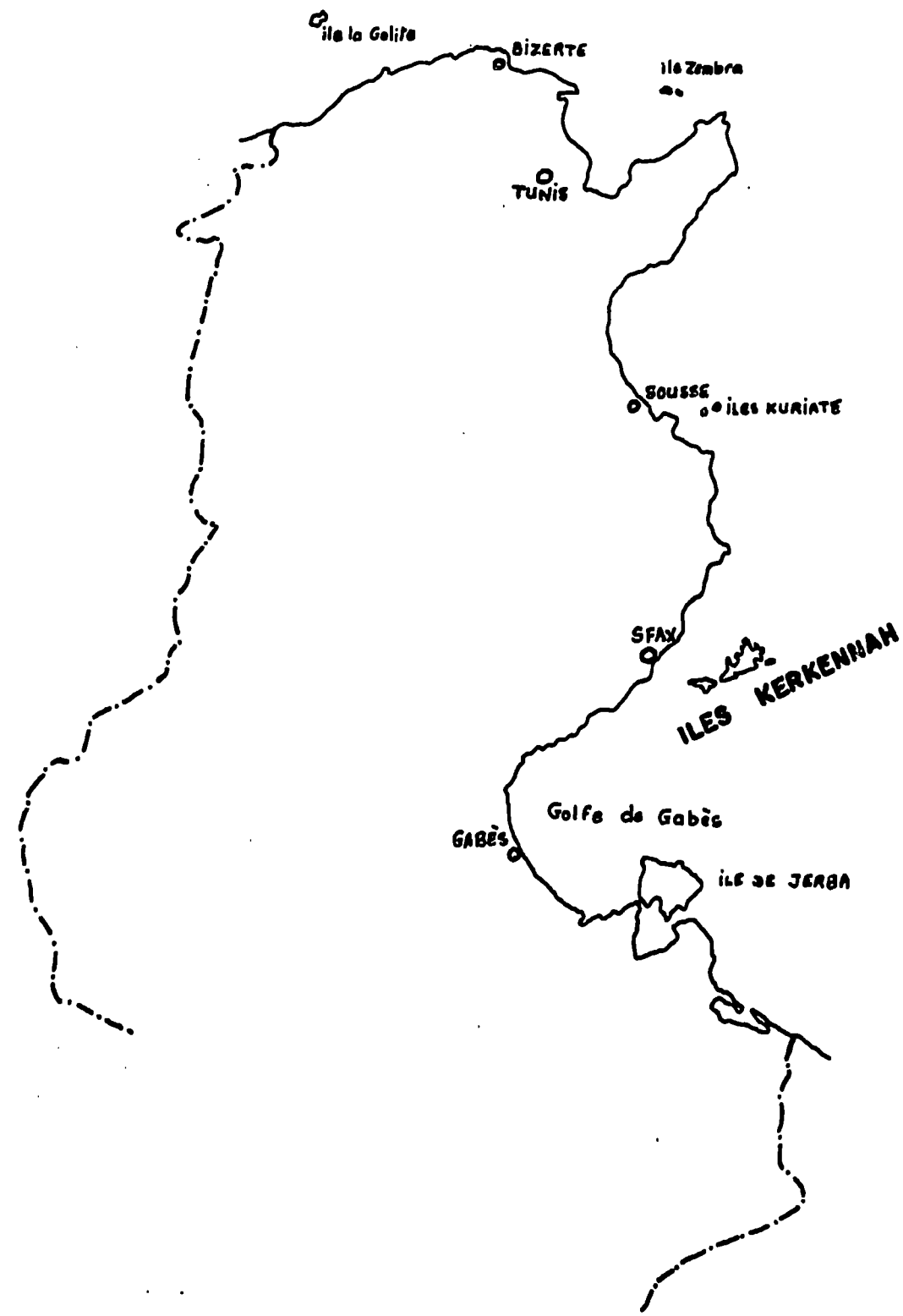
En plus des différences, parfois notables, que comportent les quatre îles, il subsiste également certaines disparités au niveau des données fournies sur chacune d'entre elles. Les éléments d'enquête encore manquants sont en cours de réalisation et seront disponibles lors de la seconde phase des recherches.

ARCHIPEL DE KERKENNAH, Tunisie

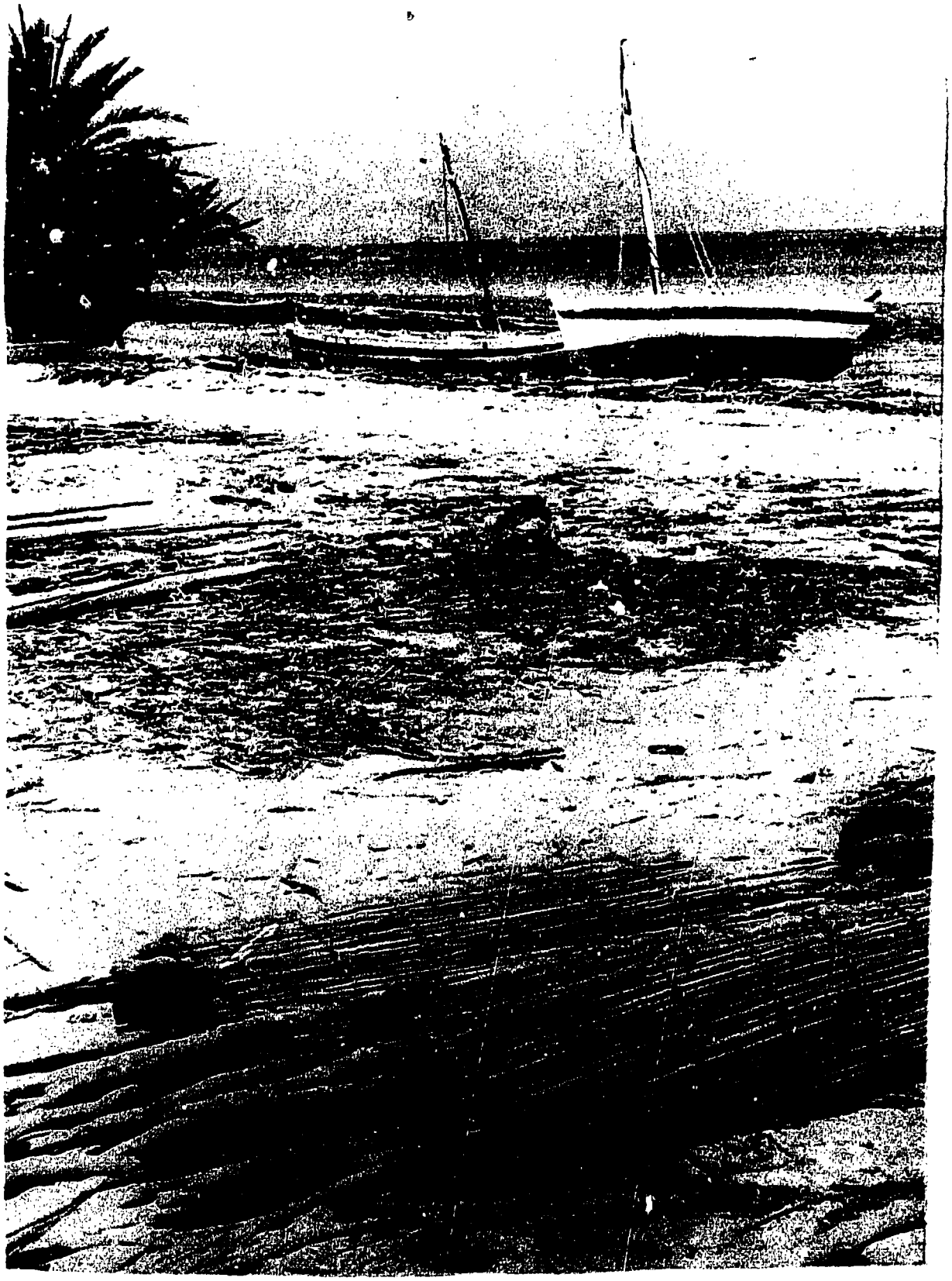
Documents utilisés dans la présente synthèse de recherche

- "L'Archipel de Kerkennah : éléments d'analyse",
  André Louis, Paris.
- "Aperçu agronomique sur les Iles Kerkennah. Ressources et potentialités",
  S. El Amami et K. Souki, Centre de Recherche du Génie Rural, Ariana, Tunisie, janvier 1980.
- "Note préliminaire sur les reptiles et batraciens des Iles Kerkennah",
  Charles P. Blanc, Université Paul Valéry, Laboratoire de Zoogéographie, Montpellier.
- "Evaluation approchée de l'entomofaune de l'Archipel",
  Abdelwaheb Taktak, Faculté des Sciences et Techniques de Sfax, Tunisie.
- "Etude de la pluviométrie des Iles Kerkennah",
  Mme Z. Benzarti et A. Ghanouchi, Tunis, Tunisie.
- "Le problème de l'eau dans l'écosystème des Iles Kerkennah",
  Mohamed Ennabli, Direction des Ressources en Eau et Sol.
- "Données géologiques de surface incidentes sur l'écosystème des Iles de Kerkennah",
  Jean Delteil, Faculté des Sciences et Techniques de Sfax, Tunisie.
- "Impressions agronomiques sur les Iles Kerkennah",
  S. El Amani, Centre de Recherche du Génie rural, Ariana, Tunisie, avril 1979.
- "Les pêcheries fixes aux Iles Kerkennah (tentative d'approche esthétique)",
  Fatma Samet, Université de Paris I.
- "Iles Kerkennah, activités tradionnelles et développement récent",
  M'Hamed Fenina, 1977.
- "Iles Kerkennah : enquête visant à analyser le processus des prises de décision concernant l'environnement insulaire des Iles Kerkennah",
  Béji Charfi, Tunis, décembre 1978.
- "Perception du milieu insulaire chez les enfants de Kerkennah",
  Fatma Samet, Paris I.
- "Perception du milieu insulaire et représentations professionnelles chez les jeunes de Kerkennah",
  Fatma Samet, Paris I.

LA TUNISIE


Ile la Galite
BIZERTE
Ile Zembra
TUNIS
SOUSSE
ILES KURIATE
SFAX
ILES KERKENNAH
Golfe de Gabès
GABÈS
ILE DE JERBA
0
25
50
75
100
200
300

I. ENVIRONNEMENT



Mellita - Claies pour chambres de capture

GEOGRAPHIE, RELIEF, GEOLOGIE, CLIMAT

L'île de Kerkennah

Situées au nord du golfe de Gabès, à vingt kilomètres des côtes sfaxiennes, les Iles Kerkennah s'étendent entre les longitudes 11° et 11°20, à l'est du méridien de Greenwich, et entre 34°37' et 34°50' de latitude nord.

L'archipel mesure 35 km de long; sa largeur maximale atteint à peine 11 km; il compte 161 km de côtes et sa superficie totale est d'environ 16.000 ha.

Kerkennah est le nom de l'ensemble de l'archipel; mais c'est aussi celui de la plus grande des deux îles qui le constituent, la deuxième étant Mellita ou Gharbi (ouest) par opposition à Chergui (est), autre dénomination de la grande île.

Mellita est la première île que l'on découvre en arrivant de Sfax; de forme triangulaire et

couverte par une vaste palmeraie, elle ne compte qu'un seul village. Une digue, "El Kantara", construite sur l'emplacement d'un pont romain, la relie à la grande île, Kerkennah. Cette dernière possède des côtes rectilignes à l'est, et très découpées à l'ouest, une végétation beaucoup plus variée que celle de Mellita, et elle comprend onze villages.

Au nord de Kerkennah, cinq îlots inhabités et d'inégale importance servent surtout de pâturages aux chameaux, moutons et brebis. Ce sont :

- El Gremdi, Er-Roumadiah, Sefnou, Er-Rekadiah (ou Er-Remadiah), et Ech-Chermadiah.

Les deux premiers îlots sont relativement étendus et, comme les deux grandes îles, renferment des ruines "romaines".

Le plateau sous-marin de Kerkennah

L'ensemble de l'archipel n'est que la partie émergée d'un vaste plateau sous-marin dont les hauts-fonds s'étendent sur une distance de 9 à 65 km autour des îles. En 1068, le géographe arabe El Bekri[1] écrivait:

> *"Dans la mer, vis-à-vis de Sfax, est une île nommée Kerkina, qui occupe le centre d'El Casir (mer peu profonde). Elle est située à dix milles de Sfax, dans cette mer morte et peu profonde dont la surface n'est jamais agitée".*

Ce sont ces hauts-fonds que Jean Despois appellera en 1936 "*les bancs de Kerkennah*[2]", dont les profondeurs varient de 0 à 5 mètres, mais qui restent le plus souvent inférieures à un mètre. Ces bancs sont

---

1 El Bekri, *L'Afrique septentrionale*, traduit de l'arabe par Mac Guïn de Slane, p. 47

2 Jean Despois : "Les Iles Kerkena et leur bancs", étude géographique parue dans *La Revue Tunisienne*, 1937.

sillonnés par des canaux appelés *oueds*, leur tracé évoquant en effet celui de rivières. Ce sont de longues et étroites dépressions plus ou moins sinueuses, profondes de 5 à 12 mètres et par lesquelles s'écoule la vase entraînée par la marée. Cette vase se dépose dans des *bhiras* (lac ou petite mer), sortes de fosses ou vasières profondes de 2 à 3 mètres. Tous les oueds, environ une dizaine, sont situés à l'est des îles. Ils permettent aux barques des pêcheurs d'accéder aux côtes de l'archipel; ils servent également de limites aux *cherfias* (pêcheries fixes).

Cet étrange relief sous-marin formé de bancs, de dépressions et de fosses, résulterait, selon Jean Despois, de l'ennoyage plus ou moins récent d'une topographie continentale. Est-ce là l'origine de la conviction de certains Kerkenniens selon laquelle leurs îles étaient jadis rattachées au continent dont un grand tremblement de terre les aurait séparées, ou faut-il y voir une réaction psychologique à l'isolement ?

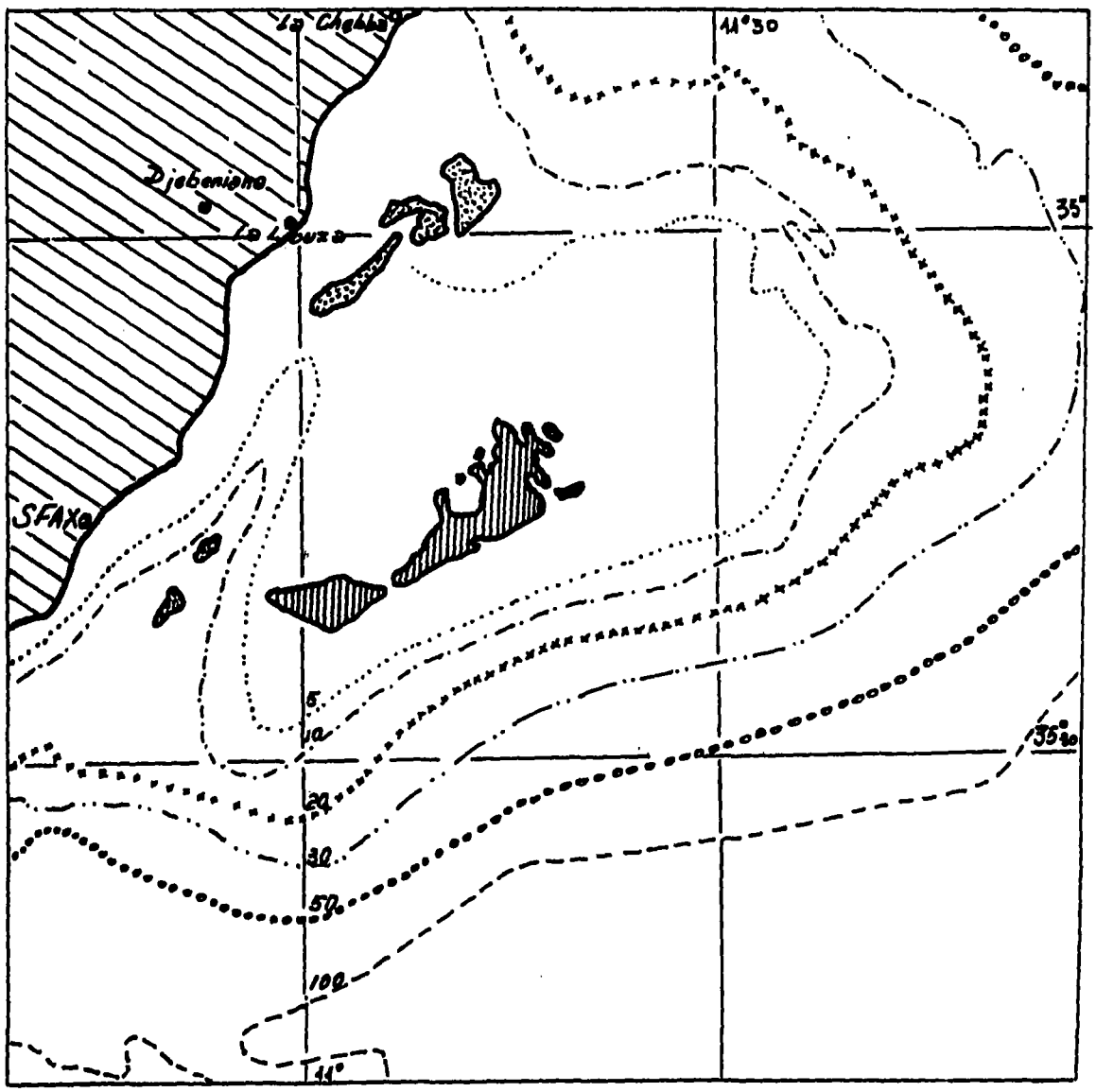
Jean Despois n'exclut pas toutefois le fait que les oueds soient dus au phénomène de la marée exceptionnellement forte dans cette région de la Méditerranée, puisque son amplitude atteint jusqu'à deux mètres trente dans le golfe de Gabès. Mais, atténuée par les hauts-fonds entourant les îles, elle n'y atteint que 50 à 60 centimètres. Ce serait alors à la marée seule que seraient dus les courants qui creusent et entretiennent les oueds.

Cependant l'idée de l'ennoyage récent se retrouve dès qu'on procède à une analyse des bancs des Iles Kerkennah. Les "*instructions nautiques*"[1] signalent que le sol y a "*tout à fait la consistance de la*

---

1 Citées par Jean Despois.

Les bancs de KERKENNAH



terre végétale; il est pénétrable sur de grandes épaisseurs, sauf en certaines parties où, suivant les arêtes étroites qui arrivent presque à fleur d'eau, on rencontre, à un ou deux mètres au-dessous de la surface une couche résistante, probablement calcaire". C'est, selon Jean Despois, la même carapace calcaire que l'on retrouve sur le continent et aux îles.

Les sols

L'ossature essentielle des Iles Kerkennah est formée, dans l'ensemble, par un banc de travertin de un à deux mètres d'épaisseur qui provient de la remontée par capillarité des eaux calcaires des couches sous-jacentes.

On y distingue en surface deux types de sols calcaires principaux :

1) Un ensemble de zones couvrant environ la moitié de l'archipel, constituées par des sols plus ou moins sablonneux mélangés à d'innombrables cailloux provenant du banc de travertin, surtout dans les endroits où les cultivateurs ont défoncé leurs terres pour planter des arbres.

   Entre le banc calcaire et la nappe phréatique se trouvent des argiles rouges devenant moins compactes et de teinte plus claire à l'étage supérieur et, en général, très riches de fossiles.

2) Un ensemble de zones calcaires couvrant environ 40% des Iles Kerkennah est constitué par les *sebkhas*. Ce sont de grandes étendues planes, situées en bordure de mer dont elles subissent l'érosion; elles se trouvent ainsi lentement immergées, devenant progressivement marécageuses par suite de la formation de dépôts argileux.

3) Il existe par ailleurs une troisième catégorie de sols qui couvrent moins de 10% de la surface de l'archipel. Totalement sablonneux sur toute leur épaisseur, ils sont constitués par un mélange de sable blanc et de limon très fin.

   Le caractère assez exceptionnel de ce type de terrain dans les îles a donné son nom au village d'Er-Ramla (le pays du sable).

La nappe phréatique est à faible profondeur : elle se trouve entre 4 et 7 mètres dans la première catégorie de sol, et elle est à moins de 2 mètres dans les deux dernières.

GEOLOGIE

Bien que les Iles Kerkennah présentent sur le plan géologique un fond incontestablement commun avec le continent, il n'en reste pas moins qu'elles offrent une originalité certaine concernant des traits géologiques secondaires.

Il s'agit donc de basses terres (point culminant à 13 m au nord du village d'Ouled Yaneg), aux côtes abaissées où l'on passe parfois insensiblement de la *sebkha* à la mer. Ailleurs, une petite falaise de l'ordre de un à deux mètres ceinture l'archipel.

En tête des traits les plus originaux de l'archipel viennent certainement le dessin et le découpage des côtes insulaires. L'île de Gharbi présente une forme triangulaire relativement simple et régulière, elle semble à première vue s'opposer à l'île de Chergui, et particulièrement la partie nord-est de celle-ci dont les côtes dessinent des festons apparemment complexes. Cette opposition n'est qu'apparente et l'ensemble des îles Kerkennah est structuré par les jeux récents (puisqu'ils affectent des

terrains quaternaires) de structures cassantes ou souples, possédant des directions en nombre déterminé.

Ces directions structurales sont au nombre de quatre ; trois d'entre elles donnent à l'île de Gharbi sa forme triangulaire, ce sont la direction est-ouest (N 90), la direction nord-est (N 60), la direction sud-est (N 145), la quatrième nord-sud (N 10) se manifeste surtout dans le secteur d'El Gantra.

De nombreux ensembles lithologiques peuvent être distingués sur les îles; néanmoins aucune coupe verticale ne peut, à elle seule, donner une image complète de la succession des différents dépôts plio-quaternaires de l'archipel. A cela il existe un faisceau de raisons parmi lesquelles nous citerons :

- la succession de dépôts marins et continentaux; les seconds pouvant raviner les premiers;

- le jeu de structure à plusieurs époques au cours du Quaternaire peut conduire à l'emboîtement des dépôts récents dans et topographiquement plus bas que des dépôts plus anciens. Malgré ces difficultés, l'inventaire de nombreuses coupes partielles dans l'archipel permet de proposer la succession suivante :

1) Les niveaux plus anciens qui affleurent dans les îles sont représentés par des argilites ou argilites sableuses roses du Pliocène supérieur continental. La partie supérieure de la formation peut contenir (en particulier sur les côtes nord-ouest, au Ras El Barghouth et à Cercina) un important niveau de gypse rose atteignant deux mètres d'épaisseur.

Les niveaux argileux et argilo-sableux contiennent fréquemment au sommet des concrétions pisolitiques blanches et, plus bas, des concrétions

tubulaires verticales de même couleur, pouvant atteindre plusieurs dizaines de centimètres de longueur. Ces faciès sont donc bien reconnaissables tant sur la côte que dans de vastes secteurs des îles, tels que El Maasra dans l'île de Gharbi, le carrefour routier situé immédiatement à l'est de Sidi Fradj, ou encore, au fond des nombreux puits de Bourouss et Ezzoraï, dans l'île de Chergui.

2) Au-dessus des niveaux tendres précédents s'est constituée une dalle calcaire bien connue en Tunisie centro-méridionale : c'est la carapace de Pomel, encore dénommée dalle villafranchienne. Elle est classiquement attribuée au Villafranchien, étage de base du Quaternaire et se présente sous l'aspect d'un calcaire très dur à Hélicidés. Elle est souvent fragmentée naturellement en blocs métriques, ce qui facilite son exploitation comme matériau de construction et d'empierrement.

Ce calcaire dont la teinte a, depuis longtemps, été qualifiée de "saumonée", constitue le seul matériau pétrographique réellement résistant des îles. Il affleure bien dans la partie orientale de l'île de Gharbi, et abondamment dans l'île de Chergui, dans la région de Bourrous, ainsi que dans l'extrême nord-est de cette île où les affleurements de Villafranchien constituent, sous forme de gigantesques "dos d'éléphant", les seuls îlots habitables et préservés des grandes marées.

Souvent défoncée par les agriculteurs, dans le double but d'extraire un bon matériau de construction et d'atteindre les niveaux plus fertiles du Pliocène terminal, la dalle villafranchienne constitue, lorsqu'elle est présente en bord de mer, un bon rempart aux assauts de la mer.

3) Les couches suivantes présentent une orginalité importante dans l'histoire géologique de l'archipel, puisqu'avec elles la mer a recouvert tout ou partie du domaine insulaire. Il s'agit de roches

de couleur claire et donc bien reconnaissables et distinguables des précédentes, elles sont représentées par des calcaires oolithiques coquilliers contenant en particulier des Strombes : fossiles caractéristiques du Tyrrhénien méditerranéen.

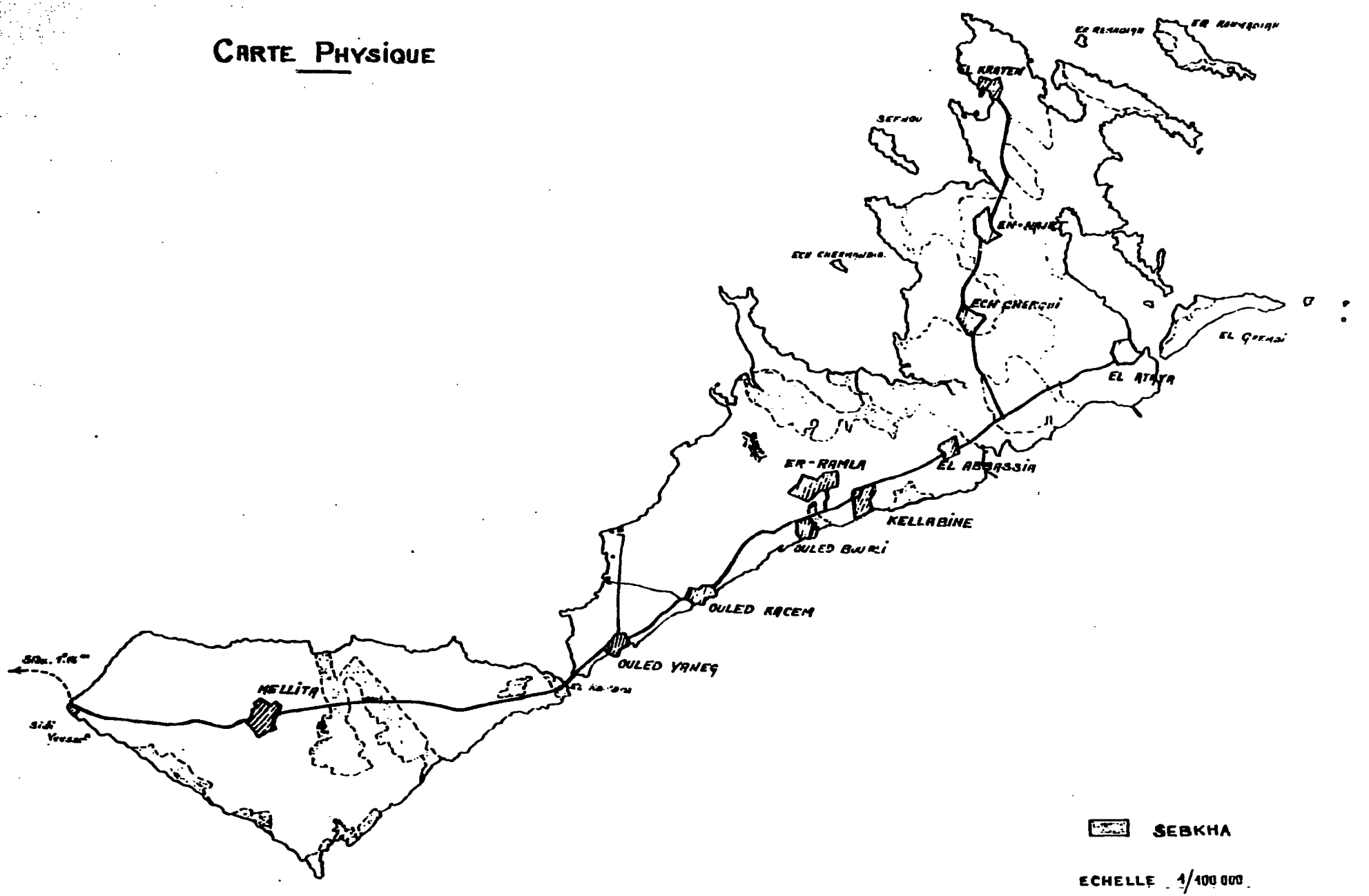
Matériau bien moins résistant que le Villafranchien, le Tyrrhénien, plus aisé à exploiter, a toujours été recherché par les habitants des îles, et ceci explique en grande partie le mauvais état de conservation des édifices archéologiques. Ces dépôts marins du Tyrrhénien sont en fait constitués de deux invasions marines successives, parfois nettement séparées l'une de l'autre par un niveau de limons continentaux. Ceci est nettement visible au Ras Amer (cap sud-ouest de l'île Chergui).

Ce dispositif en deux cycles marins permet de distinguer un Eutyrrhénien, plus puissant et plus ancien, d'un Néotyrrhénien, réduit, le plus souvent à vingt centimètres d'épaisseur et plus récent.

Les premiers dépôts continentaux post-tyrrhéniens sont représentés par les limons roses à Hélix, attribués au Soltanien. Ces limons constituent partout les sols les plus fertiles et les plus aisés à travailler de l'île sauf, évidemment, lorsque les structures géologiques les ont portés au niveau des eaux marines, ce qui se produit dans nombre de "pseudo-sebkhet" de l'archipel.

Cultivés depuis longtemps, ces limons peuvent subir trois types d'évolution liés à l'activité humaine : lorsque les limons sont très épais et n'ont pas été fixés par la végétation, le risque existe de leur éolisation; un tel cas très avancé se situe dans l'île de Chergui, au sud de Mellita, et commence à se développer entre Sidi Bou Ali et Er Remla dans l'île de Chergui. Lorsque les limons sont moins épais, leur labourage prolongé

CARTE PHYSIQUE



amène le substrat à l'affleurement : il s'agit tantôt de blocs de Villafranchien (partie occidentale d'El Chergui), tantôt de blocs de Tyrrhénien (partie occidentale de Gharbi et centre ouest de l'île de Chergui). Ce dernier phénomène, très fréquent, est utile au géologue qu'il renseigne sur la nature du sous-sol qui n'est,autrement, que rarement visible. Aussi le document cartographique présenté a-t-il tenu compte de ces faits en utilisant tantôt un figuré propre pour les limons soltaniens seuls, tantôt un figuré associé à celui du substrat villafranchien ou tyrrhénien.

Un second niveau de limons continentaux, les plus récents de l'île, vient recouvrir toutes les autres formations sémdimentaires : il s'agit de limons gris à nombreux débris de poteries et donc contemporains de la période historique. Attribués au Rharbien, ces limons également très fertiles, sont surtout situés dans la partie centro-septentrionale de l'île de Chergui, et portent les sites urbains archéologiques de l'île. Les limons rharbiens ont été représentés par un figuré distinct.

Quatre directions de structures ont été inventoriées qui sont responsables de l'aspect de la géométrie des côtes mais aussi de la répartition entre zones basses et zones hautes des îles.

Deux types de structure sont présentés :

- des *plis* : ce sont eux qui sont responsables de la direction est-ouest : Il s'agit de structures peu fréquentes et à très grand rayon de courbure. Ces structures très peu accentuées existent par exemple au Ras Amer au sud-ouest de la zone hôtelière. Ailleurs, elles se manifestent épisodiquement et ne sont qu'indirectement perceptibles par les reliefs ou alignements qu'elles conditionnent, côte nord et secteur sud de Gharbi,

limite nord de la Sebkhet Alif Ennekhal, dans l'île de Chergui.

- les *cassures* : elles sont beaucoup plus fréquentes et d'orientations plus variées que les plis. Ce sont, dans tous les cas, des plans de cisaillement pour lesquels la composante directionnelle du déplacement est pratiquement inexistante.Ces cassures ont donc la signification de faille.Le caractère de failles normales (distensives) a pu être reconnu pour certaines d'entre elles (celles orientées N 10); pour les autres,l'analyse ne peut en être faite sans la mise en oeuvre de moyens de détection géophysique, ce qui sera prochainement réalisé. Indiquons pour finir la répartition géographique de ces failles dans l'archipel :

  . les *failles méridiennes* (N 10) sont surtout présentes dans le secteur d'El Gantra sur les rives des deux îles;

  . les *failles sud-est* (N 145) sont, de loin, les plus importantes en nombre. Elles se manifestent deux fois dans l'île de Gharbi (côté sud-ouest et, surtout, grande faille est de la Sebkhet Ejlija), et de très nombreuses fois dans la moitié septentrionale de Chergui. Secteur dans lequel tous les panneaux affaissés entre deux failles sont plus ou moins envahis par les eaux marines;

  . les *failles nord-est* (N 60) : il serait plus juste de parler dans ce cas d'une seule zone faillée. En effet, celle-ci jalonne toute la côte sud-est des deux îles, elle est, en particulier, responsable des *cuestas* présentes au niveau des villages d'Ouled Yaneg et d'Ouled Gacem.

Le jeu de ces diverses déformations, en affaissant ou en surélevant tel ou tel secteur côtier portera au niveau du déferlement des vagues des

roches très résistantes, telles que le calcaire villafranchien ou, à l'inverse, des formations peu résistantes et vulnérables, telles que les limons soltaniens et rharbiens. Les côtes actuelles de l'archipel ne sont que l'image de cette érosion différentielle sur le sous-sol déformé des îles.

Le relief

Dans l'ensemble très plat, l'archipel comporte toutefois un certain relief, dans les deux îles principales, de part et d'autre d'El Kantara. Ce relief est déterminé par l'ossature du banc de travertin.

Mellita présente à l'ouest une grande plaine uniforme, puis une grande sebkha coupe l'île en deux. Le travertin se soulève ensuite pour constituer les falaises d'Ed-djorf. Il se rabaisse alors progressivement jusqu'à El Kantara.

Au sud-ouest de la grande île, la carapace calcaire se relève, formant le plateau caillouteux ou *Hamada* au niveau d'Ouled Kacem, pour disparaître sous les sables d'Er-Ramla qui arrivent jusqu'à l'immense Sebkha d'El Abbassia. Au-delà,nous retrouvons des bandes de terre, correspondant à de légers soulèvements du travertin, entrecoupées de lagunes et de sebkhas.

Il n'existe aucune rivière dans l'archipel et les puits donnent une eau saumâtre, souvent imbuvable, utilisée essentiellement pour les animaux. Si on ajoute à cela que l'unique forage de l'archipel donne une eau dont la teneur en sel est de l'ordre de quatre grammes par litre, on comprend aisément que la principale ressource des Kerkenniens va être l'eau de pluie.

Caractéristiques géomorphologiques
du Front de mer des Iles Kerkennah (en km)

Iles[1]	Sable	Rocher	Sebka	Total
Gharbi	9,9	12,8	13,7	36,4
Chergui	10,5	21,6	72,4	104,5
Er-roumadiah	0,3	4,1	3,3	7,7
El- Gremdi	0,3	-	0,1	8,7
Sefnou	-	4,3	-	4,3
Total	24,3	42,8	94,5	161,6
Pourcentage	14,8	26,5	58,7	100,0

(Source : Programme d'infrastructure pour le développement du Tourisme en Tunisie, Rapport zonal n° 5 : Kerkennah, Ital-consult Rome 1971)

---

1 Ne sont pas pris en compte, ici, les îlots de Er-ramadiah et Ech-chermadiah.

Le rivage

Les îles Kerkennah comptent 161,6 km de côtes;mais du fait de l'existence des sebkas, la moitié seulement du rivage est apte au développement touristique. Une autre contrainte résulte du manque de bonnes plages, qui sont, en outre, souvent recouvertes à marée haute. Si on ajoute à cela la faible profondeur de l'eau et les fonds boueux, on comprendra aisément que le potentiel d'attraction touristique au point de vue des bains de mer est extrêmement réduit.

Il en va tout autrement en ce qui concerne la richesse de ces rivages en faune maritime : c'est ce qui explique le développement séculaire de la pêche dans ces îles.

Le climat

Les températures et les vents

Les écarts de température sont faibles : le maximum est atteint en août avec 33°C, et la température ne descend jamais au-dessous de 10°C. Les maxima sont sensiblement moins élevés que ceux de Sfax, et les minima y sont supérieurs.

La sécheresse est atténuée par l'évaporation qui résulte des faibles profondeurs de la mer. Par ailleurs, en raison de l'absence de relief, l'île est très ventée. Ce sont surtout des vents du nord beaucoup plus puissants et plus fréquents que ceux du sud qui expliquent le dessin des côtes si découpées au nord et nord-ouest, et si rectilignes au sud et au sud-est.

Les pluies

Le plus ancien poste d'observation pluviométrique est celui de Kellabine, créé en janvier 1890 à Kellabine Ecole; il y a fonctionné jusqu'en décembre 1895. Transféré ensuite à Kellabine Radio puis à Kallabine P.T.T.; il y a été successivement remis en service de janvier 1935 à septembre 1942, puis de mai 1948 à nos jours. Malheureusement, les observations sont très discontinues et, certaines années, il manque six et même douze relevés mensuels (1964-1965, 1961-1962,...).

C'est El Ataya qui présente les données les plus complètes; en effet, sur seize années d'observations (de septembre 1949 à août 1964) un seul mois d'observations manque à la série. Trois années seulement comportent entre trois et six relevés mensuels.

Par contre, Remla S.E., créée depuis 1951, n'a fonctionné normalement qu'à partir d'avril 1963, avec une interruption d'une année entière, en 1972-1973.

Mellita également a dû être fermée entre octobre 1973 et septembre 1976. Quant à Remla S.M., les données ont pu être complétées grâce aux bulletins de la Météorologie Nationale.

Le nombre des observations qui se sont succédées dans les différentes stations est faible; à l'exception de la période 1935-1942, à Kellabine, qui a connu seize observateurs. El Attaya a eu un seul observateur de 1948 à 1968; Kellabine a le même observateur depuis 1958. Celui-ci s'occupe également de Remla S.M. (il note les mêmes valeurs sur les bulletins des deux stations 88).

Malgré cela, les lacunes demeurent très nombreuses et il est difficile d'en connaître les raisons précises : absence de l'observateur, perte de documents, fermeture de la station, et... même en présence de documents, souvent les mêmes bulletins originaux D.R.E.S., leurs doubles, les souches et les bulletins S.M. ne concordent pas. Dans d'autres cas, l'écriture est illisible, le numéro de la station est inexact, les pluies quotidiennes ne sont pas indiquées ou les observations sont incomplètes; la correction a été possible grâce aux relevés des stations voisines de l'île ou du continent. De même, une reconstitution par voisinage (pour des valeurs inférieures à 15% du total annuel) a pu être faite pour certains mois.

Finalement, deux stations sont à retenir, vu la durée de leur fonctionnement : El Ataya et Kellabine. Les autres stations ont servi à vérifier ou à reconstituer les valeurs des stations principales.

Une vérification par la méthode des "doubles masses" fait apparaître une homogénéité entre les valeurs des deux stations.

Etude des pluies annuelles

Le nombre d'années d'observations complètes est relativement faible : les interruptions et les lacunes ont également réduit le nombre de relevés pluviométriques annuels : sur 48 ans d'existence, la station de Kellabine ne dispose que de 28 totaux annuels, dont 11 sont complétés par voisinage.
A El Ataya on a retenu 25 totaux pluviométriques parmi lesquels 5 ont été complétés par voisinage.

Caractéristiques des pluies annuelles

	Kellabine	El Ataya
P = moyenne interannuelle	262,9 mm (28 ans)	245 mm (25 ans)
P_x = hauteur de pluie annuelle maximale	525 mm (1975-1976)	474 mm (1948-49)
P_m = hauteur de pluie annuelle minimale	69,1 mm (1935-36)	106 mm (1958-69)
Médiane	241 mm	209 mm
$\frac{Px}{Pm}$ = Coefficient de variabilité	7,59	4,47
Coefficient de variation	0,46	0,42

Caractéristiques des totaux pluviométriques annuels

(Le coefficient de variabilité et le coefficient de variation démontrent la grande variabilité et la dispersion des valeurs enregistrées annuellement.
Les médianes ont des valeurs inférieures aux moyennes et suivent approximativement les mêmes fluctuations que celles-ci).

L'histogramme des précipitations annuelles présente une succession irrégulière d'années exceptionnelles, d'autres moyennes, et plusieurs autres sèches (voir graphique ci-dessous, p. 19).

Ainsi l'étude de la pluviosité relative fait ressortir une proportion d'années déficitaires largement supérieure à celle des années excédentaires : 50% des années sont déficitaires alors que les années excédentaires n'atteignent pas les 35% (voir graphique p. 20).

Etude statistique

Les échantillons étudiés comptent 25 années à El Ataya et 28 années à Kellabine. Un classement fréquentiel des pluies annuelles a été fait des essais d'ajustement graphique et nous a permis de déterminer la loi qui donne la meilleure adéquation et qui est la loi de Galton.

Le tableau suivant nous permet de comparer les hauteurs de pluie observées et les hauteurs de pluie calculées pour différentes fréquences.

		Année sèche				Méd.	Année humide			
	Période de retour	50	20	10	5	2	5	10	20	50
	Fréquence de dépassement	0,98	0,95	0,90	0,8	0,5	0,2	0,1	0	0,02
El Ataya	Hauteur de pluie observée	-	106	128	131	209	366	376	457	-
	Hauteur de pluie calculée	97,5	115	134	160	226	319	382	442	523
Kellebine	Hauteur de pluie observée	-	70,0	111	153	234	356	497	507	-
	Hauteur de pluie calculée	96,5	116	135	164	238	344	418	490	587

Ainsi, les valeurs calculées sont plus optimistes en années sèches que les valeurs observées. Pour les années humides, la situation est inversée.

Etude des pluies saisonnières

Caractéristiques des pluies saisonnières

		Moyenne		Maximum absolu		Minimum absolu	
		Valeur	% du total au moyen	Valeur maxi	% maxim.	Valeur	% mini
		mm	%	mm	%	mm	%
Automne	El Attaya (25 ans)	124	50	434	95	29,6	11
	Kellabine (28 ans)	120	47	469	94,5	19,5	11
Hiver	El Attaya	70	29	197	70,5	8,7	2
	Kellabine	70,5	28	299	68	6	3
Printemps	El Attaya	46,5	19	182	60,5	4	1,5
	Kellabine	58	23	227	58,5	0	0
Eté	El Attaya	5,5	2	63,6	23,5	0	0
	Kellabine	6	2	66	21,5	0	0

La répartition des pluies entre les saisons est très déséquilibrée. L'automne contribue au total pluviométrique annuel (en moyenne) pour 50%, l'hiver, pour un peu moins de 30%, le printemps et l'été donnant le reste (2% seulement pour l'été).

En effet, l'automne est la saison la plus humide. Il peut accaparer jusqu'à 95% des pluies annuelles (cas de l'année 1969-1970) et n'est jamais complètement sec.

L'hiver est la deuxième saison des pluies. Les pluies maximales et minimales sont plus faibles que celles de l'automne et ne sont jamais nulles.

Le printemps est encore moins pluvieux et il arrive même qu'il soit complètement sec (exemple de l'année 1957-1958 à Kellabine), comme il peut être plus pluvieux que l'automne ou l'hiver (cas de l'année 1971-1972).

L'été est la saison sèche; la pluie y est un phénomène accidentel. Mais un automne précoce peut transformer l'été en saison plus humide que l'hiver et le printemps réunis (exemple, l'année 1954-1955).

Etude des pluies mensuelles

Le nombre d'années d'observations n'est pas le même pour tous les mois. La moyenne mensuelle a été établie pour le nombre de relevés maximum, indépendamment des autres mois de l'année.

L'histogramme des pluies mensuelles (tableau p. 22) présente un maximum très net en octobre, suivi des mois de novembre et septembre. De décembre à mars-avril, les moyennes mensuelles varient autour des 20 mm avec une alternance de hausses et de baisses.

	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A
El ATTAYA												
Moyenne	29,3	57,7	32,4	20,3	24,5	23,3	24,7	15,8	8,3	2,2	0,2	2,7
Nombre d'années	29	29	27	28	31	28	27	28	28	28	27	28
Médiane	13	42	20	17,2	21,7	16,6	13	7,5	2,3	0	0	0
Pluie maximum	184	250	121	68,6	78	79	93,6	93,3	44	22	4,6	63,6
Années	1969	1969	1948	1948	1976	1949	1950	1972	1976	1968	1963	1955
KELLABINE												
Moyenne	33,7	48,6	41,3	24,9	21,1	27,8	23,2	23,6	11,5	2,7	0,2	3,1
Nombre d'années	29	42	41	37	39	39	37	35	35	34	26	29
Médiane	13,4	39,8	32	12,3	13,4	16,2	8,5	14,1	8,3	0	0	0
Pluie maximum	204	245	178	110	89	104	87,5	157	57	28	4	66
Année	1969	1969	1938	1948	1976	1949	1975	1893	1967	1976	1963	1955

Moyennes, médianes et maximales mensuelles

A partir du mois de mai, commence la saison sèche, le mois de juillet est le mois le plus sec. Une seule année de la série d'années étudiées a connu de la pluie au mois de juillet. D'ailleurs tous les mois ont un minimum absolu nul.

Le nombre de mois complètement secs en une année varie entre deux et huit. L'année 1957-1958, à Kellabine, a connu six mois successifs totalement secs (de mars à août).

Quant aux valeurs maximales, elles sont relativement très élevées (quatre à sept fois la valeur moyenne). Les mois d'octobre, septembre et novembre, reçoivent successivement les plus fortes quantités de pluie mensuelle maximales. Les mois de septembre et octobre 1969 ont reçu ensemble plus de 90% du total pluviométrique annuel. Le mois de novembre (1939) représente 67,5% du total annuel.

Ainsi la pluie d'un seul mois peut déterminer une forte proportion de la pluie annuelle (plus de 50%). C'est d'ailleurs ce qui fausse les moyennes annuelles et les moyenne mensuelles.

Etude des pluies journalières

Le nombre d'années d'étude est réduit à treize ans à Kellabine, et à vingt-et-un ans à El Attaya : les années où les relevés quotidiens manquent ont été éliminées.

- Nombre de jours de pluie

Le nombre de jours de pluie est très faible et très variable. En moyenne, on n'a que 1,80 jours et 2,1 jours de pluie par mois (soit 5,5 jours en moyenne par saison) et 11,1 mm et 9,6 mm de pluie, en moyenne, par jour pluvieux. On remarque aussi qu'il n'y a pas plus de quatre jours de pluie successifs à l'exception de septembre-octobre 1969 qui ont connu une suite de cinq à neuf jours pluvieux.

Nombre de jours de pluie

		Pluie: moy.ann.	Nbre de j.moy/an	Nbre de j.moy/an	Pluie moy. j. de pl.	Nbre de j. maxi par an	Nbre de j. plui min./an
El Attaya	21	243 mm	21,9	1,8	11,1 mm	38	12
Kellabine	13	243 mm	25,2	2,1	9,6	53	13

- Les pluies journalières maximales

Caractéristiques : la pluie journalière maximale correspond à la plus forte quantité de pluie journalière enregistrée au cours d'une année complète.

Le nombre d'années d'étude est de 26 pour El Attaya et 34 pour Kellabine (les années s'échelonnent de 1891 à 1979 pour la station deKellabine). On a effectivement récupéré plusieurs années dont les lacunes coïncident avec des mois au total pluviométrique faible ou nul.

Caractéristiques des pluies maximales

	Moyenne	Valeur maximale	% maximum	Valeur minimale	% minimum	Coeffic. de varia tion	Coeffic. de variabilité
El Attaya	46,5	95 mm	40%	19 mm	11%	0,45	5
Kellabine	49,5	115 mm	40%	14 mm	8%	0,57	8,2

Les pluies journalières maximales sont caractérisées par une variabilité et une dispersion très fortes : les valeurs extrêmes (14 et 115 mm) représentent 8% et 40% du total pluviométrique de l'année.

Ces pluies se produisent principalement en automne (70% des cas environ) et en particulier en octobre et en septembre. C'est d'ailleurs en cette saison que sont notées les valeurs les plus élevées.

Répartition des pluies journalières maximales entre les saisons

	Automne	Hiver	Printemps	Eté
El Attaya	73%	15%	12%	0
Kellabine	68%	14%	18%	0

En conclusion, la pluviométrie des îles Kerkennah se caractérise (comme dans toute région de climat méditerranéen) par un déséquilibre et une irrégularité à tous les niveaux (année, mois, jour).

La pluie moyenne annuelle est d'environ 250 mm; la saison des pluies est l'automne, mais elle peut être réduite à un seul mois pluvieux et même à trois jours de pluie d'une seule semaine (exemple de l'année 1968-1969).

Les faibles intensités sont les plus fréquentes, mais elles ne totalisent qu'une faible proportion du total pluviométrique annuel. Par contre, les fortes intensités peuvent donner les trois quarts de la pluie annuelle comme elles peuvent faire totalement défaut. Ainsi, il peut pleuvoir en un jour autant ou même plus qu'en une année entière.

Mais il faudra remarquer aussi que l'étude aurait pu être plus complète si le fonctionnement des stations était plus régulier : en effet, Kellabine, station créée depuis 89 ans, n'a fonctionné que pendant 45 années, dont 16 seulement sont complètes. El Attaya ne possède que 20 années d'observations complètes, Mellita (seule station de l'Ile Gharbi) ancienne de 17 ans, ne compte que 5 années de relevés complets. De même Ennejet créée récemment (1973-1974) au nord de l'île, devrait avoir un observateur plus sérieux et plus instruit. Par contre, Remla S.M. ne présente aucun intérêt : très proche de Kellabine, elle enregistre les mêmes valeurs que celle-ci.

BIO-ECOLOGIE

La Flore

L'inventaire aussi complet que possible des plantes vasculaires terrestres de l'archipel a eu lieu à des périodes de sécheresse relative. Aussi n'a-t-il pas été possible de récolter la plupart des plantes annuelles.

Seulement 350 espèces, dont la presque totalité est constituée de taxa pérennes, ont été inventoriées; si on y ajoute les 40 espèces signalées dans des travaux de recherche antérieurs et non retrouvés, on atteindrait le chiffre de 300 taxa. Des prospections effectuées à des saisons plus humides permettraient sans doute d'augmenter le chiffre.

La flore et la végétation kerkenniennes ont été comparées à celles qui se développent dans des régions écologiquement semblables ou voisines, comme le littoral sahélien et Jerba. De nombreuses espèces bien représentées sur le continent sont rares ou absentes et, inversement, des taxa prépondérants sur l'archipel sont rares sur le continent.

La Faune

Entomofaune de l'archipel

Les insectes ramassés dans les îles de Kerkennah appartiennent aux deux grandes sous-classes des insectes : les Aptérygotes et les Ptérygotes.

1) Les premiers sont surtout représentés par l'ordre des Tysanoures : insectes lucifuges, vivant dans la couche superficielle des sols meubles, sous les pierres et parfois au bord de la mer.

2) Les seconds sont classés globalement comme suit:

a. *Les Orthoptères* : surtout sauteurs. On rencontre surtout des Acridiens Coelifères végétariens, polyphages des zones rocailleuses et arides caractérisées généralement par l'existence de phases distinctes : grégaire et solitaire (en Tunisie, on ne rencontre que la phase solitaire groupant des insectes à l'état isolé donc de faible densité de population).

   Ces insectes sont caractérisés par un grand polymorphosme intéressant surtout la pigmentation ou homochromie, c'est-à-dire une coloration des segments en rapport avec le milieu ou substrat où s'est effectuée la dernière mue.

   Les espèces ramassées appartiennent à la famille des *Acrididae* et à la sous-famille des *Oedipodinae*. Ce sont surtout : *Oedipoda miniata* et *Oedipoda charpentieri*.

b. *Les Hémiptères* : surtout représentés par les Hétéroptères appartenant aux familles suivantes :
   - *Cydnidae*, dont les tibias des pattes

postérieures sont fortement épineux. Ces insectes se nourrissent en suçant la sève des racines.

- *Coreidae* : punaises toutes plytophages.
- *Pyrrhocoridae* : punaises phytophage; genre *Pyrrhocoris* sp.

c. *Les Coléoptères* : représentés surtout par les familles des *Chysomelidae, Tenebrionidae* et *Scarabidae*, entre autres. A la capture et quand il est menacé, le chrysomèle crache un liquide rouge sang.

d. *Les Isoptera ou Termites* : vivent en colonies sous les grosses pierres, sous les troncs de palmiers ou dans les arbres qu'ils rongent, causant de gros dégâts.

e. *Les Blattoptéroïdes* ou *Cafard* : nocturne, il vit dans les locaux (hôtels, en particulier) et a un régime omnivore, s'attaquant aux produits alimentaires, aux livres, vêtements....

Au cours des recherches dans différents lieux de l'île, il se trouvait que les mares d'eau douce étaient complètement desséchées, ce qui a exclu toutes les observations d'insectecs aquatiques - s'il en existe - aux stades larvaire et adulte, appartenant aux ordres des Hémiptères et des Coléoptères, ainsi que les larves et nymphes appartenant à l'ordre des Diptères, entre autres.

Reptiles et batraciens

Une première mission aux îles Kerkennah, dans le cadre du projet MAB a permis de dresser la liste commentée des espèces de Reptiles et de Batraciens observées, comportant des indications sur leur localisation et leur abondance actuelles.

L'étude des relations entre les vertébrés et les activités humaines, en particulier l'influence de l'impact humain sur la répartition et le rôle de Lézards dans la lutte biologique contre les Arthropodes prédateurs des cultures, comme les insectes, ou dangereux pour l'homme, comme les Scorpions, pourra ainsi être abordée.

-Observations sur la faune herpétologique :
Liste des espèces de Reptiles et de Batraciens

. Batraciens :		Rufonidés	*Bufo viridis*
. Reptiles:	- Chéloniens:		
		Chelonidés	*Caretta caretta*
	- Lacertiliens:		
		Gekkonidés	*Iarentola mauritanica* *Hemidactylus turcicus* *Stenodactylus stenodactylus*
		Lacertidés	*Acanthodactylus pardalis* *Eremias olivieri*
		Scincidés	*Chalcides ocellatus*
	- Ophidiens :		
		Colubridés	*Coluber algirus* *Malpolon* sp. (mue)

Seuls, jusqu'ici, dans la littérature, le Gekkonidé *Stenodactylus stenodactylus* et la Couleuvre

Coluber algirus avaient été signalés à Kerkennah, sans indications de localité ni de biotope.

Ces observations préliminaires portent à 8 le nombre d'espèces de Reptiles terrestres observés.

La faune des îles Kerkennah apparaît beaucoup moins variée que celle de la Tunisie continentale dans la région de Sfax : elle manifeste, ainsi, un caractère marqué d'insularité.

Des investigations ultérieures permettront de préciser cette notion d'insularité (micro-évolution; types et dimensions des biotopes; etc.) et l'ancienneté de l'isolement définitif des îles Kerkennah.

- Relations entre la faune herpétologique et l'homme : distributions et densité de populations.

. Localités d'observation

- *Bufo viridis*	:	Mellita; El Kantara
- *Tarentola mauritanica*	:	Henchir el Mir; Henchir Salem; Sidi Youssef; Dellabine; Bordj el Jazira; Ejlija.
- *Hemidactylus turcicus*	:	Bou Nouma; En Najet; Maison du Président; Remla-Bou Ali; Côte Est de Mellita; Ejlija.
- *Stenodactylus stenodactylus*	:	Mgaren Halifa; Henchir el Mir; Côte nord-est de Mellita; Jlijet Dahman; Kraten; Bou Nouma; Sidi Freji; Bordj el Jazira; Ejlija.

- *Acanthodactylus pardalis*: Henchir Salem; Henchir Ez Zribi.
- *Eremias olivieri* : El Gdeya; Henchir Salem; Ejlija; Bou Nouma.
- *Chalcides ocellatus* : Sidi Frej; Kellabine; Maison du Président; Ejlija
- *Coluber algirus* : Bou Nouma.

- Densités de population

Ce premier séjour aux îles Kerkennah n'a évidemment pas permis une étude quantitative des espèces de Reptiles et de Batraciens.

Nous pouvons toutefois noter l'abondance à Mellita, de : *Bufo viridia*,de *Hemidactylus turcicus*, de *Tarentola mauritanica*, d' *Eremias olivieri* et d' *Acanthodactylys pardalis*.

- Influences humaines sur la distribution et la densité des Reptiles et Batraciens.

On observe, tout d'abord, une opposition nette entre les deux îles : Mellita, avec son habitat concentré, offre davantage d'espaces libres et, corrélativement, une distribution plus régulière des Reptiles et des Batraciens se traduisant par un nombre relatif élevé de stations.

La diversité du nombre de stations est corrélative, en outre, de plus grandes densités de populations.Des études quantitatives ultérieures permettront de les quantifier.

Il faut cependant signaler une exception importante : le Scincidé, *Chalcides ocellatus*, trouve, dans les murettes de pierres sèches entourant les champs et les habitations, un milieu favorable pour se réfugier.

- Lutte biologique contre les Arthropodes

Insectes
Les Lézards étant insectivores, une densité de peuplement et une abondance suffisamment élevées sont un élément prépondérant du contrôle biologique des insectes qui se nourrissent au détriment de la végétation.

Une approche qualitative, puis quantitative, des espèces d'insectes consommés soit à l'état adulte, soit à l'état larvaire, pourra être entreprise en collaboration avec le spécialiste entomologiste du projet.

Scorpions
Une corrélation positive nette a été constatée entre l'abondance des Lézards et Batraciens et la rareté des Scorpions dont l'espèce éminemment venimeuse, *Androctonus australis*, est représentée à Kerkennah.

C'est souvent au voisinage des constructions modernes qui ont bouleversé la disposition traditionnelle de l'habitat que s'observent des densités élevées de Scorpions, car les Reptiles en ont été chassés.

L'étude des Reptiles et des Batraciens est susceptible d'apporter des informations scientifiques importantes sur le plan de la distribution écologique et zoogéographique des espèces représentées. L'analyse détaillée d'un échantillon représentatif des diverses formes et de leurs biotopes (micro-évolution)permettra des considérations sur l'isolement insulaire des îles Kerkennah.Les moyens de transport limités de ces Vertébrés et leur variabilité élevée en font un groupe particulièrement favorable à ce type de recherches.

Mais leur intérêt dépasse le cadre du groupe taxonomique :

- Les Reptiles et les Batraciens, strictement inféodés à un biotope, sont de remarquables indicateurs de l'état de conservation des milieux terrestres;
- Leurs relations avec l'Homme en traduisent bien la dualité :
  - . d'une part, l'influence favorable ou néfaste des activités humaines sur la répartition de détail et l'abondance des Reptiles et des Batraciens;
  - . d'autre part, en sens opposé, le rôle utilitaire des Lézards, notamment dans le contrôle des populations d'Arthropodes : insectes ravageurs des cultures et Scorpions venimeux.

LES RESSOURCES NATURELLES

La mer

Les hauts fonds qui entourent l'archipel, ainsi que les fortes marées par rapport à la Méditerranée, rendent possible un piégeage du poisson; les marées amènent des dépôts d'algues; la côte fournit de belles aires de rouissage pour l'alfa destiné à faire des cordes, cordages et divers objets utilitaires, tels que : paniers, couffins, bissacs,etc.

Ces hauts fonds présentent cependant des difficultés de navigation, les barques quillées risquant d'y échouer. Aussi des techniques spéciales de batellerie et de navigation ont-elles été mises au point, notamment le *loude* utilisé pour la pêche et le transport des produits de la pêche et du surplus de l'artisanat vers la ville et les ports voisins.

L'eau

La structure géologique de l'île ainsi que le régime des pluies ont déjà été traités dans les chapitres antérieurs. L'importance relative des limons à l'affleurement et celle de l'encroûtement de la surface sont des conditions peu favorables à l'infiltration; il en va de même de la morphologie longiforme de l'archipel qui facilite le ruissellement vers la mer. Quatre facteurs susceptibles d'améliorer l'infiltration permettent cependant de nuancer ces interprétations:

- l'absence de pente caractéristique de l'archipel,
- le décroûtement largement pratiqué dans l'île,
- la parcellisation poussée du terroir par des levées de terre et des murettes de pierres sèches,
- l'existence de bons sols susceptibles de retenir momentanément l'eau.

Il est certain que seuls les délais de la rétention ainsi provoquée au niveau du sol sablo-limoneux permet aux sables marneux sous-jacents du Pliocène de bénéficier de l'infiltration durant les épisodes pluviométriques excédentaires.

Une nappe de surface existe dans cette formation disputant difficilement sa place à l'environnement marin originel du fait des très faibles altitudes de l'île : lentille d'eau douce très plate à cause de la morphologie de l'archipel, équilibrée en profondeur comme en bordure par la pression hydrostatique de l'eau marine. Il est évident que dans le contexte pluviométrique et morphologique de l'île, seule la matrice relativement médiocre des sables marneux rend possible la constitution d'une nappe en s'opposant à un écoulement trop rapide des eaux souterraines vers la côte toute proche.

Contrairement aux idées que l'on se faisait sur la densité des points d'eau dans l'île, l'enquête systématique de 1979, réalisée dans le cadre de cette étude, devait inventorier pas moins de 328 puits en dehors des agglomérations qui, elles, ne compteraient pas moins d'un millier de puits :

- 50 à Mellita, 150 à Ouled Yaneg, 20 à Ouled Gacem, 10 à Ouled Ali, 50 à Er-Ramla, 70 à Youreber, 70 à Ennajet, 150 à Kreten et 300 à El Attaya.

Beaucoup de ces puits dans les villages ont été transformés en puisards, notamment à Mellita et à Er-Remla.

Il est évident qu'une utilisation douce est compatible avec les faibles perméabilités de l'aquifère et les conditions insulaires de la nappe. Elle seule permet de limiter les effets désastreux de la contamination marine quene manquerait pas de provoquer une sollicitation plus brutale par des moyens de pompage mécanique.Malgré cela, l'équilibre naturel reste précaire comme en témoigne le grand nombre de puits actuellement non utilisés, généralement à la suite d'une salinisation intolérable de l'eau.

C'est ainsi que seuls 26,6% des puits inventoriés accusent un résidu sec inférieur à 2 g/l. Ces puits bénéficient d'ailleurs en général d'une alimentation directe grâce à l'aménagement d'impluviums sur la croûte villafranchienne et leur potabilité n'est que relative puisqu'ils se salinisent en été.

La valeur médiane de la salinité qui caractérise le mieux la concentration en sels est de 7,5 g/l. Cette situation fait qu'en général on se contente d'écrêter la nappe pour solliciter le moins possible les eaux saumâtres sous-jacentes. 58,6% des puits inventoriés ne disposent ainsi que d'une tranche d'au inférieure à 0,5 m.

Le tableau suivant illustre cet état de fait

Tranche d'eau en m	Nombre de puits	Pourcentage	Pourcentage cumulé
0,5	173	58,64	58,64
de 0,5 à 1	98	33,22	91,86
de 1 à 1,5	15	5,08	96,94
de 1,5 à 2	3	1,02	97,96
2	6	2,03	99,99

Les réserves constantes relativement très faibles par rapport aux ressources renouvelables en sont la cause essentielle.

Un déficit pluviométrique durant plusieurs années successives pouvant, dans ce cas, se traduire par un étiage sévère des réserves renouvelables sans que l'importance des réserves constantes ne permette de prélever, sans dommage pour la qualité de l'eau et sans danger pour l'ensemble du système, les quantités nécessaires comme alternative d'attente.

La carte de salinité des eaux de la nappe de surface montre la gravité du problème soulevé surtout dans la frange littorale, là où la très faible charge piézométrique ne permet pas d'assurer une marge de sécurité minimum face à l'intrusion marine en cas d'exploitation.

La profondeur du plan d'eau sous le terrain naturel ne permet pas en fait le développement d'une nappe puissante, à cause des très faibles altitudes de l'île. 53,8% des puits inventoriés atteignent la nappe à une profondeur inférieure à 3 m.

Le développement, depuis les temps reculés de l'occupation romaine, d'un réseau de citernes a permis d'assurer les besoins minimums de la population en eau potable, mettant à profit la genèse d'un ruissellement sur la surface encroûtée grâce à l'aménagement d'impluviums.

Cette pratique a été poursuivie après eux; seule la forme des citernes a changé. Des chapelets de citernes s'alignent avec ingéniosité dans l'axe des talwegs bénéficiant des apports des impluviums naturels. D'autres citernes, privées ou publiques, intégrées à l'habitat et bénéficiant d'impluviums construits subviennent aux besoins domestiques des populations.

51 citernes ont été inventoriées au cours de l'enquête. Plus de 1.800 autres existent dans les villages, aux dires du Omda, dont 14 sont publiques.

Agglomérations	Citernes privées	Citernes publiques
Mellita	320	5
Ouled Yaneg	200	1
Ouled Gacem	100	1
Ouled Ali	150	1
Er-Ramla	300	2
Kellabine-Abbassia	150	-
Ech-Chergui	100	
Ej Jebli	30	3
Berdine	20	
Youreber	120	2
Ennajet	120	1
Kreten	180	1

Les plus importantes ont une contenance de l'ordre de 200 m3 avec un impluvium pouvant atteindre 2.500 m2. La plus grande fait 300 m3 pour un impluvium de 8.100 m2.

Le développement des citernes révèle la préoccupation de la population devant la précarité de son alimentation en eau par d'autres moyens.

Sur les 46 citernes visitées au cours de l'enquête à l'extérieur de l'habitat :

- 8 ont une capacité de plus de 200 m3
- 10 " " " de 100 à 200 m3
- 19 " " " de 50 à 100 m3
- 9 " " " de moins de 50 m3

Les citernes en usage représentent une capacité de stockage de 3.954 m3 pour un impluvium total de 41 227 m2. Soit, en moyenne, un ordre de grandeur de 10 m2 d'impluvium par mètre cube de stockage.

Un certain nombre de conséquences découlent de la situation qui vient d'être succinctement décrite:

- une tendance naturelle à la valorisation directe de la pluie qui tombe, soit pour l'alimentation (citerne), soit pour l'agriculture (culture en sec) dans les secteurs cultivables;
- une dualité eau douce/eau salée très dure, entamant sérieusement toute confiance en une utilisation prolongée de la nappe phréatique;
- le développement dans les nombreuses zones basses de l'archipel de vastes zones d'accumulation du ruissellement où, faute d'existence de nappe souterraine, l'eau accumulée lors des épisodes pluvieux est en contact direct avec l'eau de mer sous-jacente. Elle s'y sale rapidement avant de s'évaporer totalement.

- Une méfiance vis-à-vis des eaux profondes artésiennes et disponibles, mais chargées des formations gréseuses du Miocène.
  Entre les 3,5 g/l obtenus à la réception du premier forage en 1952 et les 3,. g/l enregistrés en 1979 à la réception du second forage, une dégradation de la qualité de l'eau est déjà sensible.
- La mise en oeuvre d'une technique originale de recharge de la nappe à partir des puits dotés d'impluvium et occupant les points bas de la topographie.

II. DEMOGRAPHIE - ECONOMIE - TECHNOLOGIE

DEMOGRAPHIE : RESSOURCES HUMAINES

L'évolution démographique dans les îles Kerkennah

D'après le recensement du 8 mai 1975, les îles Kerkennah comptent 14.500 habitants répartis sur douze villages :

- Mellita, Ouled Kacem, Ouletd Yaneg, Ouled Bou Ali, Er-Ramla, Kellabine, El Abbassia, El Attaya, Ech-Chergui, Jouaber, En-Najet, El Kraten.

Chacun de ces villages constitue un arrondissement. Deux exceptions toutefois : En-Najet, Jouaber , El Kraten n'en font qu'un : "En-Najet", tandis que Kellabine et El Abbassia forment l'arrondissement de "Kellabine".

Les résultats officiels du recensement de 1975 donnent la répartition suivante, indiquée dans le tableau ci-dessous[1].

---

1 Source : Recensement général de la population et des logements du 8 mai 1975, Institut National de la Statistique, Tunisie.

Arrondissements	Nombre de		Population présente			Population résidente		
	Logements	Ménages	Masculine	Féminine	Total	Masculine	Féminine	Total
Mellita	719	625	1625	1616	3241	1748	I645	3393
En-Najet	585	518	1210	1392	2602	1413	1456	2869
El Ataya	593	499	1225	1208	2433	1254	1233	2487
Er-Ramla	652	523	1402	1311	2713	1156	1251	2407
Ouled Bou Ali	253	198	395	417	812	427	420	847
Kellabine	258	176	330	386	716	350	390	741
Ouled Kacem	298	197	289	350	639	291	350	641
Ouled Yaneg	220	128	227	259	486	240	265	505
Ech-Chergui	297	149	240	304	544	274	337	611
Total de la commune	3875	3013	6943	7243	14186	7153	7347	14500

Depuis le début du XVIIe siècle, les îles Kerkennah sont marquées par des mouvements de population de sens contraire.

La première période, qui suit le départ définitif des Espagnols, se caractérise par un afflux de population venue du continent, et en particulier de la Tunisie orientale. Après le chifffre de 3.000 habitants cité par Marmo, au début du XVIIe siècle, le recensement le plus ancien donne aux îles, en 1886, le chiffre de 7.960 habitants avec, dans cette phase

d'installation, un nombre d'hommes supérieur de 16% à celui des femmes.Le chiffre passera en 1921 à 14.084 habitants. Cette croissance peut s'expliquer par l'attraction exercée par les îles moins sujettes aux invasions que le continent en proie à des révoltes et des épidémies. De plus, l'élevage et l'agriculture étaient assez développés, mais, surtout, la navigation et le cabotage y étaient très florissants : c'était l'époque des "grands rais" qui prit fin avec le développement de la navigation à vapeur et de la construction du chemin de fer sur le continent.

Un certain ralentissement de la croissance de la population se produit alors : en quinze ans, elle n'augmente que de 7% pour atteindre, en 1936, 15.130 habitants. La forte densité (162 h/km2 souhaitable)[1] fera dire à Jean Despois visitant les îles cette année-là : "*des gens partout : le surpeuplement est évident*".

A partir de cette date, les îles Kerkennah semblent se vider et passent à 14. 535 habitants en 1946, 13.704 en 1956, et 12.566 en 1966. La diminution de population est de 0,6% par an, alors que, dans l'ensemble de la Tunisie, elle croît au rythme de 3% par an.

L'émigration est donc évidente, les taux de mortalité et de natalité étant comparables au reste de la Tunisie. En 1966, pour une population résidente de moins de 13.000 habitants, on estime à 21.000 le nombre de Kerkenniens vivant en dehors de l'Archipel, soit près de deux Kerkenniens sur trois.

---

1 Superficie des îles diminuée des sebkhas.

La structure démographique

La répartition par âge et sexe pour Kerkennah, Sfax et la Tunisie (voir tableaux pp. 47-48-49) va nous permettre de présenter et de confronter la pyramide des âges de la population des Iles Kerkennah, celle de Sfax et celle de la Tunisie en 1975. Le premier tableau présente la répartition par âge et par sexe en 1975 pour la Tunisie, Sfax et Kerkennah. D'autre part, les tableaux de pyramide des âges, pour la même année, établissent une comparaison entre Kerkennah et Sfax, puis entre Kerkennah et la Tunisie.

La comparaison des pyramides fait apparaître trois différences principales :

- chez les moins de 20 ans,
- dans la classe d'âge 30/35 ans,
- chez les plus de 65 ans.

Plusieurs explications avec interaction des unes sur les autres peuvent être avancées, dont deux particulièrement : la limitation des naissances et, surtout, l'émigration.

Si l'on excepte l'accroissement exceptionnel de la population masculine des 15/20 ans, il semble qu'il y ait une baisse sensible depuis les dix dernières années du taux de natalité, baisse due certainement à la campagne de limitation des naissances; la comparaison avec la pyramide des âges de Sfax permet d'observer des effets similaires mais d'amplitude moindre.

Quant à l'émigration, nous lui voyons trois conséquences :

- sur la population active : c'est elle que touche au premier chef, l'émigration, principalement la classe d'âge des 30/35 ans de la population masculine, ainsi que le font ressortir les pyramides par

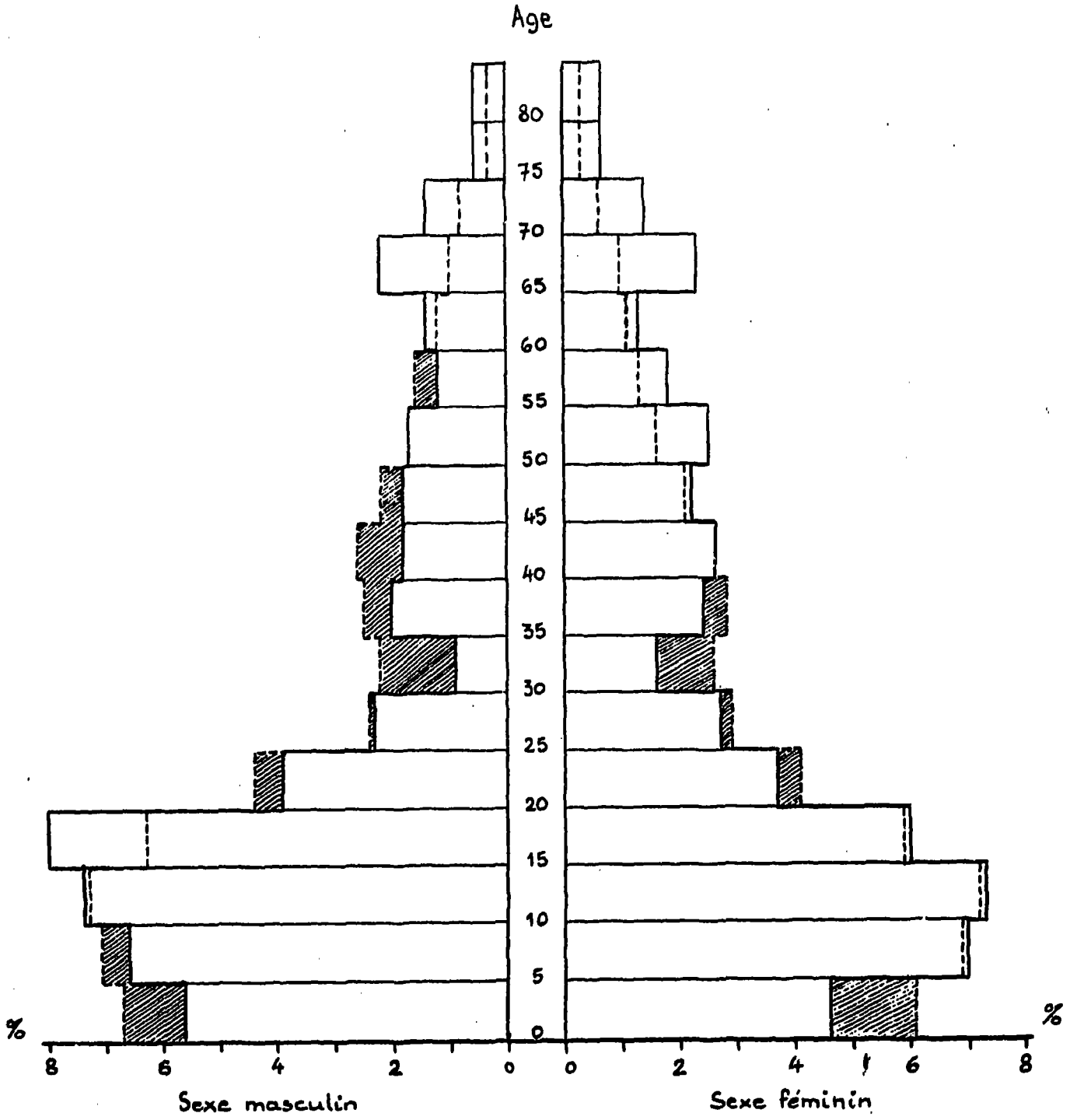
Répartition par âge et par sexe en 1975

Ages	TUNISIE			SFAX			KERKENNAH		
	Sexe masculin	Sexe féminin	Ensemble	Sexe masculin	Sexe féminin	Ensemble	Sexe masculin	Sexe féminin	Ensemble
Moins de 5 ans	8,2	7,8	16,0	6,7	6,1	12,8	5,6	4,6	10,2
5 à 10	7,5	7,2	14,7	7,1	6,9	14,0	6,6	7,0	13,6
10 à 15	6,7	6,4	13,1	7,3	7,2	14,5	7,4	7,3	14,7
15 à 20	5,7	5,5	11,2	6,3	5,9	12,2	8,0	6,0	14,0
20 à 25	4,3	4,4	8,7	4,4	4,1	8,5	3,9	3,7	7,6
25 à 30	2,7	3,0	5,7	2,4	2,9	5,3	2,3	2,7	5,0
30 à 35	2,2	2,5	4,7	2,2	2,6	4,8	0,9	1,6	2,5
35 à 40	2,5	2,7	5,2	2,5	2,8	5,3	2,0	2,4	4,4
40 à 45	2,4	2,4	4,8	2,6	2,6	5,2	1,8	2,6	4,4
40 à 50	2,1	2,0	4,1	2,2	2,1	4,3	1,8	2,2	4,0
50 à 55	1,7	1,6	3,3	1,7	1,6	3,3	1,7	2,5	4,2
55 à 60	1,4	1,2	2,6	1,6	1,3	2,9	1,2	1,8	3,0
60 à 65	1,3	1,0	2,3	1,2	1,1	2,3	1,4	1,3	2,7
65 à 70	0,9	0,7	1,6	1,0	1,0	2,0	2,2	2,3	4,5
Plus de 70 ans	1,1	0,9	2,0	1,4	1,2	2,6	2,5	2,7	5,2
Total	50,7	49,3	100,0	50,6	49,4	100,0	49,3	50,7	100,0

Nota : Les résultats proviennent d'un sondage au 1/10 sur le recensement du 8 mai 1975 . Il semble qu'une anomalie s'y soit glissée pour Les Iles Kerkennah : la tranche d'âge des garçons de 15-20 ans semble anormalement gonflée .

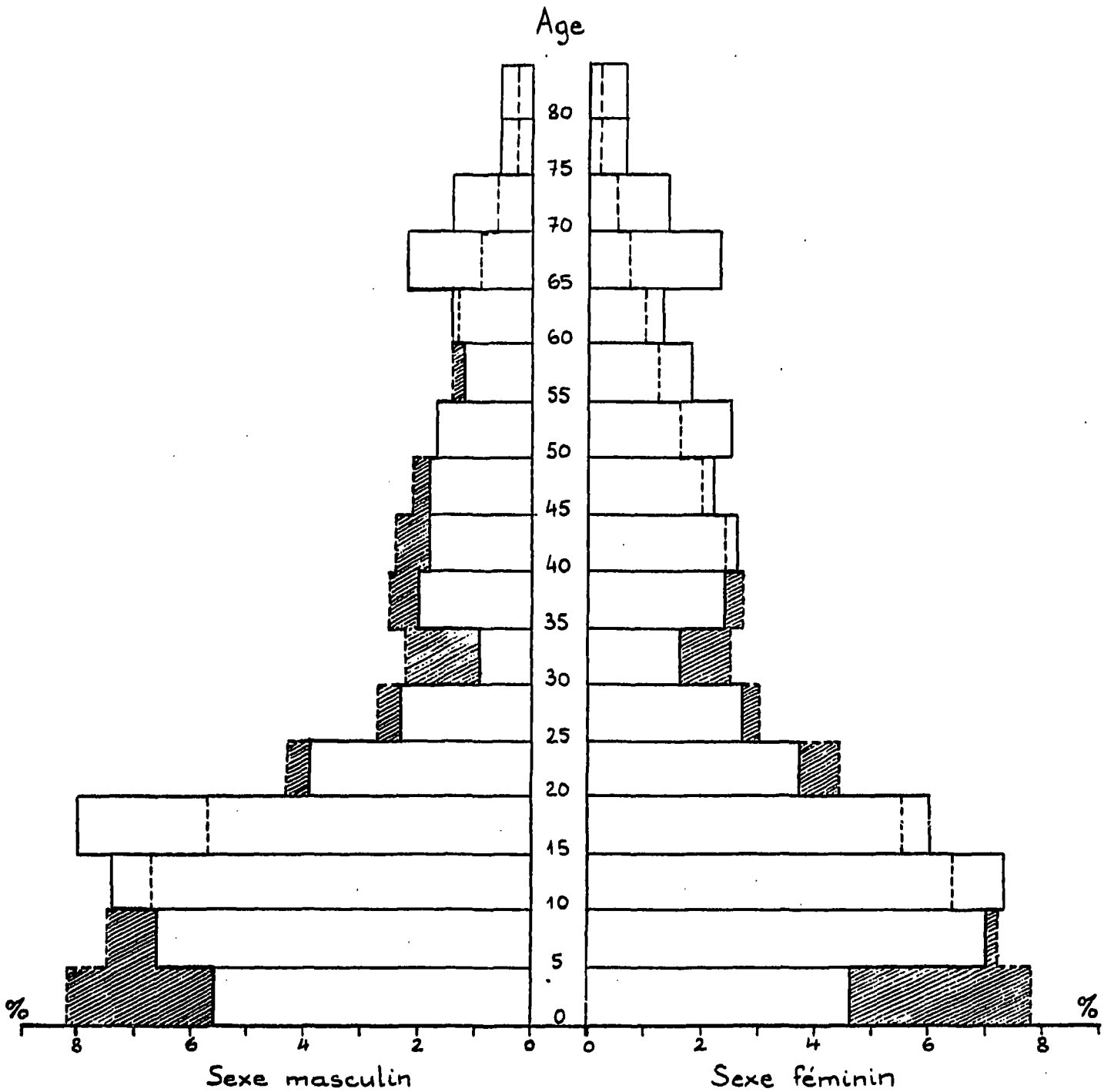
STRUCTURE DE LA POPULATION EN 1975

Comparaison Kerkennah / Sfax



STRUCTURE DE LA POPULATION EN 1975

Comparaison Kerkennah / Tunisie



sexe et les pourcentages des sexes dans la population totale (50,7% d'hommes et 49,3% de femmes pour l'ensemble de la Tunisie, exactement l'inverse pour les îles Kerkennah).

- Sur les naissances : l'émigration de la population active implique le départ d'une partie de la population féminine en âge de procréer.
- Sur l'importance des dernières tranche d'âge : les personnes âgées de plus de 65 ans constituent 9,7% de la population des îles, alors que pour toute la Tunisie cette tranche d'âge représente seulement 3,6%.

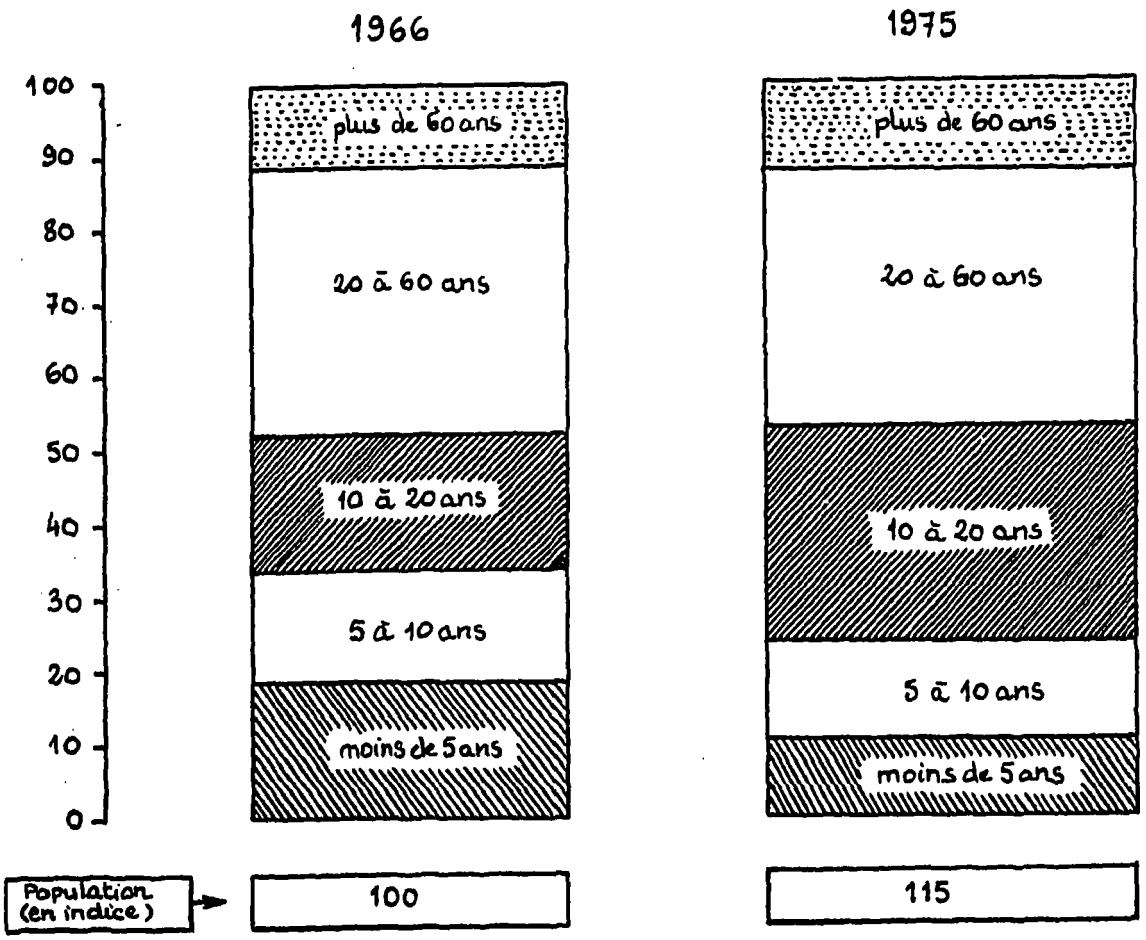
Une autre remarque peut être formulée : l'étranglement qui s'amorce à partir de 20 ans, très important pour la tranche des 30/35 ans, un peu moins sensible au-delà, ne s'explique pas seulement par l'émigration; il est en effet visible, quoique d'importance moindre sur les pyramides de la Tunisie et de Sfax. Il s'agit sans doute là des conséquences d'épidémies.

La comparaison de la structure par âge de la population en 1966 et en 1975 permet de constater que les moins de 20 ans, les 20/60 ans et les plus de 60 ans se répartissent de la même façon dans la population totale (cf. schéma p. 51, ci-contre).

Par contre, à l'intérieur de la tranche 0/20 ans, apparaissent en 1975 :

- une diminution de la part des enfants de moins de 5 ans (de 18% à 10%), qui s'explique par la baisse du taux de natalité et l'émigration des jeunes femmes en âge de procréer;
- une augmentation de la part des jeunes de 10/20 ans ce qui correspond à une période de natalité forte (1956 à 1966), et qui ne quittent plus l'île pour des raisons d'études, depuis la création du Lycée d'Er-Ramla, en octobre 1966.

STRUCTURE DE LA POPULATION DES ILES KERKENNAH
Comparaison 1966/1975



L'augmentation de la population depuis 1966 ne s'explique donc pas par un accroissement du nombre de jeunes enfants, mais probablement par une stabilité de l'émigration.

Malgré cette légère reprise, la population résidente reste faible par rapport à la population d'origine kerkennienne que nous pouvons estimer à l'aide de la pyramide des âges de 1975. En retenant d'abord l'idée que les insulaires retournent chez eux pour leur retraite, il est possible de considérer que les 1.400 personnes âgées de plus de 65 ans, résidant dans les îles, constituent l'ensemble des Kerkenniens de cette catégorie d'âge.

En supposant par ailleurs que la pyramide des âges de l'ensemble des résidents et non-résidents est proche de celle de la Tunisie entière, dans laquelle les personnes de plus de 65 ans représentent 3,6% de la population totale, on peut estimer le nombre total de Kerkenniens à :

$$\frac{1.400}{0,036} = 40.000$$

Ce chiffre doit être considéré comme minimum : comparé à celui de 1921, il donne un taux moyen annuel de progression inférieur à celui de l'ensemble de la Tunisie.

Parmi les nombreux Kerkenniens vivant en dehors de l'archipel (plus de 25.000 personnes), certains n'ont plus de Kerkenniens que le nom; d'autres, plus nombreux, viennent régulièrement pendant la saison estivale; mais la grande majorité garde des contacts très étroits avec les îles; certains, y laissant famille et enfants, reviennent tous les week-ends.

La contribution des émigrants à l'économie kerkennienne est loin d'être négligeable. Elle vient compléter les revenus que les insulaires tirent de leurs activités traditionnelles, et surtout de la pêche. Elle entre aussi pour une part appréciable dans les revenus que le tourisme procure aujourd'hui à l'archipel.

L'émigration et le mouvement de population dans les îles Kerkennah

L'ampleur de l'exode ne s'explique pas seulement par le surpeuplement joint à la crise du cabotage, mais aussi par l'essor économique de la région de Sfax qui devient, grâce à l'olivier et au phosphate, un pôle d'attraction.

C'est en effet essentiellement dans le périmètre urbain de Sfax que les Kerkenniens se sont fixés et fondent une cité "El Bousten" (qu'ils appellent "Nouvelle Kerkennah"), où ils disposent de tout ce dont ils ont manqué dans leur archipel : eau, électricité,.. Mais les Kerkenniens sont aussi à Sousse et, bien sûr, à Tunis, où on les rencontre essentiellement à Montfleury et à la Goulette, probablement à cause du port.

Mais on ne peut pas dire que le Kerkennien se soit vraiment spécialisé dans une fonction précise comme le Jerbien dans le commerce. Le développement de l'instruction, assez précoce aux Iles Kerkennah (la première école à Kellabine datant de 1888),et les bons résultats obtenus par les Kerkenniens dans leurs études, leur ont permis d'occuper des postes de tous genres sur le continent (cadres supérieurs, professions libérales, fonctionnaires, marins et ouvriers[1]).Habitués à voyager, les Kerkenniens seront aussi les premiers à prendre le chemin de l'Europe. Dès 1838, Armand Guibert parle de deux Kerkenniens installés à l'étranger, le premier à Chypre et l'autre en Amérique.

---

1 Voir enquête de Rihda Sarsar, "Problèmes de l'Emigration" dans *Le développement des Iles Kerkennah*, pp. 81-89.

L'émigration n'est pas de même ampleur pour tous les villages des îles. Entre 1946 et 1966, certains villages se sont vidés de la moitié de leur population et ont vu leurs maisons abandonnées[1]. La baisse de la population se situe de 1 à 4% par an pour les villages du centre de la grande île comme Kellabine, Er-Ramla et Ech-Chergui et pour ceux de la côte sud-est, comme Ouled Bou Ali, Ouled Kacem et surtout Ouled Yaneg.

Les villages tournés vers la pêche et ayant bénéficié plus tard de l'enseignement ont moins de départs : la population d'El Ataya est restée stable alors que cellesd'En-Najet et de Mellita se sont accrues respectivement de 0,7% et de 1,4% par an. Mellita est le seul arrondissement ayant gardé une progression relativement forte depuis 1946, sans doute en raison de la vocation plus prononcée et presque exclusive de pêcheurs chez les habitants de l'île, qui ont peu de contacts avec le reste de l'archipel et avec le continent, leur prononciation bédouine et leur genre de vie les distinguent totalement des autres Kerkenniens.(Cf. tableau ci-contre)

Depuis 1966, l'émigration semble marquer un certain ralentissement : le dernier recensement en date du 8 mai 1975, donne aux îles une population résidente de 14.500 habitants, population qui retrouve donc en neuf ans le niveau de 1946. L'accroissement enregistré est de 1,6% par an; il reste cependant inférieur au

---

1 D'après le dernier recensement, il y aurait de l'ordre de 22% de logements vacants dans les îles Kerkennah contre 8% dans l'ensemble du Gouvernorat de Sfax. Ce pourcentage varie dans le même sens que les taux d'émigration des villages.Ainsi Mellita, En-Najet, et El Ataya ont 10 à 15% de logements vacants, Er-Ramla et Ouled Abou Ali atteignent 20%, Oulet Kacem et Kellabine de l'ordre de 30%, Ouled Yaneg 40% et Ech Chergui jusqu'à 50%.

Evolution de la population par arrondissement
I946 - I966

Situation en I975

Arrondissements	I946	I956	I966	Taux d'accroissement I966/ I946 (en %)	Taux moyen annuel I966/ I946 (en %)	I975	Taux moyen annuel I975/ I966 (en %)
Mellita	2252	2519	2969	+ 32	+ 1,4	3393	+ 1,5
En-Najet	2252	2405	2575	+ 14	+ 0,7	2869	+ 1,2
El Ataya	2008	2004	2023	+ 1	+ 0,04	2487	+ 2,3
Er-Ramla	2203	1972	I784	- 19	- 1	2407	+ 3,4
Kellabine	1212	896	703	- 42	- 2,7	740	+ 0,6
Ouled Bou Ali / OUled Kacem	2590	2221	1452	- 44	- 3,9	1488	+ 0,3
Ouled Yaneg	1065	741	479	- 55	- 4	505	+ 0,6
Ech Chergui	953	946	581	- 39	- 2,4	611	+ 0,6
Ensemble	14535	13704	12566	- 14	- 0,7	14500	+ 1,6

Source : 1946 ,I956 : André Louis ;
I966 : Développement des Iles Kerkennah

Source : Institut National de la Statistique , Tunisie .

taux de croissance de la population de Sfax (2,15% par an) et plus encore à celui de l'ensemble de la Tunisie (2,32% par an).

Cette progression se répartit différemment suivant les villages, ceux à fort taux d'émigration voient leur population se stabiliser, alors que les autres arrondissements reprennent une certaine croissance, particulièrement Er-Ramla en raison de son rôle administratif et de la création d'un lycée en 1966.

Culture à sec avec murette de pierres

Jardin de figuiers

SECTEUR PRIMAIRE

Les ressources de l'agriculture

L' aridiculture, technologie locale de l'île

La rareté de l'eau a, de toute évidence, orienté les activités agricoles de l'île sur l'arboriculture méditerranéenne en sec (figuier, vigne et olivier) et l'utilisation d'une céréale reconnue à la fois résistante à la sécheresse et à la salinité, à savoir l'orge.

L'arboriculture sèche constitue le patrimoine de l'île et dispose d'une grande diversité variétale concernant principalement deux espèces : la vigne et le figuier. Les conditions insulaires favorables ont aidé à la conservation de la pureté de ce patrimoine génétique qui n'a pas subi les agressions récentes qu'a connues le continent du fait des importations massives et anarchiques des variétés étrangères. Aux handicaps naturels s'ajoute un morcellement excessif de la terre résultant du jeu des héritages et du refus de vendre sa propriété. La superficie moyenne par exploitation est de 0,30 ha, et il arrive fréquemment que des familles possèdent un ou deux arbres en commun.

L'émigration, commencée, comme il a été noté, depuis une trentaine d'années, entraîne par

ailleurs un manque de main-d'oeuvre pour le travail de la terre. Le plus souvent, il incombe à la femme, tandis que son mari part en mer pour se consacrer à la pêche. C'est elle qui laboure, sème, récolte, tâches pour lesquelles son entourage familial et villageois lui apporte son aide. Mais l'entraide, naguère très pratiquée dans l'île, tend aujourd'hui à disparaître.

L'utilisation des sols est caractérisée par trois formes d'exploitation très distinctes : les jardins, les champs à céréales et la palmeraie.

Les jardins

Ce sont des micro-parcelles bien souvent, avec des cultures éparses mais soigneusement entourées soit par des *tabias* (de la terre tassée surmontée de figuiers de Barbarie), soit par des murettes de pierre dans les régions caillouteuses. Ces tabias ou ces murettes peuvent atteindre deux mètres de hauteur et sont utilisées, dès que la pente le permet, comme impluvium naturels : des trous pratiqués dans les clôtures permettent de recueillir les eaux de ruissellement.

Malgré leur taille réduite, ces jardins renferment fréquemment plusieurs espèces d'arbres, en particulier des figuiers, des vignes et des oliviers. A partir des photos aériennes de 1974, une étude récente[1] donne les superficies occupées par ces cultures :

---

1 "Développement agricole intégré des Iles Kerkennah". Etude effectuée pour le Gouvernorat de Sfax par la Société Internationale d'Etude et d'Aménagement, Rapport provisoire, Tunis, octobre 1976.

Cultures	Superficie en ha
Vignes	63
Vignes + Figuiers	300
Figuiers	185
Oliviers	220
Total	768

Le figuier

Sans doute parce qu'il s'accommode d'un sol caillouteux, le figuier est assez répandu dans les îles, mais ne constitue un véritable arbre que dans les régions sablonneuses. Sur les sols caillouteux et au bord de la mer, le figuier est maintenu très bas à l'aide de grosses pierres; les branches partant du niveau du sol souffrent moins des vents marins. Les fruits sont toujours bons et très sucrés. Les figues fraîches ou séchées sont utilisées pour la consommation domestique et ne sont que rarement vendues. Figues et raisins constituent les principaux fruits des Kerkenniens pendant l'été.

Il existe plusieurs variétés de figuiers dont la maturité est étalée et les usages divers. La *Baghli*, le *Bekri*, le *Mahdoui*, le *Mlouki* et le *Khedhri* sont les plus réputées par la qualité gustative de leur fruit.

Les plantations sont conduites toujours selon

les mêmes principes techniques adaptés à l'aridité, à savoir une densité lâche (200 à 300 arbres à l'hectare) et un terrain débarrassé de toute végétation parasite. L'étendue de ces plantations impressionne celui qui a l'habitude de ne voir le figuier qu'en arbre isolé ou en association avec d'autres espèces principales.

La pratique du *Kabour* réalisant un travail profond du sol avec retournement effectué à la sape par une main-d'oeuvre spécialisée est encore assez répandue dans l'île. Cette technique d'extirpation de mauvaise herbe (chiendent) et de stockage de l'eau pluviale permet aussi l'installation en association avec l'arboriculture des cultures maraîchères.

La vigne

C'est chose rare de trouver un véritable vignoble dans une région méditerranéenne aride où la pluie n'excède pas annuellement 250 mm en moyenne.

La zone de Sidi Zorhi en est le centre de gravité avec une étendue homogène d'une centaine d'hectares de vignes.

La variété *Asli*[1] constitue la base du vignoble.

---

1 L'*asseli*, assez abondant dans le vignoble de Sfax, de Kerkennah et de Djerba, doit son nom à la douceur de son fruit. C'est un cépage vigoureux à rendement élevé, donnant un raisin petit à grains très sucrés et ne contenant qu'un petit nombre de pépins. Il est surtout employé à la fabrication des raisins secs, mais il sert aussi, à Kerkennah, à faire un vin très riche en alcool (16° à 17°), rappelant le vin de Madère. Il ne mûrit que dans les premiers jours d'août. C'est un cépage à recommander pour la fabrication des vins de liqueur.
Description : ce cep très vigoureux, à forme d'arbre, à port retombant, présente des sarments longs, rougeâtres

Elle est réputée pour sa résistance à la sécheresse, sa productivité et sa grande concentration en sucre. Elle tire, de cette dernière qualité, son nom ("asli" signifiant "mielleux" en arabe). Il existe d'autres variétés comme le *Mahdaoui* ou le *Tounsi*, réputées pour leur qualité de raisin de table mais représentées à moindre échelle.

Les techniques culturales rappellent celles pratiquées sur l'olivier dans la région sfaxienne. La conduite à faible densité (600 à 800 pieds à l'hectare) et la lutte contre les adventices sont les deux fondements de cette pratique aridicole.

---

et bien striés, à mérithalles longs, vrilles fines peu rameuses. Le bourgeonnement est blanc-verdâtre, très duveteux. Les pétioles de longueur moyenne, assez forts. Feuilles moyennes vert clair, glabres supérieurement, légèrement duveteuses en dessous. Sinus supérieurs et moyens profonds et germés, le pétiolaire en U ouvert. Pédoncule long et grêle. Grappe moyenne un peu serrée, cylindro-conique ailée. Grains petits, ronds, transparents. Peau fine d'un beau jaune doré. Chair ferme, très sucrée, parfumée, aux pépins très nombreux et petits. Ce cépage a l'avantage de pouvoir conserver ses fruits très longtemps sur le cep et la dessication se fait en partie avant la cueillette qui a lieu du 15 au 30 août. Les femmes qui s'occupent de ce travail étendent les grappes au soleil, sans aucune préparation, en les plaçant sur une couche de broussailles, d'alfa ou de chaâl, pour éviter le contact du sol. Le raisin est sec en une dizaine de jours. Les indigènes sfaxiens préparent ces raisins secs plutôt en vue de leur consommation personnelle que pour la vente, d'ailleurs restreinte et toute locale.
Cf. N. Minangoin et F. Couston , *Les Raisins secs en Tunisie*, B.D.A.C. (1906).

Actuellement, ce vignoble est ravagé par les maladies cryptogamiques (Mildiou, Oïdium) favorisées par l'intensification des échanges avec le continent dont le traitement, connu depuis fort longtemps, est totalement ignoré dans l'île. L'introduction de quelques pulvérisateurs à dos et de produits fongicides, la vulgarisation de leur utilisation pourraient avoir un impact immédiat sur l'amélioration de l'état phytosanitaire du vignoble.

En dehors de la zone de Sidi Zorhi, où existent de vrais vignobles, les pieds de vigne se dispersent dans les jardins, mélangés aux figuiers; ils donnent de très bons raisins et il n'est pas rare que les grappes pèsent plusieurs kilos. Ce raisin n'est pas entièrement consommé. Une partie est séchée sur des aires d'épandage sous la surveillance d'un gardien, puis les grappes sont battues à coups de pétiole de palme. Le raisin, débarrassé de ses rafles et lavé à l'eau douce, est ensuite séché sur les nattes.

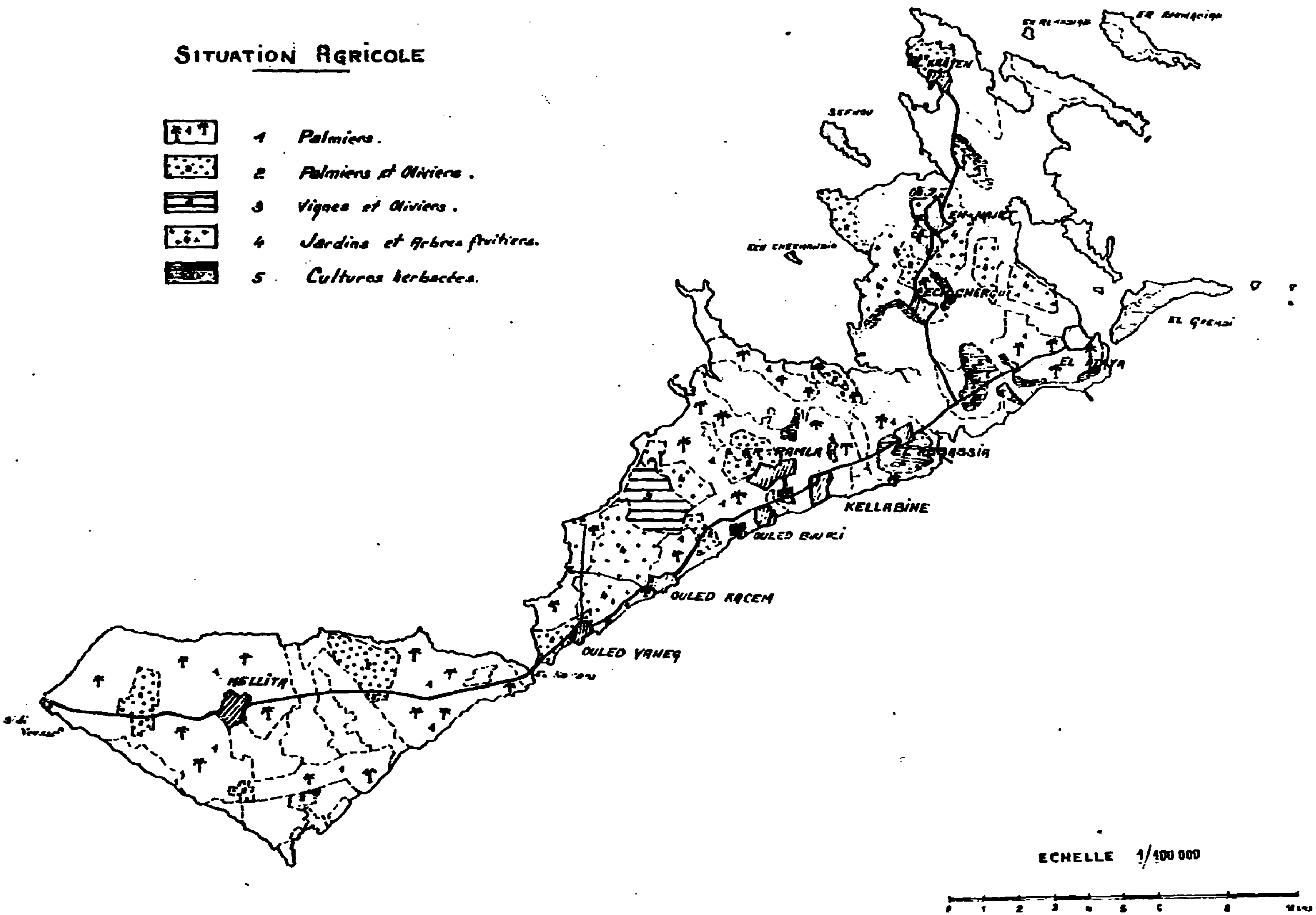
Une partie de ces raisins était vendue autrefois aux Juifs de Sfax qui en faisaient du vin, et les obtenaient à bon compte, les échangeant, en cette fête qu'était le jour de la vendange, contre de menues sucreries. Certaines familles produisent elles-mêmes du vin par des procédés élémentaires consistant à fouler le raisin au pied dans de grandes bassines; le jus recuilli (*âssir*) est très sucré et peut titrer jusqu'à 18°. Les auteurs français reprochent à ce vin d'être mis à fermenter dans de mauvaises conditions ou mis dans des jarres malpropres. En fait, les Kerkenniens versent le jus dans des jarres ayant contenu de l'huile pour que de l'air ne pénètre pas par les pores de l'argile et que le vin ne se pique pas. Certains vont même jusqu'à rajouter de l'huile dans le vin.

Ce vignoble serait, selon Jean Despois, l'unique grand vignoble tunisien avant l'établissement du protectorat français. Et, à en croire Hérodote, vignes et oliviers seraient des cultures que connaissent les îles Kerkennah depuis l'époque carthaginoise.Le développement des vignes s'explique par la sollicitude que les Kerkenniens leur apportent, se relayant, dès que les raisins sont mûrs, pour les surveiller, dans des huttes faites de stipes de palmier croisés. Cette pratique remonterait à l'antiquité grecque.

L'olivier

Bien que bénéficiant de beaucoup d'intérêt de la part des Kerkenniens, cet arbre produit mal. Il est loin, en tout cas, de suffire à la consommation d'huile de l'archipel. C'est sans doute la raison pour laquelle les Kerkenniens ont préféré l'arracher quand un Bey de Tunis, au XVIIIe siècle, voulut le frapper d'une taxe. En effet, cultivé dans de mauvaises conditions climatiques et sur un sol médiocre, l'olivier est d'un très faible rendement; le vieux procédé employé pour extraire l'huile, et consistant à traiter par l'eau les olives écrasées, n'améliore pas les rendements.

D'autres cultures arbustives existent dans les jardins : pêchers, abricotiers, amandiers, grenadiers et caroubiers. Mais ce sont essentiellement les figuiers, la vigne et les oliviers qui contribuent à donner aux alentours des villages un cadre verdoyant, même pendant les mois les plus chauds. On trouve souvent, à l'ombre de ces arbres, quelques légumineuses et cultures maraîchères : pois chiches, fèves, petits pois, ainsi que des fruits, comme les melons et les pastèques. L'ensemble de ces cultures sert de jardin potager pour les besoins familiaux.


SITUATION AGRICOLE
1 Palmiers.
2 Palmiers et Oliviers.
3 Vignes et Oliviers.
4 Jardins et Arbres fruitiers.
5 Cultures herbacées.
SEFNOU
EN-NAJET
ECH CHERGUI
EL GREMDI
EL ATAYA
ER-RAMLA
KELLABINE
OULED RACEM
OULED YANEG
MELLITA
ECHELLE 1/100 000
0 1 2 3 4 5 6 8

Les champs à céréales

L'orge est la céréale dominante de l'île. Elle est aussi la base alimentaire des insulaires. Toute une tradition culinaire est bâtie sur cette céréale qui s'associe bien avec la principale source protéinique de l'île représentée par le poisson.

En hiver, l'orge envahit tous les champs, se faufile entre les palmiers dattiers et encercle les sebkhats. De toute évidence, c'est la céréale la plus adaptée à l'écologie de l'île. Il n'existe aucune information sur sa diversité variétale. Mais une chose est sûre : il serait très intéressant de mener des prospections génétiques pour en dégager des variétés intéressantes pour toutes les régions arides de la Tunisie, d'autant plus que les variétés locales pures ont énormément régressé sur le continent au profit des variétés étrangères du type Cérès ou Martin, qui se sont révélées plus sensibles à la sécheresse.

Ainsi, l'insularité de Kerkennah et son isolement géographique pourraient être valorisés sur le plan génétique pour récupérer et améliorer les variétés d'orge qui sont perdues dans le continent, et surtout celles qui furent réputées pour leur résistance à la sécheresse et leur productivité comme *Trabelsi* et *Benghazi*, toutes les deux originaires de Tripolitaine.

Les semailles sont faites en général par les femmes après les dernières pluies d'automne. Au printemps, ces cultures contribuent largement à égayer le paysage kerkennien qui se transforme en un véritable tapis de verdure jusqu'aux moissons. Ces dernières ont lieu aux premières chaleurs,vers mai-juin. Il s'agit plutôt d'arrachage, faisait remarquer André Louis : la paille, indispensable pour les animaux, est aussi appréciée que le grain.

Les rendements sont assez faibles : certaines familles, cependant, arrivent à avoir de bonnes récoltes dans la région d'El Ataya ou dans les îlots d'El Gremdi, Ech-Germadiah et Sefnou, qui sont ensemencés d'orge.

Après les moissons, l'orge est transportée dans les maisons où elle va servir à des préparations diverses : pain, *bsissa* (farine d'orge mélangée avec de l'huile), etc.

Avec l'orge, toute une gamme de légumineuses résistantes à la sécheresse : lentilles, *guerfella* (vesce), sont pratiquées dans les champs, qui procurent une source protéïnique supplémentaire non négligeable. Les lentilles y tiennent la place essentielle, elles sont semées dès les premières pluies, avant même l'orge, et donnent d'assez bonnes récoltes. Une fois moulues et passées au tamis, elles donneront une *tchicha*, qui est la base d'un plat kerkennien.

L'alfa, qui est largement utilisé dans les fabrications artisanales, n'est presque pas cultivé dans l'archipel, mais importé du continent.

Les cultures hivernales à cycle végétatif court sont d'ailleurs bien adaptées au régime pluviométrique de l'île. En effet, presque la moitié de la pluie annuelle tombe en automne et permet aussi le démarrage dans de bonnes conditions pour ces cultures (octobre et novembre étant les deux mois les plus pluvieux de l'année).

La palmeraie

Tous les auteurs sont unanimes pour dire que le palmier est d'implantation récente. Mentionné pour la première fois au XVIIè siècle, il ne devient dominant qu'au XIXe siècle. Le palmier est cependant devenu rapidement "l'arbre roi" des îles Kerkennah dont il définit le paysage et en fait le charme et l'originalité.

Mais, bien que répandu, cet arbre produit mal dans les îles Kerkennah. On connaît l'expression : "*Le palmier aime avoir les pieds dans l'eau et la tête au soleil*". La première condition lui fait donc défaut dans l'archipel et, en raison de l'atmosphère humide due à l'évaporation, il ne peut profiter pleinement du soleil. Aussi le palmier kerkennien ne ressemble-t-il aucunement à celui des oasis touffues du Djerid ou de Gabès. Il est ici de taille moyenne et dispersé sur l'ensemble de l'archipel, et plus particulièrement à Mellita qui n'est qu'une vaste palmeraie. L'étude de la S.I.E.A.[1] estime à 4.600 ha la surface occupée par la palmeraie. Ce chiffre représente la moitié de la surface des îles diminuée de celle des sebkhas impropres à la culture. Une boutade rapportée par André Louis dit : "*Lui pousserait-il un palmier sur la tête, le Kerkennien ne l'enlèverait pas*". S'il le laisse tout envahir, c'est moins pour ses fruits que pour ses diverses autres utilisations, celle en particulier de la pêche.

---

1 Développement agricole intégré des Iles Kerkennah.

Les dattes et le "vin" de palmier

- Les dattes : *blahh*

Elles ne sont pas comparables à celles que l'on trouve sur le continent : la variété *blahh* donne en effet une pulpe sèche et mince. Le fruit est à peine mangeable et n'a aucune valeur commerciale. J.Despois rapporte qu'un Bey de Tunis voulant recenser les palmiers de l'archipel pour les imposer, on lui envoya une caisse de dattes qui arrivèrent dans un tel état de fermentation que le Bey dut renoncer à son projet. Malgré leur mauvaise qualité, les Kerkenniens ne dédaignent pas complètement ces fruits. On peut en distinguer quatre qualités :

- Le *miremmel* (ensablé)
  Ce sont des dattes mûries avant terme et qui tombent à terre, d'où leur appellation. Elles sont données au bétail.
- Le *rotbi* (tendre)
  Elles sont tendres, nourrissantes et relativement agréables au goût. Elles doivent cependant être mangées dès qu'elles sont cueillies, car elles ne se conservent pas bien.
- Le *temmri*
  Cette variété peut se dessécher sans s'abîmer. On l'expose longuement au soleil sur les terrasses, ensuite on met les fruits dans des jarres où ils continueront à mûrir en fermentant légèrement.
- Le *cherqui* (intermédiaire)
  C'est une variété intermédaire entre les "*Rotbis et les Temmris*", qui est traitée comme ces dernières.

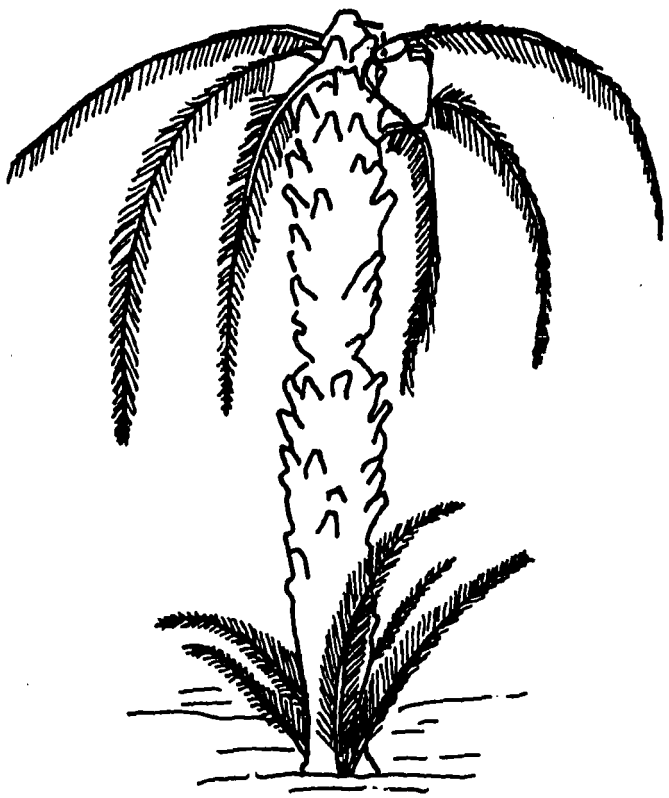
Jusqu'à une date récente, les noyaux étaient vendus aux Jerbiens par un système de troc[1] consistant à échanger une jarre ou d'autres poteries contre leur contenu de noyaux. Ces derniers, concassés et trempés dans l'eau, servaient de nourriture aux chameaux. D'après André Louis, le troc a disparu dès 1956.

- Le vin (ou lait) de palmier : *Lagmi*

C'est la sève que les Kerkenniens recueillent du palmier après avoir débarrassé l'arbre de la presque totalité de ses palmes. Le coeur du palmier est aménagé en cône autour duquel est pratiqué une entaille circulaire où l'on dispose une gouttière en roseau d'où s'écoule la sève que l'on recueille ensuite dans un récipient.

Des mois d'avril-mai jusqu'au mois d'octobre, l'arbre offre une boisson rafraîchissante, le *lagmi*, qui a un aspect de sirop d'orgeat. Très doux et sucré quand il vient d'être recueilli, il devient au bout de quelques heures aigrelet; la fermentation se fait alors rapidement et, au bout d'une vingtaine d'heures, le *lagmi* est tellement fort qu'il n'est plus consommable. Cette boisson est très appréciée des Kerkenniens; en plus du rafraîchissement, elle permet de goû-

1 Il serait intéressant de savoir pourquoi le troc était fréquent aux Îles Kerkennah. Servonnet, dans son livre, *Le Golfe de Gabès*, écrit en 1888, rapporte que : "*La liberté du commerce n'existait pas dans l'archipel (...) Trois ou quatre puissants personnages indigènes, dont un fonctionnaire d'un rang important, se sont attribués le monopole des transactions sur tous les objets de consommation courante*". Il s'agit peut-être là d'une des raisons du développement du troc.



ter aux plaisirs de l'ivresse sans trop contrevenir aux règles du Coran, contribuant ainsi à égayer les soirées d'été. La boisson du *lagmi* fera dire à Guibert[1] que les Kerkenniens sont moins ritualistes que leur frères d'outremer. Remarquons à ce propos qu'une certaine pudeur entoure l'usage de cette boisson : les femmes

---

1 Armand Guibert, *Périple des Iles Tunisiennes, Kerkennah ou le dernier paradis.*

n'en usent qu'avec modération et les jeunes se retiennent d'en boire devant les grandes personnes; chacun s'abstient pendant le mois de Ramadan. Mais il est certain, dit André Louis, que le Kerkennien voue à cet arbre une sorte de passion: ainsi certaines familles qui ne possèdent pas de palmiers vont jusqu'à louer l'usage de l'arbre pour pouvoir recueillir quelques litres de *lagmi*. Un palmier ordinaire donne en moyenne dix litres par jour, et cela pendant six mois environ. Dès les premières pluies d'automne, la sève cesse de monter et l'arbre est cimenté d'une pâte, constituée de bouse de chameau et de grignons d'olives destinés à le guérir de sa blessure. Il survit s'il est vigoureux, son tronc va s'élever à nouveau, laissant comme cicatrice une dépression annulaire à l'endroit où la main de l'homme l'a attaqué. On voit souvent dans l'archipel des palmiers portant la trace de deux ou trois anneaux ou même plus.

- Le palmier : arbre du pêcheur

Si les Kerkenniens laissent cependant proliférer le palmier, c'est essentiellement pour différentes parties de cet arbre qui vont lui servir dans la pêche. En effet, aucun élément de cet arbre n'est négligé : le tronc et les palmes servent à différents usages.

. Les troncs, ou plutôt les stipes, servent à la construction de radeaux élémentaires, appelés *Echtem*, sur lesquels le Kerkennien visite ses pêcheries ou va relever ses nasses quand elles ne sont pas loin des côtes. En outre, ces troncs peuvent être coupés en deux ou en quatre dans le sens de la longueur, ils forment alors des poteaux qui servent de poutres pour les terrasses des maisons.

. Les palmes donnent plusieurs éléments :

- la partie du pétiole des palmes qui reste fixée au stipe sert de combustible et peut être utilisée pour la confection du toit des maisons;
- la nervure médiane donne des folioles épineux qui sont utilisés pour la fabrication de petits balais et de chapeaux et couvercles à à couscoussiers;
- les palmes dépouillées de leurs folioles, servent à marquer les allées de pêcheries fixes dont la construction exige entre mille et cinq mille palmes selon la taille et la formes voulues. Après avoir servi une ou deux années pour marquer les allées, ces palmes, fendues en deux dans le sens de la longueur, serviront à construire les claies qui protègent les chambres de pêche;
- les petites palmes épineuses sont utilisées pour protéger les pêcheries des marsouins et des gros poissons;
- le spadice ou régime, débarrassé de ses fruits, donne deux éléments : la tige fibreuse et les tigelles qui vont servir à la fabrication des nasses et des paniers à poisson.

Ainsi peut-on parler d'une utilisation systématique et rationnelle de toutes les parties de cet arbre qui aurait été introduit au XVIIé siècle.

Cette utilisation rationnelle de ressources de l'écosystème insulaire disparaît peu à peu. En effet, depuis une vingtaine d'années, nombre d'éléments du palmier sont remplacés par des matériaux plus modernes. Les nasses sont fabriquées aujourd'hui avec du fil de fer plus résistant mais importé du continent; celles qui sont encore fabriquées avec les matériaux traditionnels servent pour les pêcheries côtières qui sont de moindre rapport.

Les blocages du développement agricole de l'île: préjugés techniques et potentialités

L'aridité de l'île a sécrété une technologie locale en aridoculture mais n'a pas stimulé l'accumulation d'un savoir-faire ou l'élaboration d'une tradition en matière d'irrigation. La récolte de l'eau pluviale et son stockage dans des citernes pour son utilisation comme eau potable semble être la seule manifestation technologique traditionnelle en ce domaine. L'hydraulique agricole semble absente de l'île, par ailleurs, et il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une absence ou d'une rupture. L'archéologie pourrait apporter des éléments de réponse à cette question. Il paraît cependant paradoxal que dans un environnement méditerranéen qui fut toujours favorable à l'élaboration d'une technologie de l'irrigation, ces îles fussent demeurées indifférentes à la somme de savoir-faire de la matière qui est encore vive sur le littoral continental tout proche.

Il semble que l'île fut trop vite jugée, évaluée, et condamnée comme une terre "inculte" aux ressources en eau limitées ou trop saumâtres pour être utilisables. Elle n'est reconnue que comme une terre de tourisme aux maigres ressources marines (la pêche). Le poids de ces préjugés fut tel que l'île n'a bénéficié d'aucun programme de mise en valeur agricole depuis vingt ans d'indépendance, et de peu d'actions de prospection et d'évaluation sérieuses de ses potentialités agricoles.

Seuls les paysans composés en majorité d'éléments féminins - autre particularité de l'île - continuent inlassablement et avec des moyens limités, aggravés par l'isolement insulaire, à

briser la croûte calcaire, creuser des trous pour atteindre la couche arable et réaliser ainsi de merveilleuses plantations.

- Un permanent défi à la pédologie

Relevant en permanence le défi pédologique à installer leurs cultures et levant les contraintes que la science pédologique pose comme un dogme ou une fatalité immuables, les fellahs kerkenniens créent par leur effort les conditions favorables à la pratique de leur agriculture.

Entre la carte dressée par les "spécialistes" qui ne dégage que des terres marginales à peine aptes aux "parcours",et la réalité agricole fruit du travail tenace et obstiné du fellah qui est acculé à vivre,se posent toute la problématique et l'approche de la mise en valeur dans les zones arides.

La pratique a démontré qu'il n'existe pas de contraintes pédologiques. Un profil pédologique est le fruit du travail de l'homme. Cette évidence est une réalité vécue par les fellahs kerkenniens au même titre que ceux des oasis du Sud dans leur quête de mise en valeur des terres gypseuses.

Tout le profil pédologique est modifié : la croûte gypseuse est brisée, dégagée, le sol lessivé et restructuré. Il en sort un autre profil cultural totalement artificialisé pour accueillir les cultures.

La même technique est pratiquée dans l'île pour réaliser les plantations de vigne, de figuiers et de grenadiers. Quand il y a croûte, un trou est creusé, brisant celle-ci. Au fond de ce trou le jeune arbre est planté, ses racines se développent sur la couche arable sous-jacente.

- Les eaux saumâtres : ressource importante "ignorée"

Il est difficile de saisir les raisons qui ont fait que le fellah kerkennien n'utilise pas les eaux saumâtres pour l'irrigation, alors que son voisin du continent a toujours utilisé une eau de même qualité.

Est-ce que les conditions insulaires, la menace permanente de contamination marine des sols qui pèse sur l'île et l'extension des sebkhats ont développé chez le fellah kerkennien une psychose de salinisation et un refus d'utilisation des eaux saumâtres ? Pourquoi cette imperméabilité aux acquis de l'expérimentation accumulés à travers les cellules de mise en valeur comme celle de Melloulèche dont les conditions topographiques et la proximité géographique la rapprochent de l'île de Kerkennah ?

Pourquoi ce gaspillage d'une eau précieuse qui aurait pu être mobilisée pour consolider et intensifier une agriculture agonisante ?

La manifestation la plus aberrante de cette situation est illustrée par la forme de gestion de l'unique sondage artésien de l'île (la nappe sfaxienne) exploitée partiellement par la SONEDE.

Le surplus d'eau est rejeté à la mer depuis une trentaine d'années ! Il représente actuellement 25 à 30 l/s , soit 700.000 m3 par an, ou l'équivalent d'une centaine d'hectares de cultures céréalières (orge),ou maraîchères d'hiver (carotte, navet), ou fourragères (luzerne, orge en vert, ou *bersim*).

Pire, l'île qui est actuellement importatrice de toute une gamme de légumes dont les habitants sont, traditionnellement et par besoin de certaine vitamines (carotène ou vitamine A) exigées par les

conditions insulaires, grands consommateurs (carotte), aurait pu se suffire en mobilisant cet exédent hydrique. Vingt millions de mètres cubes d'eau ont été jetés à la mer depuis vingt ans, soit l'équivalent de la retenue annuelle du barrage Nabhana.

Pourtant les traditions agricoles locales s'adaptent bien à une eau de cette qualité (3,7 g/l de résidu sec). En effet, sur la même nappe une série de cellules de mise en valeur (Mellouleche, Hazeg, Nakta, Hencir et Hicha) et une station expérimentale (Kser Gheriss) ont été créées dans la région sfaxienne et fonctionnent depuis plus de dix ans.

Toutes les cultures y ont été expérimentées et une gamme assez large d'entre elles se sont révélées adaptées à ce niveau de salinité. Paradoxalement parmi cette gamme, y figurent toutes les cultures pratiquées dans l'île.

L'orge, très représentée, est la céréale la plus adaptée à ce type d'eau. Et parmi les cultures maraîchères, la carotte, le navet, l'oignon et, à moindre niveau, la fève, c'est-à-dire les légumes de base de l'île, se sont montrés les plus tolérants.

La station expérimentale de Ksar Ghériss a prouvé que l'arboriculture méditerranéenne et, en particulier l'olivier, le pistachier, le grenadier, et certaines variétés de vigne sont résistants à ce degré de salure. Récemment, sur le terrain de la Délégation situé à Ramla, soit à quelques dizaines de mètres du sondage dont l'excédent inutilisé est "soigneusement" canalisé vers la mer, le délégué[1] de l'île a installé un véritable

---

1 Le délégué, originaire du Jerid (Nafta) a une riche expérience en matière d'utilisation des eaux saumâtres pour l'irrigation. Il vient d'être muté.

"jardin d'essai" comportant une large gamme de cultures potagères. Cet essai agronomique a confirmé les résultats établis dans la région sfaxienne et prouve les possibilités qu'offre la mobilisation de cette eau de nappe profonde.

- Les potentialités agricoles de l'île.

La qualité de cette eau répond donc bien aux types de spéculation agricole pratiquée dans l'île. Sa mobilisation ne fera que consolider et intensifier ces mêms spéculations.

L'orge, culture qui couvre toute l'île en hiver, quand l'automne est pluvieux, pourra être intensifiée en lui appliquant une irrigation d'appoint, ainsi des centaines d'hectares pourraient trouver leur rendement multiplié par cinq.

Une politique de diversification fourragère à base d'orge en vert, luzerne, fétuque (dans les bas-fonds) ou bersim pourra servir à monter de véritables "ateliers d'embouche".

Le savoir-faire arboricole des insulaires pourra être valorisé en intensifiant les plantations par l'irrigation d'appoint. L'olivier, le grenadier, le pistachier et, probablement, la vigne pourront constituer la base de l'intensification arboricole de l'île. Seul le comportement du figuier à la salure est encore inconnu faute d'acquis expérimentaux le concernant.

Les ressources de l'élevage

En 1068, le géographe arabe El Bekri écrivait à propos de Kerkennah, "*comme cette île est très fertile, les habitants de Sfax y envoient leurs bestiaux pour paître*"[1]. Aujourd'hui, l'archipel compte dix mille hectares de parcours sur lesquels on rencontre quelques chameaux, mais surtout des ovins et des caprins.

Les chameaux

C'est essentiellement dans les îlots du nord de l'archipel qu'ils sont amenés à paître. On les voit tous les matins franchir à gué les quelques mètres qui séparent ces îlots du rivage, laissant apparaître leur tête, ils marchent dans l'eau et, à l'occasion, se mettent à nager. Sur Er-Roumadiah, les bêtes sont laissées sans gardien, elles sont confiées à Sidi Bel Khris, le marabout de l'îlot.

Un Kerkennien nous a raconté qu'autrefois des Jerbiens ayant voulu embarquer les chameaux, ils se sont affrontés à Sidi Bel Khris qui leur apparut tout de blanc vêtu : "*il avait les pieds sur le sol et la tête dans les nuages*". Pris de panique, les voleurs partirent et ne revinrent plus jamais.

L'élevage du chameau est aujourd'hui en nette diminution : André Louis citait le chiffre de 654 pour 1954; en 1968, il y en avait 500, et on n'en trouve plus qu'une centaine aujourd'hui.

---

1 El Bekri, *op. cit.*

Cet animal était précieux pour le Kerkennien. C'est lui en effet qui portait les chargements de matériaux nécessaires à ses activités (claies de pêcheries, alfa, pierre à bâtir, etc.). Le chameau tirait aussi la charrette et la charrue. Dans les mariages, c'est sur son dos qu'on plaçait le palanquin dans lequel se trouvait la mariée et c'était lui qui menait de son pas cadencé le cortège. Si certaines familles continuent encore à préparer le palanquin, celui-ci est posé, faute de chameau, sur le dos d'un mulet, de façon symbolique, et la mariée est conduite en voiture à son nouveau foyer.

On peut expliquer la diminution du nombre de chameaux par les progrès des moyens de transport, mais aussi par le prix élevé de cet animal. Déjà autrefois des familles se regroupaient pour acheter un chameau qu'ils nourrissaient et utilisaient à tour de rôle, d'où la boutade : "*le chameau, chacun en possède une patte*".

Cet animal faisait l'objet d'une attention constante de la part du Kerkennien, celui-ci réservait toujours une hutte, *maskaf*, construite avec des claies et des stipes de palmiers hors d'usage. Aujourd'hui, si ces huttes existent encore, elles servent généralement de débarras, et même de garages pour les familles qui possèdent une voiture.

Les ovins et les caprins

L'élevage des moutons et des chèvres apparaît par contre en net progrès depuis dix ans, puisqu'on donne aujourd'hui le chiffre global de 10.000 têtes contre 3.000 pour 1966.

Les troupeaux sont généralement rassemblés par localités, certains villages comme Ech-Chergui

et El Ataya, ayant leurs vergers attitrés,leurs habitants emmènent paître leurs troupeaux un peu partout à travers la palmeraie ou dans les îlots voisins. Les moutons ne grossissent guère, ce qui est à déplorer car leur chair est très bonne. On trouve aussi des chèvres qui sont plus répandues dans l'île de Mellita. Elles sont appréciées surtout pour leur lait, peu abondant d'ailleurs : un demi-litre par jour environ.

A l'instar de l'agriculture, l'élevage est peu intensif, chaque famille possède quelques brebis, parfois quelques chèvres, et souvent une basse-cour avec quelques poules.

La pêche

Quand, venant de Sfax par le bac, on commence à deviner les abords des îles Kerkennah, ce sont tout d'abord des lignes de palmes qui attirent l'attention du voyageur. Les palmes dessinant des cloisons au ras de l'eau donnent l'impression d'un véritable maillage. Ces palmes marquent sinon les limites de parcelles de mer, du moins la jouissance individuelle de la surface sur laquelle elles se trouvent.

Les titres de propriété de la pêche

Le titre de propriété est une caractéristique de la pêche aux îles Kerkennah. L'existence de ces titres, propre à choquer les esprits habitués à considérer la mer comme appartenant à tout le monde, peut s'expliquer par l'évolution de la conception du domaine maritime depuis deux ou trois siècles dans la région.

Il semble en effet que l'origine de ce système d'appropriation remonte au XVIIIe siècle. A cette époque, deux Sfaxiens du nom de Charfi (à l'origine

du mot *Cherfia* désignant les pêcheries fixes) interdirent aux Kerkenniens d'installer leurs pêcheries sur les bancs de la *Taâdiya* situés au large des côtés ouest de Mellita. Ils affirmaient en effet les avoir achetés au *Beit El Mal* de Tunis (le Trésor Public de l'époque). Devant cet état de fait les gens des villages se réunirent et envoyèrent une délégation pour protester auprès du Bey Ali (1759-1782). Celui-ci leur donna satisfaction en publiant un décret qui ordonnait le retour des bancs aux *"pauvres et aux nécessiteux"* des îles Kerkennah. Cette *"donation aumônière"* souleva des contestations entre les différents villages bénéficiaires. Un partage fut fait en quatre secteurs sur quatre groupes de village. Ce partage instituait en fait un système de roulement dans l'exploitation des pêcheries entre les différents villages. Ce système ayant à son tour soulevé des difficultés, chaque portion fut alors divisée. La notion de propriété se précisait en fait au fur et à mesure des règlements des différends. Ceux-ci étaient très nombreux, d'autant que certaines familles se prévaudront bientôt d'un usage coutumier pour monopoliser l'exploitation de la pêcherie. Ceci donna lieu à plusieurs actes notariés reconnaissant certains emplacements comme propriété privée à telle famille ou à telle personne.

Pendant le Protectorat Français, l'Administration des Travaux Publics se refusa à reconnaître les droits de propriété sur la mer, qu'ils soient individuels ou collectifs. Devant la résistance des pêcheurs, elle finit par prendre un arrêté stipulant que les détenteurs de titres pourraient conserver la jouissance de leurs pêcheries durant soixante ans à dater du 1er mars 1929.

La Direction des Pêches à Tunis tente, à l'heure actuelle, de mettre de l'ordre dans ce système d'exploitation de la mer. Elle se heurte en cela aux pêcheurs qui gardent jalousement leurs titres vieux de deux ou trois siècles.

Les trois formes de propriété

1) Une propriété personnelle attestée par des titres anciens. Ce genre de propriété est tout à fait comparable à celui se rapportant à la terre. Souvent d'ailleurs, un même titre mentionne une propriété terrienne et une propriété maritime. Comme pour une parcelle de terre, la portion de mer peut être exploitée personnellement ou louée à quelqu'un d'autre.

2) Une propriété publique portant sur les bancs qui ont fait l'objet de la donation aumônière. Au mois de juillet de chaque année, ces bancs sont mis aux enchères publiques pour être loués. La valeur locative de ces 129 emplacements de pêcherie est estimée à 4.000 dinars tunisiens environ; aux enchères publiques cette valeur atteint souvent des montants plus élevés, par exemple 5.600 dinars pour la saison 1976. Les rivalités entre gens de Mellita, qui ont l'habitude de louer ces pêcheries, tournent en de véritables règlements de compte le jour des enchères; certaines pêcheries atteignent alors jusqu'au double de leur valeur réelle; pour limiter ces rivalités, la municipalité a décidé qu'à partir de juillet 1977, les locations porteraient désormais sur trois ans.

3) Une propriété collective de divers villages qui exploitent ensemble la mer proche de leurs côtes. C'est la pratique la plus courante.

Cet acharnement des Kerkenniens à défendre leurs droits sur la mer peut s'expliquer par la richesse de la faune qui peuple les rivages de leurs îles.

Si l'archipel ne dispose, en effet, que de sols médiocres, ses rivages sont, en revanche, très poissonneux. Cela est dû, d'une part, à la faible profondeur des eaux qui favorise un fort rayonnement solaire et maintient une température élevée; d'autre

part, les fortes amplitudes des marées permettent une considérable circulation d'élément nutritifs qui facilitent le renouvellement d'une végétation abondante où le plancton peut se développer.

On trouve dans les eaux kerkenniennes des loups, des mulets, des rougets, des pataclets, des marbrés, etc.[1]. Il y existe aussi une grande quantité de poulpes et quelques crustacés. A ces variétés, il faut ajouter les éponges qu'on rencontre sur les bancs sablonneux compris entres les îles et Ras Kapoudia.

Les différents types de pêche

On se limitera à l'examen des types de pêche qui paraissent les plus spécifiques de l'archipel. Seront distingués les procédés de pêche du poisson, le piégeage du poulpe et la cueillette des éponges.

- Les poissons

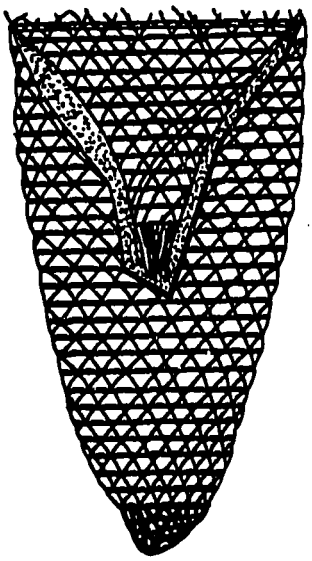
. Procédés utilisant des nasses :

La nasse est la méthode de pêche la plus caractéristique des îles Kerkennah.
La hauteur d'une nasse varie entre 1 m et 1,50 m, alors que son diamètre est de l'ordre d'un demi mètre.
Elle comprend un goulet par lequel le poisson pénètre, et un corps dans lequel il restera captif. Ce corps se termine par une résille préalablement lacée et qu'on ouvre pour recueillir les poissons.

---

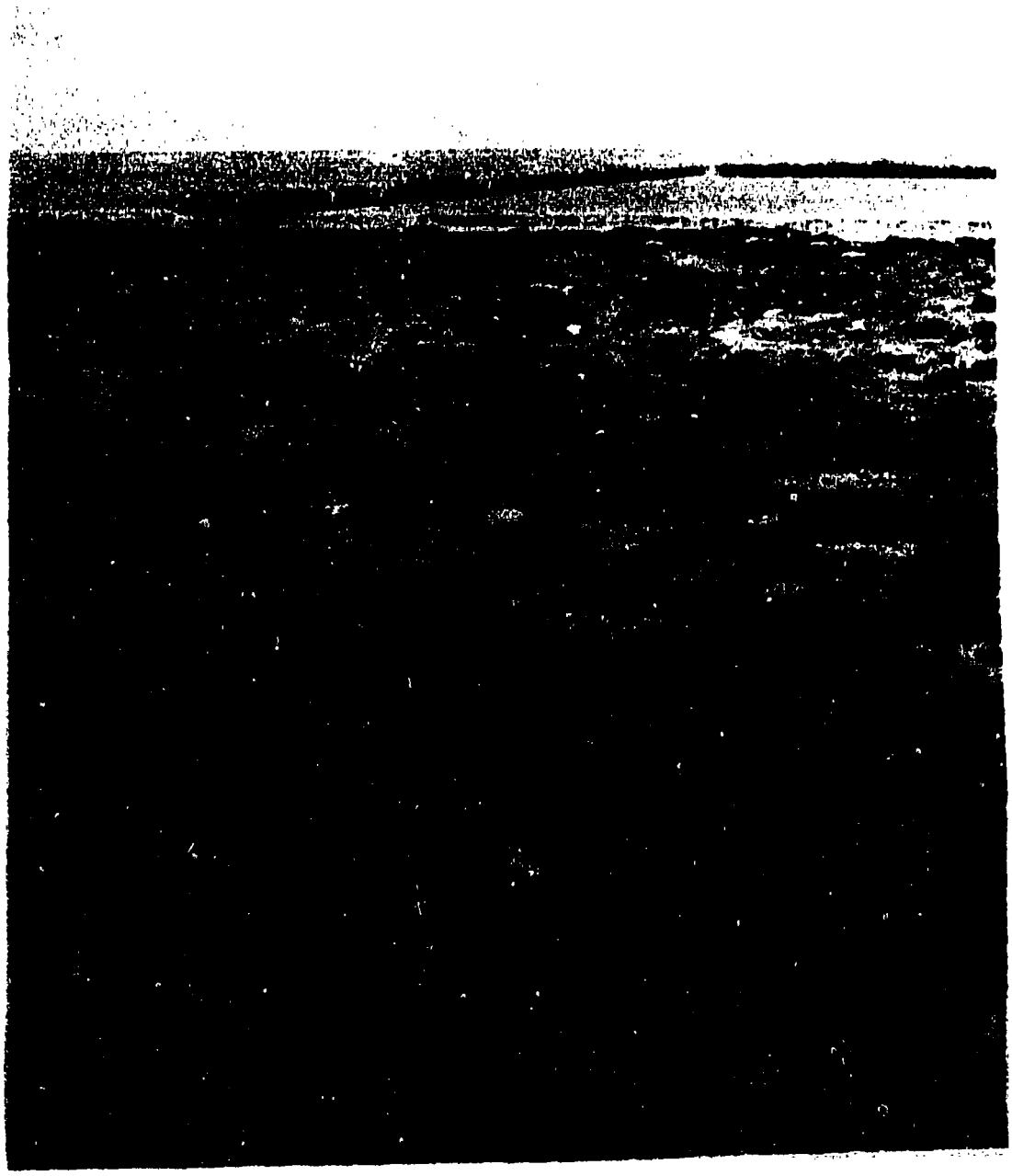
1 On consultera avec profit la liste exhaustive de ces poissons donnée par André Louis qui fait remarquer l'origine italienne des noms donnés à certains d'entre eux, *Cf. Les Iles Kerkena*, Vol. I, pp 203-206.

La taille des nasses varie suivant les régions et les procédés de pêche utilisés.



. La pêche à la nasse :

elle peut se pratiquer avec une ou plusieurs nasses, notamment sur les hauts-fonds qui ne dépassent pas quatre mètres. Elle consiste à immerger une nasse sur les hauts-fonds rocheux ou sablonneux, dans les algues.
Après avoir pratiqué une ouverture dans les herbes, le pêcheur "plante" sa nasse avec un bâton et la laisse immergée deux ou trois jours; cette pêche exige une parfaite connaissance des courants et des "chemins" suivis par les poissons. Il faut aussi beaucoup d'habileté pour retrouver ces nasses que rien ne signale en surface; ceci ne pose évidemment aucun problème au pêcheur kerkennien qui connaît bien "sa" mer. Au bout de deux ou trois jours, le pêcheur



Pêcheries fixes

Claies et nasses pour chambre de capture

viendra "ramasser" les poissons à bord de sa barque, muni d'un crochet avec lequel il va soulever la nasse, ouvrir la résille, puis replacer la nasse et passer à une suivante.

Les quantités rapportées par ce type de pêche sont très variables suivant les régions et les saisons, elles peuvent atteindre jusqu'à 4 kg par nasse, mais souvent le pêcheur devra se contenter de quelques poissons. Les espèces prises dans les nasses sont nombreuses, à l'exception des mulets "*trop rusés pour se laisser prendre*", et des gros poissons qui ne peuvent entrer dans les goulets. Ce procédé élémentaire, qui ne réclame aucun gros matériel, ne peut être qu'une pêche accessoire.

. Palangre de nasses

C'est une variante du procédé que nous venons de décrire. Il consiste à réaliser un chapelet de 12 à 25 nasses espacées de 3 à 5 mètres, qu'on dépose généralement au bord des fosses. Comme rien ici ne va guider les poissons, ils sont appâtés avec de la chair de poulpes ou de seiches, fixée à l'intérieur de la nasse par une cordelette. Ce procédé de pêche utilise des nasses plus petites que celles employées isolément; il permet de capturer de petits poissons tels que les pataclets, les grondins, les rougets, etc.

. Les pêcheries fixes

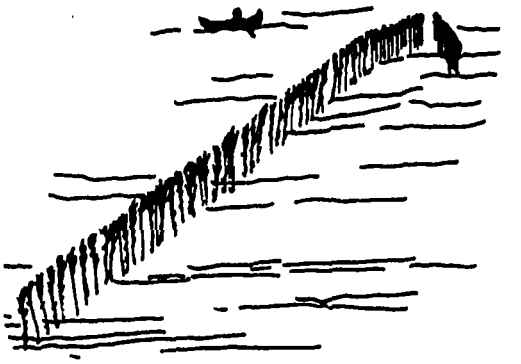
C'est la pratique la plus typique des îles Kerkennah. Ces pêcheries sont certes pratiquées ailleurs puisqu'elles sont répandues tout au long du Golfe de Gabès, mais leur nombre est très réduit par rapport aux pêcheries qui entourent les rivages kerkenniens.

Ces pêcheries exploitent la faible profondeur des eaux et les mouvements de la marée. Le principe consiste à circonscrire à marée haute une certaine étendue de mer au moyen de cloisons artificielles constituées par des claies de palmes. Au moment du reflux, le poisson entraîné par le courant éprouve d'instinct le besoin de s'échapper. Il viendra se prendre dans des nasses convenablement disposées dans des chambres de capture.

Installation de la pêcherie

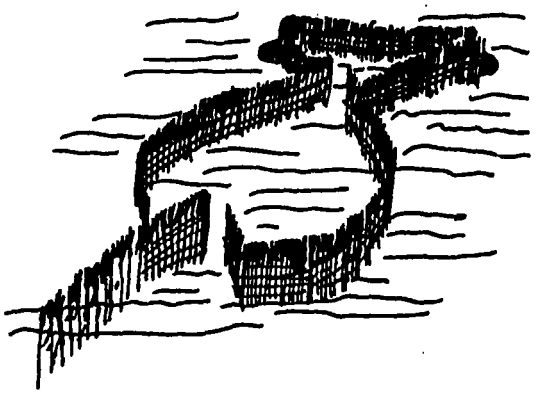
. La pose du chemin axial

Après avoir choisi l'emplacement de la pêcherie en fonction de la profondeur de l'eau et du sens du courant, le premier travail consiste à poser le "chemin axial" de la pêcherie qui est constitué par une haie de palmes, la longueur de ce chemin étant déterminée suivant la position de la pêcherie par rapport à la côte et les palmes étant choisies de manière à ce qu'elles ne soient jamais recouvertes d'eau à marée haute; elles sont plantées dans la vase, espacées d'environ 15 cm les unes des autres.



Le chemin axial va venir s'articuler avec l'une des deux claies qui forment le couloir d'entrée de la chambre de capture. Ces claies sont des cloisons faites de brindilles à partir de la nervure médiane des palmes ayant servi l'année précédente à former les rampes de la pêcherie. Une nervure donne habituellement 4 ou 5 brindilles; ces brindilles sont reliées entre elles horizontalement par des torons de sparte; des piquets d'oliviers permettent de fixer ces claies dans la vase.

Ce couloir a la forme d'un V aux branches inégales puisque l'une d'entre elles est articulée avec le chemin axial. La pointe du V est orientée dans le sens du jusant et s'ouvre par un goulet sur la chambre de capture.



. La chambre de capture

Le poisson cherchant à fuir est effrayé par l'ombre du chemin axial. Il va tenter de l'éviter en recherchant la lumière; il entre par le goulet

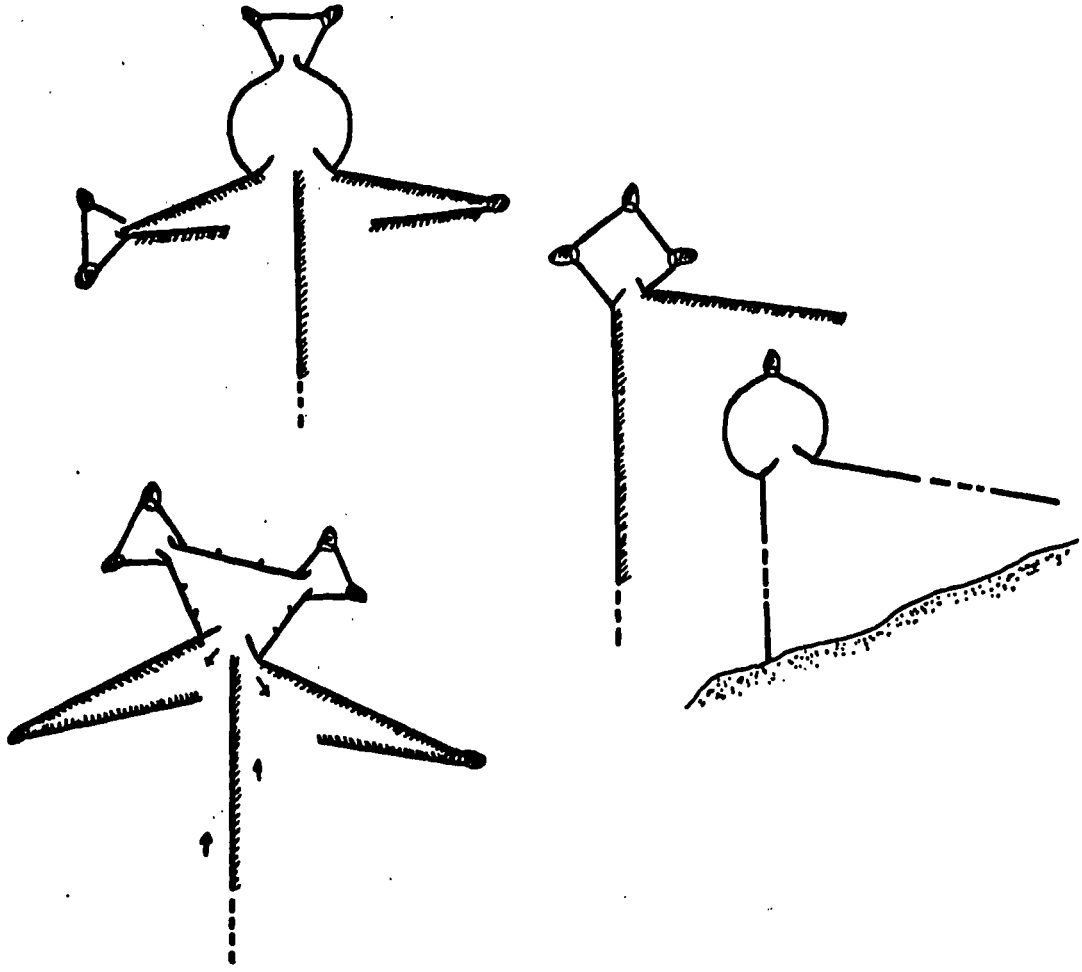
dans la chambre de capture. Celle-ci est un enclos formé de claies disposées suivant différentes formes (polygones ou cercles irréguliers).

. Les nasses

Une fois dans cet enclos, le poisson plonge plus profondément suivant le courant, il cherche quelque insterstice pouvant lui livrer passage.
Prenant l'ouverture des nasses, disposées dans les enclos pour une issue favorable, il tombe dans le piège où il demeure captif jusqu'à ce que le pêcheur vienne relever ses nasses.

. Différentes dispositions des pêcheries fixes

Le poisson essaie, au moment du reflux, d'éviter l'enceinte de la pêcherie. Aussi aménage-t-on



d'autres zones de capture dans lesquelles il va tomber. L'association de plusieurs pêcheries fixes va dessiner "une chicane". En effet les pêcheries sont imbriquées les unes dans les autres et on arrive ainsi à installer des dispositifs qui comprennent plusieurs zones de capture.

. Le "ramassage" du poisson

Après la marée, le pêcheur viendra sur sa barque, muni d'un crochet avec lequel il va soulever la nasse : il ouvre la résille et déverse les poissons dans un panier, il referme alors la résille, replace la nasse et passe à la suivante.

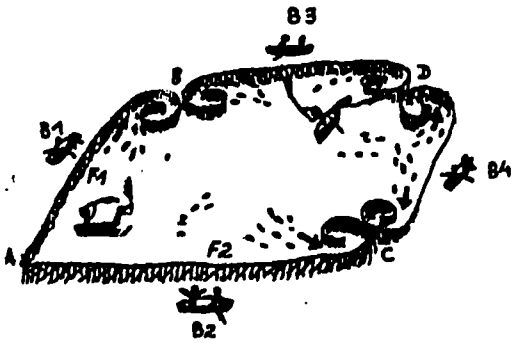
Suivant les saisons, il arrive à ramasser toutes sortes de poissons, jusqu'à 4 kg par nasse. Aujourd'hui ces pêcheries fixes sont d'un rapport nettement moins important : "*il n'y a plus de poisson*", disent les pêcheurs. En fait cette technique, bien qu'originale et adaptée aux hauts-fonds kerkenniens, reste rudimentaire. Les pêcheries fixes kerkenniennes s'apparentent aux madragues et aux bordigues employées depuis des siècles dans les étangs de la Méditerranée.

. Les procédés de pêche utilisant les filets

Pendant très longtemps, les pêcheries fixes ont occupé la première place du point de vue économique chez les pêcheurs kerkenniens. Elles tendent de plus en plus à être remplacées par les divers procédés utilisant les filets. La pêche au filet est cependant moins spécifique des îles Kerkennah que les procédés déjà examinés : trois techniques, pourtant, méritent une certaine attention.

a) *Ghzell Ech-Chtè*:la pêche aux "filets d'hiver"

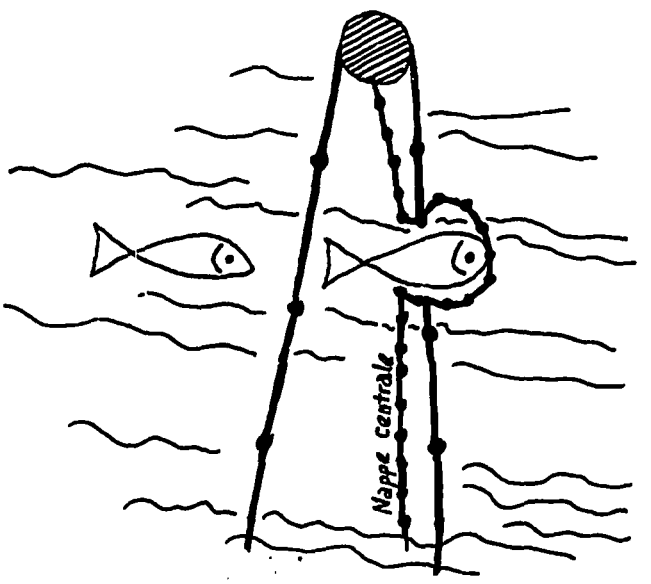
Pêche d'hiver, comme son nom l'indique, elle est destinée à la capture des loups, salpes, liches dentés, etc. Cette technique est pratiquée sur les bancs loin des côtes et réclame un certain nombre de barques et de filets, ce qui amène les pêcheurs à s'associer pour la pratiquer. Il s'agit, à l'aide de filets, lestés de plomb d'un côté et de flotteurs de liège de l'autre, de circonscrire une enceinte très vaste et de capturer les poissons qui s'y trouvent. L'enceinte a généralement la forme dessinée ci - après :



Après avoir relié les filets F1 et F2, formant une nappe qui atteint une centaine de mètres, il s'agit pour les barques B1 et B2, partant de A, de relâcher au fur et à mesure leurs filets. Aux points B et C, les filets sont enroulés en colimaçon. Les barques B3 et B4 enrouleront les leurs de la même manière aux points B, C et D. Avant de renfermer l'enceinte, deux barques sont passées au milieu de la chambre de capture. Les rameurs battent la mer ou tapent sur le bord de leur embarcation pour effrayer les poissons. Ceux-ci, affolés par le bruit, viendront se mailler dans les replis du filet.

b) *Ghzell m'battan bwejhein* ou filet doublé des deux côtés du type "tramail"

Il s'agit d'une pêche d'hiver également, qui utilise trois filets suspendus à une ralingue, dont la longueur varie entre 60 et 70 mètres. La nappe centrale, froncée, porte des mailles plus fines que celles des filets latéraux. Le poisson peut franchir les larges mailles du premier filet, mais il viendra buter contre celles du filet central. Entraîné par l'élan du poisson, ce filet formera une bourse qui, débordant à travers les mailles du troisième, retiendra le poisson captif jusqu'au moment où, jugeant sa pêche bonne, le pêcheur retirera ses filets.

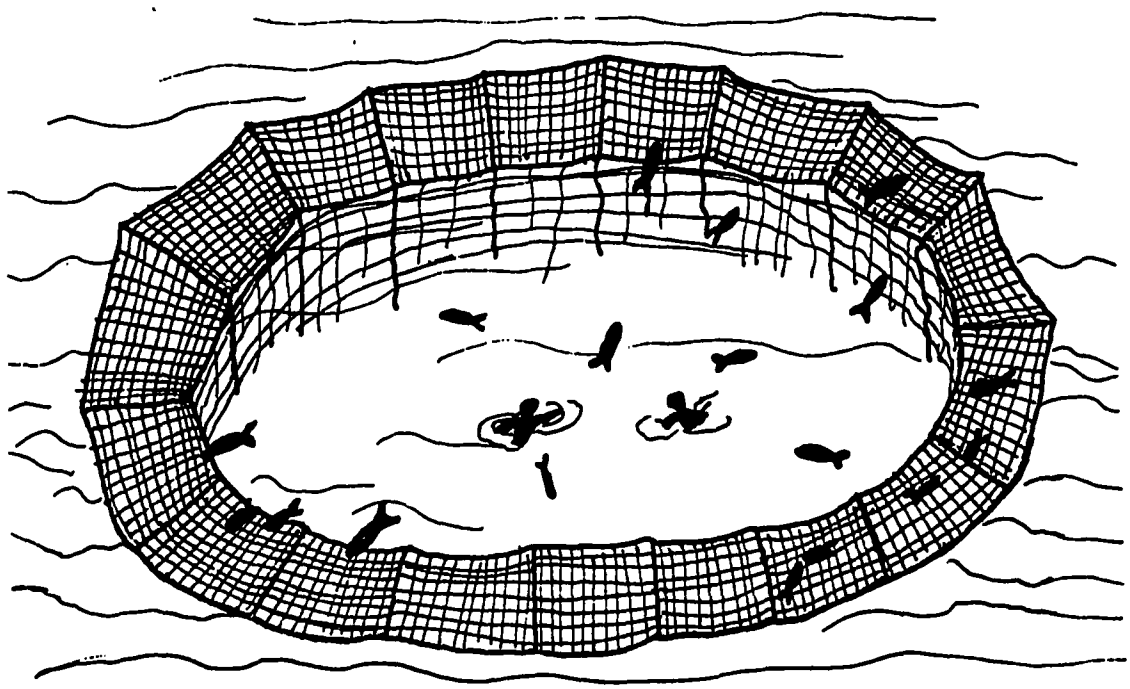


c) La *Demmassa* : la Sautade

Le mot *Demmassa* n'a pas de sens bien défini. Les Kerkenniens en ont tiré un verbe qui, conjugué, donne, par exemple *y dammsou* (ils pratiquent la *demmassa*) et ils appellent ceux s'adonnant à cette technique, *Edmamsia*. Le but de cette pêche est la capture des mulets sauteurs. Elle peut être pratiquée de trois manières différentes :

- *Demmasset el barr* : le mot *el barr* peut vouloir dire la terre quand il est employé par opposition à la mer. Cette technique, qui utilise les claies flottantes, fut jadis pratiquée sur les rivages des îles Kerkennah. Elle est de nos jour totalement abandonnée, faute de bras pour soulever les claies que les pêcheurs trouvent aujourd'hui trop lourdes.

- La *Demmassa* ou sautade, par contre, utilise les filets; elle est pratiquée essentiellement à El Ataya pendant les belles nuits d'été, car elle exige des conditions climatiques parfaites : mer calme et absence totale de vent, de manière à pouvoir percevoir le bruit du saut des mulets. Ceux-ci se déplaçant par banc, sautent chaque fois qu'ils rencontrent un autre banc de poissons. Après avoir repéré un groupe de mulets, les pêcheurs l'encerclent à l'aide de deux sortes de filets. Ils commencent d'abord par encercler le poisson par un filet vertical, lesté par du plomb en bas et des flotteurs de liège en haut, qui le maintiennent perpendiculaire au fond. Une fois l'enceinte bien fermée avec le filet vertical, on pose alors autour un deuxième filet horizontal assujetti à des roseaux. Le filet horizontal forme ainsi une plateforme circulaire flottante semblable à un toit extérieur. (Ce peut être là l'origine du mot *Demmassa*, qui signifierait, en arabe dialectal, poseur de toits).
Deux ou trois "nageurs", restés au milieu de la chambre de capture, remuent bruyamment pendant que les autres pêcheurs, de leurs barques, battent la mer à coups de rames ou de bâtons, de manière à effrayer les mulets. Ces dernier, essayant de s'échapper, rencontrent le



filet vertical; ils peuvent s'y mailler par les ouies, mais le plus souvent ils sautent pour le franchir et sont ainsi recueillis sur le filet horizontal.

Une variante de ce procédé, plus souvent employée aujourd'hui, s'appelle *Demmasset el Kadd*. Ayant le même principe, elle se pratique là où la profondeur de l'eau atteint le niveau de la poitrine d'un pêcheur debout sur les hauts-fonds. Du fait que l'on n'utilise pas de barque pour ce style de pêche, on lui donne aussi le nom : *Demmassa bla Flayek*, ce qui veut dire "sans barque".

Le piégeage du poulpe

Le principe de ce type de type de pêche est basé sur l'instinct du poulpe qui consiste à se cacher pour mieux guetter sa proie. La méthode la plus courante consiste à préparer une pierre de grès calcaire prise généralement sur les ruines de la digue de salines. Une fois creusée,la pierre est déposée dans les clairières d'algues sur les hauts-fonds. Le poulpe,à la recherche d'un abri, est attiré par sa couleur blanche et vient s'y engouffrer.

Ce type de pêche, ne réclamant aucune technique spéciale, est pratiqué auxiliairement par la plupart des pêcheurs, mais c'est dans la région d'Ech-Chergui qu'il est le plus courant. Chaque pêcheur dépose un certain nombre de pierres et il passe régulièrement pour le "ramassage", qui se fait soit à la main, soit à l'aide d'un crochet. Après avoir repéré une de ses pierres, le pêcheur vérifie si un poulpe s'y trouve caché; dans ce cas il s'en saisit, lui arrache l'oeil avec ses dents et l'assomme à même la barque.

Une fois chez lui, le pêcheur confie le poulpe à sa femme qui va le battre à coups de pétiole de palme jusqu'à ce que ses tentacules deviennent blanchâtres. Bien lavé, le poulpe est alors suspendu à une corde dans la cour des maisons où il va sécher pendant plusieurs jours, donnant ainsi une odeur bien caractéristique aux maisons kerkenniennes. Une fois séché, le poulpe joue un grand rôle dans les mets kerkenniens; on le consomme avec le couscous, en friture, ou en ragoût.

Mais la plus grande partie des poulpes est acheminée sur le continent. Jadis les Grecs, s'inter-

disant l'usage de la viande et du poisson pendant certaines fêtes religieuses, en consommaient beaucoup; aujourd'hui, les Grecs ne viennent plus,mais la pêche aux poulpes reste toujours très pratiquée et fructueuse.

La cueillette des éponges

Pratiquée essentiellement par les habitants du nord de l'archipel, cette pêche reste marginale en raison de son caractère artisanal. Deux procédés principaux sont adoptés par les Kerkenniens.

a) La pêche à pied, *El âfis*

Pratiquée surtout l'été sur les hauts-fonds, ce procédé est des plus rudimentaires. Des pêcheurs marchant dans l'eau tentent de discerner l'éponge au contact du pied.

b) La pêche en barque ou au trident

N'ayant pu avoir de renseignements précis sur cette technique, nous nous référons à André Louis (*op. cit.*) qui distingue entre la pêche noire et la pêche blanche.

. La pêche noire :
appelée ainsi en raison de la couleur de l'éponge au moment où elle est vendue, cette pêche est pratiquée surtout en hiver par un groupe de quatre pêcheurs qui partent pour deux ou trois jours en mer, nantis essentiellement d'un miroir et d'un trident. Le miroir permet une grande visibilité des fonds marins; les pêcheurs qui n'en possèdent pas se contenteront de répandre de l'huile sur la mer. L'éponge cueillie subit une simple pression pour la débarrasser du liquide jaûnatre contenu dans ses pores. Elle est ensuite mise à sécher avec sa partie vivante qui se transforme en une pellicule noire.

. La pêche blanche :
elle est pratiquée à bord de barques servant de dépôts d'où le nom qu'on leur donne: *dubost*. Les barques sont suivies de deux à six canots. Ces pêcheurs s'équipent pour passer un certain temps en mer. Une fois sur place, ils repèrent les éponges; celles-ci sont arrachées puis entreposées sur le *dubost* où, au bout de quelques heures, il se produit une légère fermentation et la pellicule noire devient apparente. Trempées dans l'eau puis grattées, les éponges sont ensuite mises à sécher et ramenées pour être vendues à un grossiste de l'archipel qui les revend à Sfax.

Les techniques de pêche ingénieuses certes,mais rudimentaires aussi, pratiquées à l'aide de faibles moyens, ont fait du Kerkennien un pêcheur expérimenté.

Le Kerkennien est aussi un "*vrai marin, exception digne d'être notée dans cette Afrique du Nord, dont les autochtones paraissent s'être désintéressés de la navigation*".

Naviguant souvent sans boussole, il n'en a pas moins une idée précise de sa position et de la direction à prendre selon la place des étoiles et la direction des vents.

Les termes de manoeuvre, souvent typiquement kerkenniens, révèlent une maîtrise parfaite des techniques de la navigation. Il en est de même pour le vocabulaire spécifique à l'état de la mer et aux différents aspects de la vie maritime.

C'est la pêche qui représente la plus grande partie des ressources de l'archipel, environ 40% de la valeur de la production locale. C'est elle aussi qui occupe le plus grand nombre de Kerkenniens : 3.000 sur les 3.500 emplois existants qui réalisent le plein emploi de la main-d'oeuvre masculine.

En 1976, la production de la pêche a atteint 1.124 tonnes, dont 35% de poulpes; elle a rapporté 341.000 dinars tunisiens; les recettes annuelles tirées de la vente des éponges seraient de 120.000 dinars. Les chiffres disponibles dans divers documents permettent de dresser le tableau suivant:

Années	1965	I966	I967	I975	I976
Quantités (en tonnes)	593	939	1 530	899	1 124
Valeurs (en dinars)	89 437	135 189	190 000	230 000	341 464

De ce tableau semble ressortir le fait qu'après une croissance très forte pour les années 1966-1967, la production a stagné pour reprendre un nouvel essor entre 1975 et 1976, où l'accroissement est de l'ordre de 25%. Pendant cette dernière période, la production du Gouvernorat de Sfax n'a augmenté que de 17%, et la part des îles Kerkennah est passée de 7,8% à 8,3% de la production de la région. Elle reste cependant très faible dans cette zone de pêche importante, caractérisée par une côte plate et sablonneuse dont les eaux chaudes sont très poissonneuses. Alors que Sfax et sa région donnent 34% de la production nationale, les îles Kerkennah n'en représentent que 2,9%.

Cette faiblesse peut s'expliquer d'abord par l'état de la flottille (1975):

	Iles Kerkennah	Sfax	Tunisie
Pêche côtière			
- Barques à voile et à bancs	1 600	280	4 300
- Barques motorisées	85	160	1 000
Pêche au feu			
- Lamparos	0	6	187
Pêche au chalut			
- Chalutiers	0	95	175

Six fois plus nombreuses qu'à Sfax et représentant 37% du potentiel tunisien, les barques non motorisées constituent l'essentiel de la flottille kerkennienne. D'apparition récente, les barques à moteur restent peu répandues : l'archipel n'en compte aujourd'hui que 101. La structure de la flottille est entièrement tournée vers la pêche côtière : à Kerkennah il n'y a ni lamparos pour la pêche au feu, ni chalutiers, contrairement à Sfax où se trouve plus de la moitié du potentiel tunisien.

La faiblesse de la production s'explique aussi par le manque d'infrastructure. Ainsi le port d'El Ataya, où une première tranche de travaux a été effectuée, ne possède pas encore les installations de base nécessaires : électricité, eau, usine à glace. Il n'existe pas non plus à l'heure actuelle de chantier pour la construction et la réparation navales.

SECTEUR SECONDAIRE

Industries, constructions, équipements

Le développement régional de la Tunisie en cours et le souci du gouvernement de situer les îles Kerkennah dans ce développement ont entraîné un certain nombre de réalisations, les unes terminées, les autres en cours.

Une centrale électrique dispense l'électricité aussi bien dans les villages que près des services communs : menuiseries, boulangeries, vulcanisation. Elle alimente également de petites industries comme la conserverie de poulpes et assure des rampes d'éclairage, principalement au nouveau port de Zribet el Warda.

De nombreuses *fontaines et citernes* publiques (capacité 4.000 m3) permettent d'avoir l'eau très proche des maisons et dispensent les femmes de longues corvées.

L'*équipement sanitaire* est encore modeste : un hôpital de 22 lits, un médecin permanent, sept dispensaires, une maternité avec deux sages-femmes.

Achèvement d'un *réseau routier* qui traverse l'archipel dans les deux sens (routes goudronnées). Liaison rapide avec Sfax par service biquotidien de car-ferries. Poste d'essence à Remla-Kallabine.

Création d'un *secteur artisanal* : trois centres existent à El Ataaîa, Remla et Mellita, où l'on confectionne des tapis.

Conserverie de poulpe : implantation de deux points de l'Office National des Pêches.

Entreprise de bâtiment : essai de revivification des Salines (utilisation des sebkha).

Equipement portuaire : ébauché à Sidi Youssef, réamorcé à Zribet el Warda, près d'El Ataïa.

Prospection pétrolière au large des Kerkennah.

Il est difficile de doser l'impact de cette action gouvernementale. Diverses questions sont à élucider:

. Certes, le quartier commercial rend des services. Répond-il aux besoins réels ? Suscite-t-il des besoins qui accélèrent la rupture d'harmonie de l'ancien écosystème ? A-t-il porté atteinte à la culture maraîchère ? L'artisanat de service qu'il abrite procure-t-il des emplois aux Kerkenniens ? Ou à d'autres ?

  La femme, dispensée des corvées d'eau lointaines, semble plus disponible pour d'autres tâches. Certaines se sont lancées dans la sacherie en corde (léger appoint).

. L'équipement sanitaire profite aux Kerkenniens. La femme accouche-t-elle à Sfax ? Ou chez elle, aidée d'une matrone ? Un médecin suffit-il pour tout l'archipel ? Une étude du volume des consultations au dispensaire local ou à l'hôpital serait éclairante.

. L'aménagement du réseau routier permet une meilleure liaison entre les villages et,surtout du fait de la reconstruction de la chaussée romaine entre la grande et la petite île, une meilleure liaison entre la grande Kerkennah et Sfax. Il facilite aussi aux élèves la fréquentation du Lycée, puisqu'il dessert huit villages sur dix.

. La liaison car-ferry bi-quotidienne permet un approvisionnement en divers produits alimentaires (pâtes, conserves, fruits), dont il n'était pas même fait mention dans les conversations autrefois.

  Cette liaison assure le va-et-vient entre Kerkenniens de Sfax et résidents dans l'archipel. Elle change les rapports Sfax-Kerkennah et vice-versa. Mais Qraten et le secteur Chergui - Najet restent distants de Sfax de plus de deux heures : une liaison Qraten-Sfax est-elle à envisager ?

. L'ouverture d'un secteur artisanal gouvernemental offre une activité aux femmes libérées désormais de certaines corvées et peut leur procurer une rémunération d'appoint. Il se crée, de ce fait, *une autre image de la femme*. Cet artisanat du tapis, selon un modèle importé est bon en soi. Mais n'y aurait-il pas avantage à reprendre la technique des broderies traditionnelles des voiles de tête et d'épaules, spécifiques de la toilette féminine kerkennienne ?

. La conserverie de poulpe tend à améliorer les anciennes méthodes de séchage : une étude est à mener sur ce sujet, car cette réalisation ne semble pas avoir un impact économique important. Quel est le volume de l'emploi ?

. L'implantation de l'Office National des Pêches n'a pas semble-t-il, l'impact économique que l'on pouvait prévoir : le poisson y est vendu par quelques pêcheurs et acheté par un petit nombre de consommateurs (à chiffrer). Quelques emplois fournis.

. L'essai de revivification des Salines semble une utilisation judicieuse des sebkhas. Il est encore à l'état d'ébauche. A côté d'une implantation de capitaux externes, il y a quelques emplois offerts à une main-d'oeuvre kerkennienne.

. L'équipement portuaire : s'agit-il, dans la pensée de ceux qui tentent de le réaliser, de favoriser de nouvelles techniques de pêche, afin d'installer, près du port, une conserverie de poisson ? Pour le moment, la jetée réalisée ne peut servir si elle n'est pas prolongée d'un kilomètre au moins jusqu'à l'Oued Nimoun (oued sous-marin), afin de permettre à des chalutiers de petit tonnage d'accoster, sous peine d'être dans le cas d'une infrastructure gratuite, qui ne tient pas compte de l'écosystème.

Un équipement portuaire suppose que l'on équipe également la côte nord, vers Qraten, et aussi l'Ile de Mellita, "*si l'on veut tenir compte de l'intérêt de tous les Kerkenniens*". Mais cet équipement est-il nécessaire ? N'y a-t-il pas d'autres solutions plus respectueuses de l'écosystème et plus profitables aux Kerkenniens?

Le problème de l'industrialisation

Une industrialisation est-elle possible ? Elle suppose des forces hydro-électriques importantes, dont ne dispose pas l'archipel à l'heure actuelle et qui risquent d'être très coûteuses, à moins que l'on ne se tourne, après étude sérieuse de leur coût, vers les *énergies nouvelles* tirées de l'archipel.

En dehors de cette hypothèse, il n'y aurait pas ajustement entre l'infrastructure et l'écosystème, mais décalage, accroissement trop brusque de l'échelle de changement.

Si l'industrialisation est réalisable dans un avenir à déterminer, peut-elle être concurrentielle avec celle de Sfax ? Trente kilomètres séparent l'archipel de la ville; l'accès est difficile, sauf en certains endroits; le chenal des Kerkennah est dangereux en hiver... Il y a donc risque de retard par suite des conditions naturelles de l'archipel.

SECTEUR TERTIAIRE

L'artisanat

Dans son isolement, le Kerkennien a dû fabriquer des outils lui permettant d'exploiter un environnement naturel difficile. Il a ainsi pratiqué pendant des générations le métier d'artisan souvent parallèlement à celui de pêcheur.

L'étude du palmier a permis de voir que le moindre élément de cet arbre a pu être habilement utilisé; la plupart de ces usages sont aujourd'hui abandonnés. Depuis quelques années, on a tenté de miniaturiser les nasses et d'en faire des abat-jour de veilleuses; mais cette utilisation n'a pas encore donné de bons résultats. Le Kerkennien, habitué depuis des siècles à fabriquer des objets utilitaires, n'a pas encore réussi à se reconvertir dans un artisanat à caractère commercial et décoratif. Il en va de même pour les paniers à raisins, ceux à poissons, et les couvercles à couscoussier dont la production est aujourd'hui très marginale.

Il y a une vingtaine d'années aussi, le travail de l'alfa, apporté du continent[1], procurait un revenu d'appoint appréciable à une bonne partie de la population. Cette activité n'est plus pratiquée aujourd'hui que par quelques familles. Deux sortes d'alfa sont utilisées : le sparte appelé *halfa mahboula*

---

1 On a déjà noté, ci-dessus, qu'il n'y avait presque pas d'alfa dans l'archipel.

et l'"alfa véritable", appelé *halfa roussia*.

. Le sparte, torsadé, est utilisé pour la fabrication de nombreux cordages qui, suivant leur calibre, servent de sangles de maintien du couffin ou d'anses pour celui-ci. Ils sont aussi utilisés dans la fabrication des nasses et des paniers. Mais le sparte peut également être tressé, il donnera alors des nattes, des "burnous à chameaux" ou encore des protège-bonbonnes et gargoulettes.

. L'alfa véritable sert à la fabrication de couffins du type *maâlaf* dans lesquels on donne à manger aux bêtes, ou à celle de bissacs, appelés *chwari* , qui sont posés sur le dos des animaux.

La plupart de ces articles étaient exportés vers le continent, où ils sont aujourd'hui peu demandés ou remplacés par des objets plus modernes.

Durant ces dernières années se dessine toutefois un mouvement de relance de certaines formes d'artisanat. Trois centres de fabrications artisanales ont été créés récemment à Er-ramla, El Ataya et Mellita. Les deux derniers sont réservés à la fabrication des tapis. On s'achemine donc vers d'autres fabrications artisanales et le travail de l'alfa est relégué au passé.

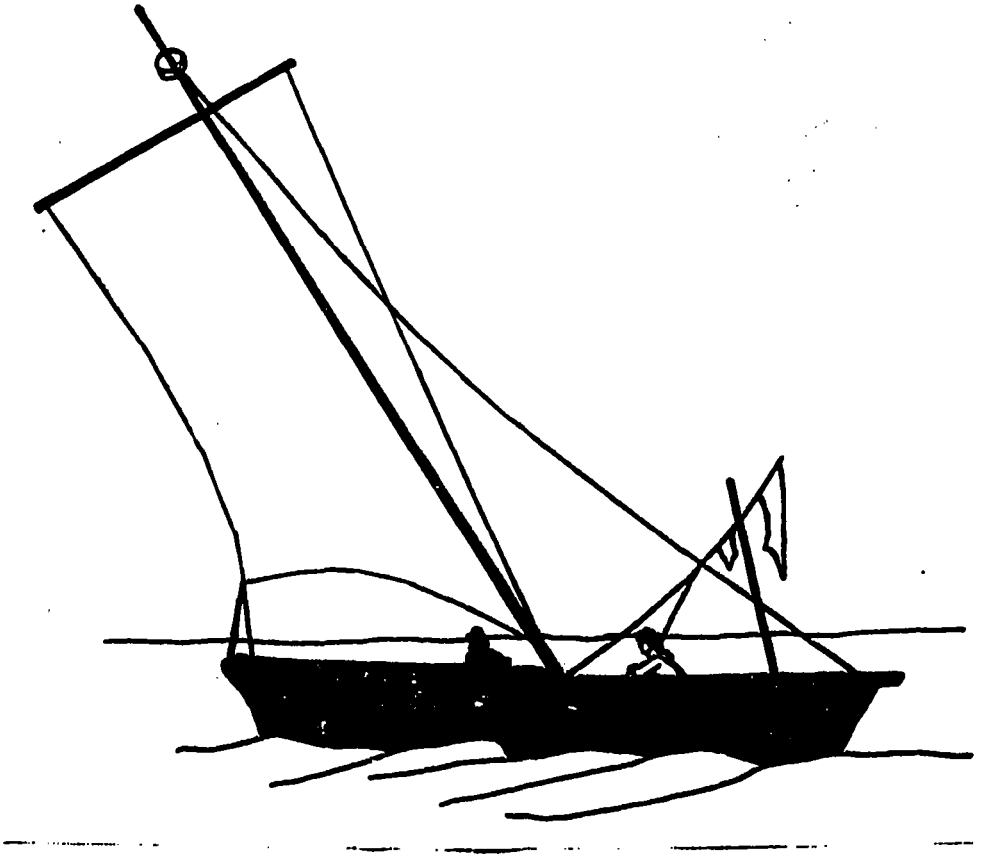
Les temps ne sont plus où le Kerkennien disait : *"Maison sans alfa, maison déserte"*, ou encore, répondant à quelqu'un qui lui décrivait les délices du paradis : *"Oui ! mais à quoi passera-t-on le temps ? Est-ce qu'il y aura de l'alfa là-haut?"*

La construction des Loudes

Le pêcheur kerkennien connaît, comme il a été dit, parfaitement les hauts-fonds marins qui entourent ses îles et, pour pouvoir y naviguer, il a conçu un bateau spécial "*le loude*" . Malgré son nom d'origine latine (*Laüd* en espagnol, et *Laudo* en italien) le *loude* est typiquement kerkennien : c'est une grande barque à fond plat, longue de 8 à 12 mètres, pontée à l'avant jusqu'au grand mât et à l'extrémité arrière. Son mât est incliné vers l'arrière et sa voile est rectangulaire.

En 1882, les îles Kerkennah comptaient 250 *loudes;* en 1966, il n'en restait plus que 3 dans la baie d'Ech-Chergui où l'on peut voir encore aujourd'hui la carcasse du dernier *loude* sur la plage. Ces *loudes* étaient construits par une famille d'Ech-Chergui,qui de génération en génération, se transmettait, sans plans ni dessins, mais uniquement à partir de gabarits, la tradition de la construction. Le dernier descendant de la famille construit aujourd'hui des *loudes* miniatures qu'il essaie de vendre aux touristes au prix de dix dinars pièce (environ 120 F).

C'est essentiellement à bord de ces *loudes* que les ancêtres des Kerkenniens ont pratiqué le cabotage qui les amenait jusqu'en Grèce où ils allaient vendre le poulpe. On les croisait aussi à Lampedouze, à Malte et tout au long des côtes de l'Adriatique. Ils se sont livrés aussi jusqu'à une date récente au bornage, allant de port en port, et ce, jusqu'en Libye d'où ils ramenaient l'alfa nécessaire à leurs activités artisanales. Mais le bornage et le cabotage ont périclité avec le développement de la navigation à vapeur et des moyens de transport terrestres : aujourd'hui le Kerkennien ne s'éloigne plus des côtes de ses îles.



Le tourisme

L'évolution du tourisme dans les îles Kerkennah

Les îles Kerkennah, qui ont séduit beaucoup d'auteurs, à en juger par le nombre de pages qui leur ont été consacrées, sont restées, dans un premier temps, en dehors des circuits suivis par les touristes étrangers. Mais rapidement on a pensé que les rivages de ces îles, jusque là consacrés à la pêche, pourraient contribuer au développement touristique.

Dès sa création en 1961, la société de mise en valeur des îles Kerkennah (SOMVIK) a jugé opportun de concentrer son activité sur le développement touristique de l'archipel. Elle entreprit la construction du premier établissement le "Grand Hôtel" ou "Kerkennah" qui a permis d'accueillir, dès 1964, les premières vagues de touristes. La société s'est assignée aussi la gérance de l'"Hôtel des Oliviers", à Sfax, pour pouvoir orienter les touristes vers l'archipel.

A son ouverture, le "Grand Hôtel" comptait 180 lits; il prit un départ correct, accusant un taux moyen d'occupation de 40% en 1965, tombé à 39% en 1966, puis à 33% en 1967. La situation ne s'annonçait guère meilleure pour 1968. Cette même année, au cours du colloque sur le développement des îles Kerkennah, qui se déroula à Er-Ramla le 7 juillet, les congressistes essayèrent de faire le point et de rechercher les causes de la dégradation du taux d'occupation, parmi lesquelles furent mentionnées:

- les difficultés d'accès à l'archipel;
- l'incendie en 1965 de la vedette El Habib qui assurait la liaison Sfax-Kerkennah;

- une mauvaise gestion de l'hôtel pendant la période 1964-1967;
- la politique peu conséquente des responsables de la SOMVIK qui avaient tendance à forcer les touristes à séjourner à l'"Hôtel des Oliviers" à Sfax.

Les congressistes fixèrent comme principaux objectifs ceux de résoudre les problèmes de liaison entre l'archipel et le continent et d'augmenter de 200 lits la capacité du "Grand Hôtel". Ils décidèrent également, pour une phase ultérieure, la construction d'un hôtel de 500 lits à "Fenkhal", les deux projets intéressant une clientèle aisée. Ils prévoyaient également d'aménager, dans les villages mêmes, certains locaux (maisons anciennes, écoles,...) en vue d'accueillir des touristes de condition plus modeste.

Le projet du "Fenkhal" ne vit pas le jour; par contre, entre 1968 et 1970, deux hôtels vont ouvrir leurs portes : "Cercinna", dans la même zone que le "Grand Hôtel", et "El Djazira" (l'île) à Er-Ramla. Beaucoup plus modestes que le "Grand Hôtel", ces deux établissements s'adressent essentiellement à une clientèle tunisienne.

En 1970, l'archipel comptait 308 lits :

- Kerkennah : 225
- Cercinna : 70
- El Djazira: 13

Au cours de cette année-là, l'archipel fit l'objet d'une étude dans le cadre de l'aménagement touristique de la Tunisie, menée par Italconsult sur sept zones :

Zones étudiées	Nombre de lits prévus (1)
Tunis : Banlieue-Nord	10 000
Tunis : Banlieue-Sud	20 000
Hammamet-Nabeul	50 000
Sousse	40 000
Jerba	30 000
Zarzis	24 000
Kerkennah	5 000

(1) Capacité de saturation .

Source : Italconsult (document cité)

L'option fondamentale retenue par cette étude était de faire des îles Kerkennah un "parc national" comportant un équipement touristique. La capacité de saturation maximum pour l'archipel était prévue à 5.000 lits dans lesquels on comptait des catégories de luxe.

Mais il était également envisagé une forte proportion de campings et de villages de vacances afin de répondre à la demande de visiteurs intéressés par les aspects naturels de l'archipel et par un tourisme de jeunes. Le programme ne prévoyait pas de fortes densités, mais une occupation à caractère extensif et largement articulée sur le terrain. Une première tranche de 2.000 lits était prévue pour 1985.

Depuis cette date[1], deux réalisations ont vu le jour, à Sidi Fraj, dans la même zone que "Cercinna" et "Kerkennah" :

- en 1971, la "Résidence Club", village de vacances s'adressant à une clientèle jeune, compte 400 lits;
- en 1975 : l'hôtel" "Farhat", jouxtant l'hôtel "Kerkennah", qui s'adresse comme ce dernier à une clientèle assez aisée et compte 308 lits.

L'archipel compte aujourd'hui 1.025 lits répartis de la manière suivante :

Hôtel	Catégorie	Nombre de lits
Grand Hôtel	* *	225
Hôtel Farhat	* *	308
Hôtel Cercinna	non classé	60
Résidence Club	Village de vacances	400
Hôtel El Djazira	non classé	32

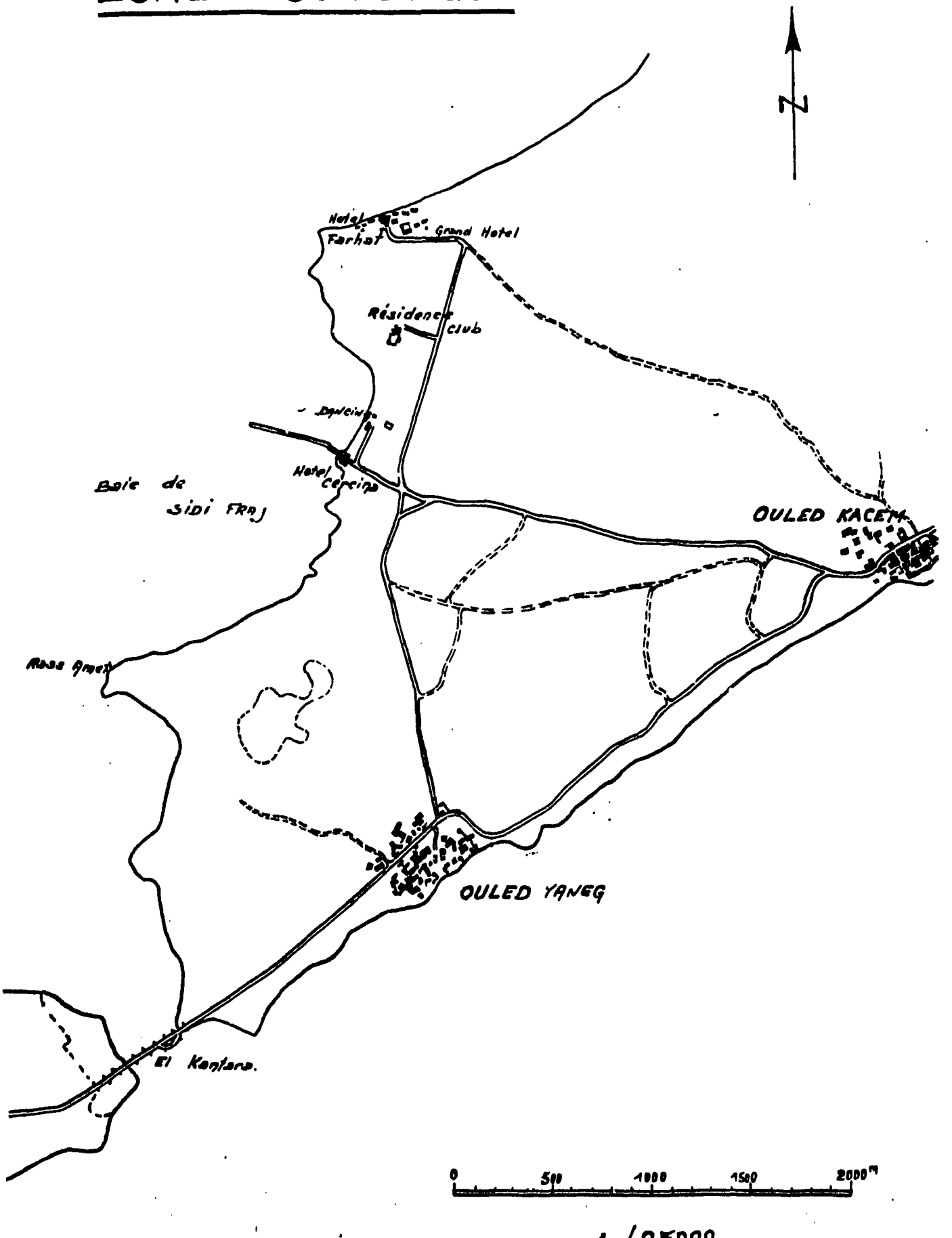
Les résultats obtenus par les hôtels sont, dans l'ensemble, modestes. Grâce à la politique avantageuse qu'il pratique en matière de prix, un seul hôtel arrive à obtenir des résultats honorables : ouvert toute l'année, son taux d'occupation est 100% pendant la période estivale et s'établit entre 20 et 30% pour la basse saison touristique. Les autres hôtels ont des taux d'occupation plus faibles et ne parviennent qu'au cours de certains week-ends par an, à réaliser un taux d'occupation égal à cent pour cent.

Le nombre de touristes qui passent plus d'une nuit dans les hôtels est en moyenne faible. En 1975, sur

---

1 1970.

ZONE TOURISTIQUE



1/25000.

24.285 touristes le nombre de nuitées a été de 26.721, ce qui donne une durée moyenne de séjour égale à 1,1 jour. Il s'agit donc essentiellement d'une clientèle de passage, nationale et surtout sfaxienne, venant passer le week-end, ou d'une clientèle étrangère faisant de son côté le circuit de la Tunisie en voiture. Il n'existe pas de statistiques donnant le pourcentage d'étrangers dans la clientèle des hôtels. Les renseignements obtenus directement auprès des directeurs ou des propriétaires permettent de la situer autour de 40%.

A ces statistiques purement hôtelières, il faudrait ajouter deux autres données touristiques difficiles à chiffrer :

- la part non négligeable représentée par le retour des Kerkenniens résidant en dehors de l'archipel et qui viennent passer une partie de leurs vacances, voire tout l'été, chez des parents, ou occuper des maisons anciennes non habitées pendant tout le reste de l'année. Il existe dans certains endroits de l'archipel, et essentiellement à Ras Bounouma, qui est en train de devenir une banlieue d'Ech-chergui, des résidences secondaires construites par des Kerkenniens travaillant en dehors de l'archipel.

- Le nombre de touristes étrangers et nationaux qui viennent camper dans les îles pendant quelques jours. Ils s'établissent généralement sur la côte, et surtout à Fenkhal, qui est la meilleure station balnéaire de l'archipel et qui n'a pas encore été occupé par le complexe prévu depuis plus de dix ans. Le nombre de ces campeurs reste très faible; l'absence d'installations sanitaires et le manque d'eau entravent, à l'heure actuelle, le développement de cette forme de tourisme.

Le développement touristique
et son influence sur les îles Kerkennah

Malgré le pourcentage peu élevé des touristes étrangers et la faiblesse de la durée moyenne de séjour, les îles Kerkennah tirent des avantages de l'activité touristique représentés par les recettes touristiques dont le montant reste à déterminer[1] et par les trois cents emplois qu'occupent les insulaires dans l'hôtellerie (100 permanents et 200 saisonniers) Il convient cependant de noter que le développement anarchique de l'activité touristique pourrait entraîner, comme cela a été le cas ailleurs, des effets négatifs pour l'archipel.

Si ces effets ne sont pas encore très perceptibles, on peut déjà souligner que d'un point de vue économique le tourisme ne vient qu'accentuer un déséquilibre déjà profond entre les ressources de l'archipel et la consommation alimentaire, surtout pendant la période estivale. Mais ce sont essentiellement les effets psychosociologiques du tourisme qui pourraient être préjudiciables tant sur les activités traditionnelles des insulaires que sur leurs valeurs culturelles.

Le tourisme n'est sans doute pas responsable de la disparition de certaines activités traditionnelles des Kerkenniens, comme le cabotage qui avait périclité depuis le développement de la navigation à vapeur en Méditerranée. De son côté, l'abandon de la construction des *loudes* n'est pas lié au développement touristique; il serait notamment dû à la rareté et au prix élevé du bois d'olivier avec lequel ces barques étaient

---

1 Nous ne pouvons retenir le chiffre que donne l'étude S.I.E.A. : 235.000 dinars de revenu brut de l'hôtellerie en 1975, car ce chiffre donnerait, pour le nombre de nuitées (26.721) enregistré la même année, un prix moyen de la nuit de 8,795 dinars, ce qui est largement supérieur au prix de la pension complète dans l'hôtel le plus cher en 1977.

fabriquées . Le travail de l'alfa, qui n'a jamais constitué qu'un appoint au revenu du Kerkennien, avec la fabrication d'articles comme les scourtins, le burnous à chameaux et les paniers pour animaux, ne sont plus autant demandés sur le continent qu'autrefois. Enfin, bien avant le tourisme, ce fut l'émigration qui a entraîné le déclin d'une agriculture qui n'a jamais été rentable.

L'activité sensible reste, à cet égard, de toute évidence la pêche qui, malgré des résultats modestes dûs à l'emploi de techniques traditionnelles,demeure pratiquée par la grande majorité de la population masculine active. Il ne semble pas qu'à l'heure actuelle cette activité subisse de préjudices graves dûs à un développement touristique, et rares sont les pêcheurs qui ont abandonné leurs activités pour aller travailler dans les hôtels. Nous en avons rencontré un, s'occupant du nettoyage dans un des établissements touristiques. Il ne pense pas qu'il y ait incompatibilité entre la pêche et l'hôtellerie et compte retourner à la première activité dès la fin de la saison touristique. Deux autres pêcheurs tentent de gagner un peu d'argent l'été en utilisant leur barque. Ayant déposé quelques nasses, non loin des côtes, en face des hôtels, ils viennent proposer aux touristes de faire une promenade en mer en allant relever les nasses. Les rares poissons qu'elles contiennent sont grillés sur place et offerts aux touristes. Mais si le nombre de pêcheurs touchés par l'activité touristique reste faible à l'heure actuelle, il n'est pas évident que leurs enfants, plus concernés par les emplois hôteliers, voudront reprendre l'activité de leurs parents. En rupture d'études, les garçons d'hôtel espèrent trouver plus tard du travail sur le continent, voire à l'étranger si possible.

Quant aux valeurs culturelles des insulaires, elles avaient également déjà subi le contrecoup de l'évolution des techniques, de l'émigration et du contact avec l'extérieur.

L'entraide qui se manifestait dans tous les aspects de la vie kerkennienne(pose de pêcheries, mariage rituels religieux) était un reflet du sens social de ce peuple insulaire,qui avait presque complètement disparu avant le développement du tourisme.

Les Kerkenniens ont néanmoins conservé un certain nombre de valeurs et d'attitudes face à la vie qui semblent encore assez vivaces. Citons parmi ces dernières : la retenue, le respect des adultes, la gentillesse et la générosité. C'est, pour les Kerkenniens, un point d'honneur, si ce n'est un devoir de recevoir l'étranger avec tout le faste que leur permettent leurs modestes ressources.

Ils ont aussi conservé certaines traditions qui, bien que simplifiées, restent vivantes; elles se reflètent notamment dans le déroulement des mariages qui durent ici de trois jours à une semaine, durant lesquels toute la famille et une bonne partie du village se réunissent pour fêter l'heureux événement. Les fêtes commencent tard le soir et se terminent au petit matin. Elles sont animées par les musiciens du village. Les visiteurs arrivent les uns après les autres; flûtes et tambours leur font corgège jusqu'à ce que le nouvel arrivant verse une somme d'argent représentant sa participation aux frais de la fête. Le louangeur à gages à qui le visiteur tend l'argent va chanter,en des couplets souvent inaudibles,les largesses du donateur. Pendant ce temps, les femmes sur les terrasses soulignent de leurs "youyous" les couplets du louangeur.

Comme il a été indiqué,ces coutumes pourraient être facilement bouleversées par un développement anarchique de l'activité touristique dans l'archipel. Mais, à l'heure actuelle, le tourisme n'a pas connu un essor susceptible d'entraîner des contacts fréquents entre insulaires et étrangers. Les installations hôtelières actuelles sont concentrées sur la

côte ouest, notamment dans la baie de Sidi Fraj. Elles se trouvent à l'écart des villages et malgré l'achèvement récent de la route goudronnée reliant cette zone à l'axe principal, les liaisons avec le reste de l'archipel sont encore peu fréquentes. Les quelques passages des cars servent à transporter les employés des hôtels. Beaucoup de touristes repartent sans avoir été dans les villages et les seuls Kerkenniens qu'ils connaissent sont les garçons des hôtels ou ceux, peu nombreux, qui ont les moyens de venir, de temps en temps, prendre une boisson au bar.

Les contacts s'établissent plus facilement avec les employés des hôtels qui ne manquent pas,chaque fois qu'ils en ont l'occasion, de bavarder avec les touristes,de les inviter chez eux ou chez des amis où se déroule un mariage. De telles visites n'ont pas encore les proportions qu'elles ont prises dans certaines régions touristiques de la Tunisie où les touristes sont présents dans tous les mariages et font désormais partie de la fête. Faute de moyens de transport ou d'un nombre suffisant de touristes, il n'existe pas encore à Kerkennah, comme dans ces régions, des hordes de jeunes qui hantent les plages fréquentées par les touristes.

Des entretiens qui se sont déroulés avec des Kerkenniens de certains villages sur ce sujet, il ne semble pas ressortir une opposition au développement du tourisme. Les insulaires ne pensent pas qu'un tel développement puisse leur être préjudiciable et en attendent plutôt une ouverture sur des horizons plus larges et un moyen d'expansion pour leurs îles qui manquent, à l'heure actuelle, d'eau, de routes et d'électricité. Ce ne sont là que des souhaits simples, exprimés avec une sincérité si évidente qu'ils trahissent surtout un besoin d'accès aux commodités de la vie moderne dont ces îles sont encore dépourvues.

URBANISME - AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DEVELOPPEMENT

La liaison avec le continent

Il y a quelques années encore, la liaison entre l'archipel et le continent se faisait au moyen des *loudes* et autres embarcations à voile ou à rames. La durée de la traversée variait de trois à vingt-quatre heures selon l'état de la mer et la direction des vents. Il faudra attendre 1963 pour que soit mis en service le premier bateau pouvant transporter de nombreux voyageurs (270) et quelques voitures. Mais ce n'est qu'en 1964, avec la construction du port de Sidi Youssef, point le plus rapproché du continent, que la durée de la traversée sera ramenée à une heure un quart.

Actuellement la liaison entre Sfax et l'archipel se fait au moyen de deux bacs : "Loude I" et "Loude II", dont les capacités respectives sont de 350 et 450 passagers, et de 26 et 32 voitures.

Le transport des marchandises est assuré par trois autres bateaux. Le nombre de personnes transportées durant l'année 1976 s'est élevé à 308.288, celui des véhicules à deux roues à 9.334; quant au nombre de voitures, il a atteint 13.927.

Le nombre de voyages est de quatre allers et quatre retours par jour pendant la saison estivale. Les files d'attente des week-ends prouvent que cette fréquence reste insuffisante. Le prix du voyage en 1977 est de 250 millimes pour les passagers et de 1,500 D pour les voitures. la traversée ne manque pas de charme et l'arrivée est pittoresque. L'île de Mellita, avec sa palmeraie et les pêcheries qui la jalonnent, apparaît au voyageur comme un hâvre de tranquillité.

Les communications dans l'archipel

Les voies de communication consistent principalement en une route goudronnée qui traverse les deux îles de bout en bout, de Sidi Youssef à El Ataya, empruntant "El Kantara", chaussée construite en 1963 sur l'emplacement de l'ancien pont romain reliant Mellita à Kerkennah. De cette véritable épine dorsale de l'archipel se détachent des voies de pénétration vers les centres d'habitation et les côtes. Seule une de ces voies est goudronnée : celle qui relie "la" route aux principales installations touristiques de l'archipel et au débarcadère de Sidi Fraj. Une autre voie reliant l'axe principal au village d'El Kraten comporte des parties stabilisées; toutes les autres voies sont des pistes sablonneuses ou rocailleuses qui courent entre les clôtures et au bord des Sebkhas, les traversant dans leurs parties sèches.

Les transports publics à l'intérieur de l'archipel sont assurés par neuf autocars de la Société Régionale de Transport du Gouvernorat de Sfax, dont les horaires sont conçus en fonction de ceux du bac et des écoles. Il existe une station service à Er-Ramla et une boutique pour la vulcanisation des pneus à Kellabine.

Approvisionnement en eau

L'alimentation en eau constitue, comme il a déjà été dit, le problème majeur des îles Kerkennah. Elle se fait actuellement à partir de l'unique forage situé à Er-Ramla qui donne une eau dont le degré de salinité est supérieur à 3,5 gr par litre. Ce forage date de 1963, il rejoint une nappe artésienne située à 400 m de profondeur et qu'on rencontre sur le continent dans toute la région de Sfax. Cette eau qui alimente

tous les villages, à l'exception d'El Kraten, constitue certainement la plus mauvaise des eaux potables utilisées en Tunisie; le taux de salinité est largement supérieur aux normes prévues par l'Organisation Mondiale de la Santé (0,5 g par litre). La solution adoptée par les insulaires consiste, nous l'avons dit, à recueillir les eaux de pluie dans des citernes. Les 14 citernes publiques sont réparties comme suit dans six villages de l'archipel :

- 5 à Mellita,
- 4 à El Ataya,
- 2 à Er-Ramla,
- 1 dans chacun des villages suivants : Ouled Bou Ali, Ouled Kacem et Kellabine.

En dehors de ces citernes publiques, la plupart des maisons ont de petites citernes privées.

La capacité totale des citernes privées et publiques est estimée à 7.000 m3, ce qui, sur la base de 14.500 habitants et en admettant que les citernes soient toutes remplies, représente moins d'un demi mètre cube par an et par personne. Ceci est nettement insuffisant, surtout lorsqu'on sait que la population peut doubler ou tripler pendant l'été. Aussi l'eau est-elle précieuse aux îles Kerkennah. Les citernes sont entourées d'un grand soin et bien protégées de la poussière et des utilisations abusives par des couvercles cadenassés.

Rares sont les familles qui recourent à l'achat d'eau minérale, utilisée couramment dans les hôtels: la plupart des épiceries n'en vendent d'ailleurs pas. Certains habitants se sont habitués à l'eau du forage ou des puits dont l'eau, quoique saumâtre, peut être bue sans danger.

L'électricité

Une petite centrale électrique alimente actuellement la plupart des localités de l'archipel, excepté la partie orientale de Kerkennah dont l'électrification est prévue pour 1977-1978. La puissance actuelle de la centrale est de 680 Kwh et elle devrait bientôt passer à 1.000 Kwh. Les consommations mensuelles au cours de l'année 1976 ont été les suivantes:

Mois	Consommation mensuelle (en Kwh)
Janvier	73 640
Février	74 432
Mars	83 152
Avril	81 464
Mai	86 490
Juin	86 232
Juillet	126 400
Août	139 871
Septembre	102 887
Octobre	90 653
Novembre	87 930
Décembre	106 325
Total	1 139 476

Cette consommation est nettement plus forte pendant la saison estivale.

Dans les villages où il n'y a pas d'électricité, certaines maisons sont équipées d'un système utilisant l'énergie éolienne.

Les télécommunications

La recette principale des P.T.T. se trouve à une centaine de mètres de la centrale électrique;elle est équipée d'un faisceau hertzien qui permet la liaison des 60 lignes téléphoniques réservées essentiellement aux locaux administratifs reliés avec Sfax et le reste du continent. Il existe de plus douze cabines téléphoniques publiques réparties sur l'ensemble de l'archiel et trois agences postales.

Les services de santé

Il existe, à l'heure actuelle, un hôpital à Er-Ramla qui comprend 22 lits. L'équipe sanitaire est composée d'un médecin, de deux sages-femmes, de douze infirmières et de dix employés. L'archipel dispose en outre de sept dispensaires, d'un Centre de "protection de la mère et de l'enfant", d'une équipe de "planning familial" et de deux ambulances.

L'enseignement

Le cinquième de la population fréquente les dix écoles primaires de l'archipel qui comptent 3.004 élèves (1.662 garçons et 1.342 filles). Jusqu'en 1966, les élèves étaient obligés d'aller poursuivre leurs études secondaires sur le continent, généralement à Sfax. Depuis cette date, le lycée d'Er-ramla a pu accueillir les premiers élèves.

A l'heure actuelle, ce lycée comprend un internat, 16 salles de classe et compte 54 professeurs et 900 élèves répartis comme suit :

Enseignement / Sexe	Général	Professionnel	Total
Garçons	495	145	640
Filles	180	80	260
Total	675	225	900

L'archipel comprend en outre un jardin d'enfants qui accueille 60 garçons et filles.

Eléments du changement et essai d'évaluation

L'étude géographique a permis de discerner toutes les difficultés physiques que le Kerkennien a dû affronter en même temps que son insularité proprement dite. C'est sans doute pour tourner les obstacles qu'il rencontre sur la terre de ces îles qu'il va se considérer propriétaire de la mer qui les entoure. Contraint de négliger une agriculture qui ne peut le nourrir, il va s'adonner pleinement à l'activité maritime, essayant de tirer de celle-ci le maximum de ressources en utilisant des techniques qui, pour être rudimen-

taires n'en sont pas moins ingénieuses et adaptées aux données du milieu. Ces techniques utilisent, pour la plupart d'entre elles, les ressources de l'archipel, réalisant ainsi une exploitation harmonieuse du milieu naturel avec les trois activités: pêche, agriculture et artisanat. Cette intégration parfaite de l'homme à son environnement se trouve de plus en plus compromis par l'introduction de nouvelles techniques et par les mutations économiques et sociologiques qui touchent désormais les îles Kerkennah.

Le cabotage

Dépassant le simple "bornage" (relations de port à port) à l'intérieur du pays et les possibilités que ce bornage apportait pour faire du troc ou se procurer les matériaux ou les denrées nécessaires à sa vie, le Kerkennien, habitué à une mer difficile et à la technique de la voile, s'est mis à pratiquer le cabotage, soit à son profit, soit pour le compte d'un autre Kerkennien "armateur".

Ce cabotage entraîne des contacts avec d'autres modes de vie : raïs et marins rapporteront dans l'île de nouvelles habitudes. Bien plus, certains hommes d'équipage vont préférer la vie portuaire à leur existence de *bahrî* au profit d'un Kerkennien. Lorsqu'ils reviennent dans leur île, leur comportement a changé, de nouveaux besoins se sont éveillés, entraînant des modifications dans leur mode de vie.

La navigation à vapeur

Elle a porté un coup décisif à la petite marine à voile, de même que la création d'un réseau routier côtier tue le "bornage". Les facilités de la navigation à vapeur ont entraîné l'abandon des techniques de la navigation à voile. D'où la disparition des

des grands raïs, comme la reconversion professionnelle des caboteurs et des *bahri* qui prennent un emploi dans les Compagnies de Navigation. Du fait de la réputation des marins kerkenniens, ils font prime sur ce marché. Ce qui a l'avantage de permettre une certaine stabilité démographique de la population kerkennienne, encore que plusieurs chefs de famille, sous la poussée du croît démographique, soient tentés de chercher ailleurs de quoi sustenter une famille qui ne cesse de grandir.

L'école

L'archipel a atteint très vite un taux de scolarisation important, avec de nombreux succès à l'examen du certificat d'études. Ce diplôme, en effet, donnait accès au petit fonctionnariat, dès le temps du protectorat français. Grande alors est la tentation de quitter l'île pour un poste offrant un salaire régulier et ainsi un meilleur équilibre budgétaire.

Le travail salarié

Ainsi l'école a sécrété des générations de "certifiés" qui se sentent mal à l'aise dans l'archipel natal. L'impossibilité de concurrencer la navigation à vapeur a contraint les marins à chercher un travail ailleurs. D'où ce travail "en dehors", qu'il soit administratif ou manuel, selon qu'on est un ancien "certifié" ou non.

Aussi un nouveau Kerkennien se dessine-t-il, le Kerkennien en veston ou en bleu de travail, bénéficiant d'un salaire régulier, point très important, qui revient de temps en temps dans l'île (au moins une fois par mois) retrouver son épouse et ses enfants. Il apporte nécessairement avec lui un nouveau mode de vie, des besoins différents, voire l'adoption d'un nouveau système de valeurs, en référence à des schèmes mentaux ou "représentations de base" autres.

Ainsi, on peut noter le type du petit fonctionnaire, qui ramène à la maison des habitudes citadines : mode de vie "comme à la ville", vêtements citadins, même pour sa femme (l'usage de sous-vêtements féminins se répand), etc. Il utilise un poste de radio, avec sa batterie chargée à la ville : on remarque l'influence encore discrète mais réelle des mass media, mais encore peu sensible car elle n'atteint que les hommes qui se réunissent dans les "boutiques" de village, là où on trouve tabac et cigarettes, le thé, du sucre, du sel, le pétrole pour le réchaud et où on peut écouter la radio.

Ce petit fonctionnaire ramène aussi son salaire qui constitue la base du budget familial; sa femme apporte un complément financier par ses travaux d'appoint, par exemple dans les jardins, tandis qu'un parent s'occupe, plus ou moins,bien de ses pêcheries.

Il y a aussi le Kerkennien qui se loue à l'extérieur comme saisonnier, ou travaille comme tâcheron, soit dans une compagnie de pêche, soit dans une société industrielle : les contacts avec les camarades de travail, les haltes dans un port entre deux pêches s'il est marin, et un salaire assuré surtout, changent la mentalité du Kerkennien, il est sous l'emprise d'un nouveau mode de vie.

Son idée du travail devient différente : auparavant, lorsqu'il était pêcheur ou marin, le travail s'insérait dans sa vie tout entière. Maintenant, il n'est qu'une tranche de sa vie (tant d'heures par jour, telle tâche). Le rêve ou l'espoir d'avoir un salaire régulier, de jouir de la sécurité et des possibilités qu'il offre, pousse les autres Kerkenniens à abandonner un travail indépendant à leur compte pour louer leur force de travail : tâche à la journée (rétribuée), engagement dans une compagnie de pêche ou de navigation, et même, option pour la Marine Marchande.

Une nouvelle conception de l'argent

Devenu conscient de la valeur de l'argent comme moyen d'échange et comme possibilité d'accéder à un autre mode de vie, le Kerkennien est amené insensiblement à dépasser les systèmes traditionnels de troc ou de dîme en nature qu'il pratiquait, pour entrer dans l'économie de marché, pour "gagner".

Ainsi, le troc du poisson ou des produits de son artisanat ne le satisfait plus. De même le troc traditionnel "contenu contre contenant", que nous avons cité à propos de l'échange de noyaux de dattes contre des poteries jerbiennes[1].Déjà un certain "marché noir" à Sfax (Bab Jebli) était source de petits revenus pour le Kerkennien qui apportait le produit de sa pêche trop tard pour être vendu au Grand Marché. Notons au passage le manque de production de glace industrielle dans l'archipel qui permettrait de conserver le poisson, il faut attendre l'implantation de filiales de l'Office National des Pêches à El Attaïa et à Qraten.

Quant à la dîme prélevée sur les produits artisanaux que le Kerkennien transportait (burnous de chameaux, *btâch*, cordages), elle est peu à peu remplacée par une taxe, analogue à celle que demande le transporteur le plus rapide, la vedette hebdomadaire, et qui a des tarifs imposés.

Introduction du moteur

L'introduction du moteur dans les barques permet une liaison plus rapide et plus sûre avec Sfax : par tous les temps, le trajet a pu se faire, d'abord en trois heures, puis -après la création de la jetée de Sidi Youssef- en une heure et demi seulement,pour les plus grosses barques. Ce qui entraîne une désaffection quasi complète du *loude*. Il ne sert plus de bateau de bornage du fait de la création d'un bon réseau routier complet sur l'île. On ne va plus chercher l'alfa gratuitement à

---

1 Voir p. 70.

Melloulèche ou à Zouara, en Libye; on se procure l'alfa à Sfax et on le paie.

Cependant quelques liaisons à voile ont persisté pendant un temps, telles que : Kerkennah-La Louza; Kerkennah-Maharès; Chergui-Kraïeb- Sfax. Cependant le ravitaillement est assuré plus facilement par la vedette à moteur ou par les cars-ferries; et même dans une compagnie de pêche, on utilise la barque à moteur qui peut porter plus rapidement les produits de la pêche à la barque-dépôt.

L'attrait de plus en plus marqué pour la ville (Sfax-Tunis)

On rêve, surtout chez les jeunes filles qui ont commencé à se scolariser (2953), de devenir un Kerkennien de la ville, ou même de se hisser au niveau des insulaires "arrivés". On rêve d'un emploi en ville, ou bien de donner sa fille en mariage à un citadin.

Tous les éléments qui viennent d'être cités n'agissent pas toujours directement ni de façon concomitante. Cependant le Kerkennien moderne s'ouvre peu à peu à un autre mode de vie : sans quitter nécessairement son écosystème traditionnel, il cherche à y incorporer les changements qui lui paraissent souhaitables. On peut souhaiter que cette mutation qui s'amorce lui permettra de retrouver un nouvel équilibre.

Les changements sociologiques

Ces nouvelles aspirations et ces nouveaux besoins se traduisent chez le Kerkennien par une autre conception du temps, de l'espace, des valeurs, des relations sociales. Ces transformations, souvent lentes et partielles sont avivées par le retour périodique des Kerkenniens dans leur archipel. Cependant on observe souvent un décalage : revenu dans son île, l'insulaire ne suit plus le même rythme, d'où des tensions dans une même famille. On se sépare; on emmène épouse et enfants pour s'installer à Sfax, là où on a trouvé du travail. Ainsi est né le nouveau quartier kerkennien de Sfax : El Boustan, premier jalon de la remontée vers Tunis.

Divers facteurs accélèrent cette mutation : l'intelligenzia kerkennienne qui a émigré et revient périodiquement dans son île natale; le lycée; le développement régional; la place des Kerkennah dans le Gouvernorat de Sfax; des tentatives d'industrialisation; le tourisme.

Comment le système naturel et socio-culturel traditionnel des îles va-t-il évoluer sous ces influences diverses ? Y aura-t-il ajustement des mentalités à ces stratégies nouvelles, ou bien refus et conflits ?

Les élites kerkenniennes

Leur impact est profond car leur réussite exerce un véritable attrait : *Quod isti et istae, cur non ego?* On remarque la fierté des familles qui ont un des leurs "en situation". Et le Kerkennien qui a réussi vient donner périodiquement (nous l'avons vu) sinon hebdomadairement - pour certains qui ont trouvé un bon emploi à Sfax et reviennent volontiers voir les vieux parents - une image du "Kerkennien qui a réussi"; en premier lieu, le "grand Kerkennien" qui, fidèle à l'Archipel, y a construit une résidence secondaire.

Le lycée et les étudiants représentent aussi un facteur important d'évolution. Le Lycée groupe à l'heure actuelle, dix ans après sa création, plus de 900 élèves, dont 230 en section technique.

Et ces jeunes ne veulent plus rester dans une île où "*rien ne les retient*". A la limite, ils accepteraient de travailler dans les hôtels.Déjà la *fuite des cerveaux* s'était amorcée avec ceux qui avaient poursuivi leurs études hors de l'île. Ces jeunes lycéens vont-ils agir différemment ?

Devenus étudiants (car Kerkennah compte quelque trois cents étudiants) en Faculté, ou établis sur le continent en ville, lorsqu'ils reviennent à leur île en période de vacances, ils présentent aussi une autre image que celle de la traditionnelle jeunesse kerkennienne. Le changement est surtout sensible chez les jeunes filles.

Les mass media ajoutent encore à l'influence de ces deux facteurs : le poste à transitors s'est très vite généralisé et, depuis 1975, la télévision diffuse largement des images d'autres modes de vie, avivant les aspirations latentes et suscitant de nouveaux besoins.

La réalité sociale s'en trouve nécessairement modifiée :

- Sur le plan économique : les techniques traditionnelles sont abandonnées, comme peu rentables et trop fatigantes, au profit de travaux plus intéressants; la pouvoir d'achat se développe à cause de la présence de Kerkènniens salariés dans l'archipel et du retour massif, lors des vacances, des Kerkenniens de l'extérieur. La qualité de la vie s'améliore. On cherche à satisfaire les besoins d'une clientèle nouvelle : la bourgeoisie kerkennienne vacancière.

- Sur le plan familial : certains veulent vivre autrement que leurs vieux parents. On cherche à se rapprocher du quartier commercial et administratif. Le Kerkennien de l'extérieur vit en foyer monocellulaire dans sa résidence secondaire, se contentant parfois de contacts sporadiques avec sa grande famille.

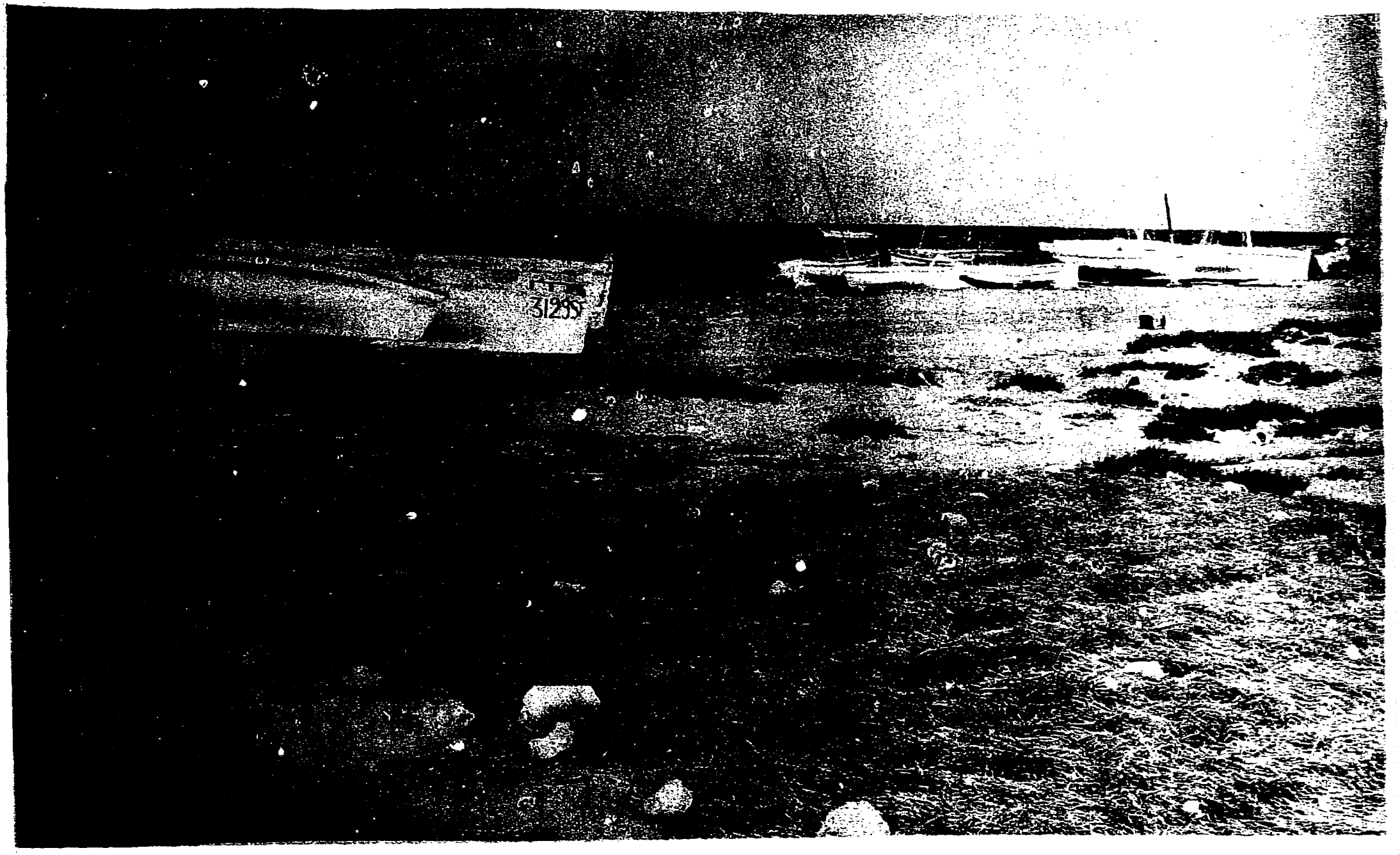
- Sur le plan socio-culturel : de nouvelles relations se développent, une liaison s'instaure entre les Kerkenniens de Sfax et ceux de l'archipel; les cloisons qui séparaient les villages disparaissent, au moins partiellement.

- En sur le plan moral, les tenants de l'éthique traditionnelle ont du mal à accepter les nouveaux comportements, tels la fréquentation des bars et les beuveries qu'elle entraîne, le développement d'une certaine *faune* de jeunes gens autour des hôtels, etc.

On peut penser qu'en dehors des très vieilles gens, il ne risque de demeurer dans l'archipel que ceux qui tentent de sauvegarder leur patrimoine, les épouses des Kerkenniens qui travaillent à Sfax, ceux qui n'ont pas réussi dans leurs études, ou ceux qui se contentent de la tranquille vie de fonctionnaire. Tandis que profitent de ces changements et en vivent les Kerkenniens qui exercent un métier au service des habitants de l'île ou des vacanciers et touristes (commerce, artisanat, services, hôtels...).

III. L A S O C I E T E

Port de pêche de El Attaya, avec au premier plan, alfa séchant



LES RESSOURCES SOCIALES

Structure administrative et organisation des îles Kerkennah

Bien que situées à une vingtaine de kilomètres seulement de Sfax dont elles dépendent administrativement, les îles Kerkennah ne semblent pas beaucoup bénéficier du rayonnement culturel de la capitale du Sud. Ce n'est qu'à Er-Ramla, capitale de l'archipel, que l'on peut trouver un embryon de vie culturelle : il s'établit autour de la Maison du Peuple qui comprend une petite bibliothèque et une salle pour projections diverses.

La cellule locale de l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens constitue aussi un facteur de culture sociale : à l'image de son concitoyen Farhat Hached, fondateur du mouvement syndicaliste, assassiné en 1952, chaque Kerkennien se sent un syndicaliste en puissance.

En ce qui concerne le domaine religieux, l'archipel compte 17 mosquées, 4 écoles coraniques et une Association de Sauvegarde du Coran et des Bonnes Manières.

On peut mentionner aussi des organisations de jeunes de l'archipel qui comprennent :

- dix cellules de la Jeunesse destourienne,
- sept sections de colonies de vacances,

- dix clubs de la jeunesse scolaire,
- trois sections de la jeunesse féminine,
- une troupe de scouts,
- et une équipe sportive, l'Océano-club de Kerkennah.

Il est cependant difficile de préciser quelle fraction de la population est touchée par ces activités culturelles, surtout dans les villages éloignés du centre administratif de l'archipel. Les journaux sont très peu lus; en dehors des hôtels, l'archipel reçoit peu de journaux et ils sont destinés essentiellement aux fonctionnaires et aux instituteurs.

Doit-on citer la radio et la télévision comme autres moyens d'accès à la culture dans les villages ? Les postes à transistors, nous l'avons vu, sont présents partout, et la télévision existe dans 80% des foyers. On se plaît, aux îles Kerkennah, à capter les émetteurs étrangers : Malte, la Libye et les autres pays arabes. Mais ce sont quand même les programmes de la Radiotélévision tunisienne qui sont les plus suivis.

Le village d'Er-Ramla connaît, en été, une certaine animation à l'occasion du Festival de La Sirène,organisé tous les ans. Pendant quelques jours, c'est l'occasion pour les jeunes des autres villages de venir participer à des compétitions sportives et culturelles.

Relations humaines et vie sociale

Dans le village, les gens de même sexe se connaissent bien : les hommes se rencontrent en se rendant à leurs travaux ou se réunissent, soit au café, soit sur la place du village, quand l'état de la mer ne permet pas de sorties. Mais c'est le

plus souvent à l'épicerie que l'on aime se retrouver autour de tasses de thé. Là, les discussions vont bon train, les railleries sont fréquentes. Le parler populaire applique souvent à un individu un terme qui désigne un poisson, pour souligner telle qualité ou tel défaut caractéristique : *Karnit*, avare comme le poulpe;*Karous*, malicieux comme le mulet;*Boukechach*, grincheux comme la rascasse;*Denfir*, obèse (gras comme le dauphin);*Emdassa* , qui se dérobe facilement, comme la sole;*Kelh el Bhar* , qui manque à sa parole, traître comme le "chien" de mer, etc.

Les femmes ne vont pas dans les cafés, et si elles se rendent à l'épicerie, c'est uniquement pour y faire leurs achats. Sur leur chemin, au retour du jardin ou de la citerne publique, elles peuvent s'arrêter pour bavarder si elles rencontrent quelques amies. Elles visitent de moins en moins les morts et les marabouts.Ce sont les visites aux parents, les mariages et les cérémonies de circoncision qui constituent pour elles les principales occasions de rencontre.

C'est à Er-Ramla que tous les habitants de l'archipel peuvent se retrouver, au siège des différentes administrations : municipalité, délégation, etc., ou bien au café-bar, seul endroit de l'archipel en dehors des hôtels où sont servies des boissons alcoolisées.

En dehors de cela, les contacts entre les différents villages sont peu fréquents : certaines inimitiés, nées de disputes à propos du partage des pêcheries ou autour de citernes d'eau, ont été souvent à l'origine de railleries.

Mais aujourd'hui, ces vieilles querelles ne sont plus qu'un lointain souvenir. Les jeunes des différents villages se retrouvent au même lycée à Er-Ramla et connaissent à peine ces railleries des temps anciens.

IV. LES GROUPES SOCIAUX

PERCEPTION DU MILIEU ET ATTITUDES

Perception des enfants

En raison de difficultés de transport et de communication, l'enquête a porté sur des élèves des écoles primaires de trois villages : El Ataya, Kellabine, Ouled Bouah.

- La famille idéale : il s'agit du test de la maison dans le village, dans lequel l'enfant est invité à se promener dans son village; toute sa démarche graphique est suivie, ses dessins sont numérotés au fur et à mesure. Certains des sujets se préoccupaient de numéroter eux-mêmes leurs "items", en expliquant ce que chacun représentait.

Souvent l'enfant demande s'il peut faire figurer sa propre famille, mais il ne cherche cependant pas à en représenter systématiquement tous les membres. Ainsi les grands-parents sont souvent absents des dessins, alors que d'autres membres de la famille (frères, soeurs, etc., résidant ailleurs en raison de leur mariage ou de leur travail) qui ne vivent plus à la maison, figurent dans les dessins, à moins que les liens familiaux ne soient complètement distendus.

La majorité des enfants dessinent les membres de leur famille exerçant une activité : le père est à

à la pêche, la mère travaille dans le champ de figuiers, tandis que la soeur s'affaire à la cuisine.

En général, la mère semble occuper une place plus importante que le père dans le foyer. C'est elle qui gère l'argent, décide du choix de l'épouse pour son fils (si c'est encore possible), etc., alors que le père est trop pris par son travail, souvent absent en mer, et délègue tous les pouvoirs à la mère (du moins en apparence).

Certains enfants n'hésitent pas à préciser que leur mère est autoritaire; ainsi un des élèves a dessiné son père et ses frères de profil, alors que sa mère et ses soeurs étaient présentées de face.

- La maison dans le village : ce test a beaucoup intéressé les jeunes sujets qui se sont attachés à noter le moindre détail et d'une façon très vivante; beaucoup d'entre eux connaissaient les noms de famille et les fonctions de leurs voisins. Quatre enfants, notamment, ont témoigné d'une connaissance précise de tous les habitants de leur village et ont manifesté la plus grande envie de la faire partager. On note que les éléments graphiques à signification sociale et relationnelle sont plus importants que ceux qui ont une signification religieuse.

Quant aux représentations des maisons particulières, on relève une certaine abondance de dessins de résidences secondaires de Kerkenniens qui viennent passer leurs vacances dans l'île.

Un des enfants avait une connaissance si précise de son village qu'il a réussi à produire un véritable relevé cartographique, donnant des détails sur toutes les familles et les maisons. Une seule lui demeurait inconnue : il l'a représentée par un simple carré sans ouverture.

— L'Archipel : les résultats mis en évidence par ce test permettent de se rendre compte à quel point l'enseignement scolaire devrait être plus concret. En effet, beaucoup d'enfants ignoraient la forme géographique de leur île et ne savaient même pas ce qu'était un archipel.

Rares ont été ceux qui ont pensé à représenter les îlots ou les autres villages. Quoique beaucoup en aient entendu parler, ils ne les connaissent absolument pas et ont les idées les plus vagues à ce sujet. Ainsi, peu d'entre eux savent situer l'archipel par rapport au continent, certains, par exemple, plaçant la ville de Sfax juste en face de Kerkennah.

L'élément qui revient le plus souvent au cours de ce test est le bateau qui fait la navette entre Kerkennah et le continent.

En ce qui concerne la réaction au tourisme, seuls les enfants de Ouled Yaneg et Ouled Kacem représentent des hôtels dans leurs dessins; les autres sujets se contentent d'y faire allusion pour dire qu'ils y ont été parfois avec leur père.

Peu enfants ont réussi à faire le tracé de l'archipel selon le trajet de l'autobus sur l'île principale : il se trouve que cette île présente une forme rectangulaire si bien que le dessin de ces enfants rappelle étrangement la carte du monde couramment cartographiée vers les IXe et Xe siècles.

En conclusion, on peut constater chez les enfants une difficulté de représentation géographique. Par ailleurs, les enfants qui habitent les vieux quartiers de village, aux rues tortueuses, aux murs rarement d'équerre, n'hésitent pas à dessiner à main levée; alors que les sujets habitant des quartiers modernes , dans des cités aux bâtiments alignés,genre H.L.M., ne peuvent dessiner sans s'aider de la règle.

Ceux qui ont vécu longtemps hors de Kerkennah ne souhaitent pas revenir y vivre, sinon pour y passer des vacances. Une seule exception, mais l'enfant n'était pas originaire de l'île.

Il y a enfin le cas des enfants qui ont vécu sur l'archipel mais ont visité les villes du continent, et qui préféreraient rester sur l'archipel, mais avec le désir de mettre en oeuvre des projets de modernisation des îles, excluant très énergiquement les diverses pollutions : de l'air, de la mer, ou du bruit. Ils ont insisté sur ce point, en raison sans doute de leur attachement à la beauté de leur île.